

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE REGIME

COMEDIE EN TROIS ACTES

DUREE 2 H (93 PAGES)

5 ACTEURS : 1 HOMME 4 FEMMES

RESUME :

Une femme doit annoncer le même jour à son mari deux terribles nouvelles.

Suite à son résultat d'analyses, il va devoir suivre un régime draconien, et pire encore, sa belle mère détestée va débarquer sous peu avec armes et bagages.

Il en résulte toutes sortes de rebondissements auxquels il faut ajouter le personnage omniprésent de la domestique, qui dans son rôle de «confidente conseillère » étaye cette pièce de ses commentaires truculents.

DEMANDER L'AUTORISATION DE JOUER À L'AUTEUR

LE REGIME

LES PERSONNAGES : **Monsieur**, (VICTOR)

Madame (EMILIE)

ADELE (La domestique)

La Belle Mère

L'Amie

ACTE I SCENE 1

Le rideau se lève sur un intérieur bourgeois où une femme de ménage gesticule un plumeau à la main en suivant les directives d'une cassette d'aérobic.

Seul le tablier noué autour de sa taille rappelle sa fonction, car elle porte un juste au corps noir et des patins en laine sont attachés à ses pieds par un savant système de cordons.

Entre la maîtresse de maison.

Madame : *(qui pousse un cri)* « Adèle, qu'est ce que c'est que ce cirque, on ne s'entend plus ici ! » Elle court éteindre le poste.

Adèle : « C'est de l'aérobic ménage Madame, je viens de l'inventer, j'ai pensé que ça me ferait perdre du poids et que ça résoudrait tous mes problèmes. »

Madame : « c'est moi qui vais avoir des problèmes avec les voisins si vous les agressez avec votre musique d'enfer chaque fois que vous prenez un plumeau, et puis voyons Adèle, c'est dans votre tête tout ça, vous êtes bien la seule à vous trouver grosse ».

Adèle : « Madame dit ça pour être gentille et puis venant d'elle ça n'a pas vraiment de valeur. »

Madame : *(étonnée)* « et pourquoi ça.. »

Adèle : « Car Madame est encore plus grosse que moi, mais pour elle ça n'a plus d'importance tandis que pour moi ça en a beaucoup. »

Madame : (*vexée*) « Vous êtes charmante, dites tout de suite que je suis obèse et pourquoi cela n'aurait plus d'importance pour moi ? »

Adèle : « Car vous vous en avez un. »

Madame : (*interloquée*) « un quoi ? »

Adèle : « un mari. » elle se met à pleurnicher

Madame : (*attendrie*) « Ma pauvre Adèle ! »

Adèle : « Je ne plais pas, je le sais, un jour une amie m'a assurée qu'elle allait m'amener dans un endroit où à coup sûr j'allais rencontrer l'homme de ma vie, alors le jour J je me suis habillée super sexy, mini jupe, décolleté jusqu'au nombril, maquillage de star, la totale quoi.»

Madame : « et alors ? »

Adèle : « Et alors rien, rien du tout, j'ai fait tapisserie toute la soirée en regardant mon amie danser, (*elle hoche la tête*) moi qui pensais mettre le grappin sur quelqu'un de bien ce jour là tout ce que j'ai réussi à attraper c'est un gros rhume. »

Madame : « Allons Adèle, il faut positiver, au fait vous ne m'avez pas parlé de la petite croisière que nous vous avons offerte pour que vous ne restiez pas seule pendant que nous étions absents la semaine dernière, ça c'est passé comment ? »

Adèle : « Ho pas vraiment bien, j'ai été très déçue, »

Madame : « Vous avez eu mauvais temps ? »

Adèle : « Ho non le temps était magnifique, et on a très bien mangé, elle touche son ventre, beaucoup trop bien d'ailleurs.»

Madame : « Alors, vous avez été déçue par les paysages ? »

Adèle : « Les paysages, quelle idée? Vous savez, moi je ne les ai pas vraiment regardés, et puis il y avait surtout de l'eau moi ce qui m'intéressait vraiment c'était de faire des rencontres, vous voyez ce que je veux dire. »

Madame : (*un peu choquée*) « Et bien Adèle, si on avait su ça avec mon mari, on aurait plutôt investi dans une agence matrimoniale. »

Adèle : « Que Madame ne me trouve pas ingrate, cette croisière était vraiment super, mais c'est normal que j'ai été déçue, il n'y avait que des vieux, des vieux partout sur le pont, au restaurant, à la salle de bal, ils étaient très gentils, très respectueux...

Madame : (*lui coupant la parole*) « Mais très vieux ! »

Adèle : « C'est ça, à un moment il y en a eu un qui me collait un peu... »

Madame : (*soulagée lui coupant encore la parole*) « Et bien Adèle vous l'avez quand même eu votre admirateur. »

Adèle : « C'est ce que j'ai cru moi aussi, mais même pas, à un moment il m'a dit qu'il aimait bien causer avec moi car je lui rappelais sa petite fille. »

Madame : (*pince sans rire*) « La moyenne d'âge était très élevée en effet. »

Adèle : « Vous comprenez donc ma déception, j'avais rêvé à de beaux officiers habillés en blanc, à des promenades romantiques sur le pont au clair de lune, à des slows torrides jusqu'au petit matin, un peu comme dans la croisière s'amuse. »

Madame : (*riant de bon coeur*) « Ma pauvre Adèle, là je crois que vous vous êtes trompée de scénario vous pensiez à la croisière s'amuse et vous êtes tombée sur Jurassic Park et ses dinosaures. »

Adèle : « J'ai comme l'impression que Madame se moque de moi. »

Madame : (*faussement choquée*) « Ho Adèle quelle idée ! »

Adèle : « Il faut dire qu'avec Madame on ne sait jamais si c'est du lard ou du cochon d'Inde. »

Madame : (*riant*) « Du cochon tout court, Adèle, ça suffit, pas besoin de le faire venir de si loin ce pauvre cochon. »

Adèle : « Je ne comprends pas ? »

Madame : (*riant encore plus*) « L'expression c'est du lard ou du cochon et non pas du lard et du cochon d'Inde restons français. »

Adèle : « Vous savez je ne connais pas encore toutes les expressions de votre langue, ça ne fait que dix ans que je suis ici, mais Madame à tout a fait raison, des cochons il y en a assez chez nous pas la peine d'en faire venir d'ailleurs, mais je parle je parle et avec tout ça je n'ai pas fini le ménage et je dois préparer le repas, quand Monsieur va rentrer il va en faire une drôle de tête si rien n'est prêt. »

Madame : (*subitement sérieuse*) « Que ce soit prêt ou pas, Monsieur va de toute façon faire une drôle de tête quand il va rentrer, ça je peux vous l'assurer. »

Adèle : « Et pourquoi donc ? »

Madame : « Souvenez vous Adèle, juste avant notre départ en vacances Monsieur est allé faire un bilan de santé. »

Adèle : « Et alors ? »

Madame : « Alors c'est épouvantable. »

Adèle : « Mon Dieu Madame, comme vous me faites peur, qu'a-t-il donc ? »

Madame : « du Diabète. »

Adèle : (*dubitative*) « C'est quoi cette chose ? »

Madame : «C'est du sucre. »

Adèle : *(Qui fait des yeux ronds)* «Du sucre ? Où ça du sucre ? »

Madame *(impatentée)* : où ça du sucre ? Pas sur sa tête grosse bête, Monsieur n'est pas une fraise. »

Adèle : «Qu'est ce que j'en sais moi, je ne suis pas médecin. »

Madame : «C'est du sucre dans le sang, et ça se propage dans tout le corps, de partout c'est comme une gangrène c'est affreux. »

Adèle : «De partout ! Ha je me disais aussi *(elle hoche la tête d'un air entendu)*. »

Madame : «Et que vous disiez vous ? »

Adèle : « Que les meubles de votre chambre collaient un peu depuis quelques jours quand je passais le chiffon. »

Madame : « Voyons Adèle, ne soyez pas ridicule, Monsieur n'y est pour rien, c'est mon nouveau masque de beauté à la gelée royale. »

Adèle : « Ha mon dieu, c'était un masque de beauté ! »

Madame : « C'était ? Pourquoi c'était ? Le pot est presque neuf je ne l'ai entamé qu'en début de semaine. »

Adèle : *(hésitante et très gênée)* « C'est que je l'ai mangé votre pot. »

Madame : *(horriifiée)* «Vous l'avez mangé, *(levant les bras au ciel)* elle a mangé mon masque de beauté, on aura tout vu, et bien heureusement que vous cherchez à maigrir, ce qu'il y a dans le frigo ne vous suffit plus maintenant, vous vous attaquez aussi à mes produits de beauté. »

Adèle : *(Penaude)* « Mais Madame, si j'avais su ce que c'était je n'y aurais pas touché, mais j'ai lu gelée royale alors je me suis dit, tient un fortifiant, en tout cas je peux vous dire que c'était vraiment pas bon. »

Madame : « Désolée Adèle, mais voyez vous quant j'achète ce genre de produit je ne m'inquiète pas vraiment du goût qu'il peut avoir, mais en tout cas je regrette qu'il n'ai pas été plus mauvais encore, car j'aurais pu être eu la chance que vous n'engloutissiez pas tout, mais enfin ce n'est qu'une broutille comparé au souci que me procure l'état de santé de

Monsieur. »

Adèle : *(heureuse de changer de sujet)* «Il en a vraiment tant que ça du Dia, du , du comment déjà ? »

Madame : « Du Diabète ! Oui énormément. »

Adèle : *(Très intriguée)* Alors Madame si j'ai bien compris le Diabète c'est du sucre et **Monsieur** est en quelque sorte plein de sucre. »

Madame : « C'est bizarrement dit, mais oui, c'est un peu ça, vous avez raison Adèle. »

Adèle : « Alors, si un jour Monsieur se brûle ? »

Madame : (interloquée) « Quelle drôle de question Adèle, pourquoi voulez vous que **Monsieur** se brûle ? Vu le temps qu'il passe dans la cuisine il ne risque pas grand-chose allez. »

Adèle : « Ca c'est bien vrai, mais imaginons quand même. »

Madame : (*Qui commence à s'impatienter*) « Où voulez vous en venir Adèle. »

Adèle : « Hé bien à ça, est-ce que, si par extraordinaire Monsieur se brûlait, ça sentirait le caramel ? »

Madame : (*Qui fait des yeux ronds*) « Bien sûr que non voyons ! Mais où diable allez vous chercher tout ça ? »

Adèle : (*assez contente d'elle*) « Je sais, je sais, on me demande souvent pourquoi je pose autant de questions mais que voulez vous Madame, j'ai l'esprit curieux voilà tout. »

Madame : (*Ricanant*) « Pour l'esprit je demande à voir, mais en ce qui concerne la curiosité je suis tout à fait d'accord, sans vous je ne connaîtrait pas le dixième des potins du quartier. »

Adèle : (*Se rengorgeant*) « Madame me flatte, mais comment allez vous annoncer la nouvelle à Monsieur ? »

Madame : « Ma fois, je n'en sais fichtrement rien, et puis pour compléter le tout, il a aussi du cholestérol. »

Adèle : (*Qui récapitule*) « bon, le diabète c'est du sucre et le cholestérol c'est quoi ? »

Madame : « Du gras. »

Adèle : « Du gras ! Alors, moi qui ne suis pas docteur, je l'avais bien vu que Monsieur avait du cholestérol et je peux même dire qu'il a une très mais alors une très grosse surcharge de cholestérol autour de la taille. »

Madame : « Mais non Adèle, le cholestérol se trouve également dans le sang. »

Adèle : (*Voulant avoir le dernier mot*) « Et bien on peu dire alors que l'estomac de Monsieur est sacrément bien irrigué. »

Madame : (*Faisant semblant de ne pas entendre*) « En tout cas il faut réagir, et très vite. »

Adèle : « Que comptez vous faire ? »

Madame : « L'obliger à faire un régime. »

Adèle : (*Avec assurance*) « Monsieur ! Faire un régime ! Ca c'est pas possible, il ne voudra jamais, et même s'il était d'accord il ne tiendrait pas 2 jours. »

Madame : « C'est pourtant la seule solution, il n'a pas le choix, c'est une question de vie ou de mort. »

Adèle : (*un peu amusée*) « Comme vous y allez Madame, si chaque fois qu'on laissait tomber un régime on devait mourir ça ferait bigrement longtemps que je ne serais plus de ce monde et vous non plus du reste. »

Madame (*impatiente*) : Mais Adèle, vous ne comprenez rien de rien, il ne s'agit pas d'un régime pour avoir la cuisse plus fine, je me tue à vous répéter qu'il n'y a pas d'autre solution c'est une question de survie et non de coquetterie. »

Adèle : (*qui se laisse tomber sur une chaise, terrassée*) « Ho bonne mère, alors là je crois que **Monsieur** est perdu. »

Madame : « Mais non, il ne faut surtout pas se décourager, soit, cela va être dur, voire très dur, mais je le soutiendrai, nous le soutiendrons, vous, moi, nos amis...

Adèle : (*lui coupant la parole*) « Moi je veux bien le soutenir mais un peu plus tard, quand il aura maigrit, car maintenant ça me mettrait le dos en compote. »

Madame : « Quand je parle de soutien c'est d'un soutien moral qu'il s'agit, et là plus nous serons nombreux...

Adèle : (*lui coupant de nouveau la parole*) « Le curé ! »

Madame : (*interloquée*) « Un curé, quelle idée saugrenue, vous ne trouvez pas que c'est un peu tôt. »

Adèle : « Mais pas n'importe lequel, son ami le curé, celui qu'il connaît depuis qu'il est tout petit, pour un soutien moral un curé c'est parfait. »

Madame : (*mi-agacée mi-sarcastique*) En effet, il n'y a rien de mieux, du reste chaque fois que quelqu'un est sur le point de mourir qui appelle t-on ? Le curé, voyez vous Adèle, je suis en train de me demander s'il est judicieux de ma part de vous mettre dans mon petit comité de soutien. »

Adèle : (*Qui insiste*) Mais Madame c'est son meilleur ami, la preuve pour être avec lui **Monsieur** était même devenu enfant de chœur, alors c'est pour dire, quand on connaît **Monsieur**. »

Madame : « Justement, comme vous êtes naïve ma pauvre Adèle, si Monsieur est devenu enfant de chœur c'est surtout en raison de la dévotion qu'il portait au vin de messe et non pour suivre son petit copain déjà bien engagé sur les voies du seigneur. »

Adèle : « Tient, je ne pensais pas que les abus de Monsieur remontaient à si loin. »

Madame : « En tout cas, quand Monsieur connaîtra ses résultats d'analyses je pense que la visite inopinée d'un curé fusse-t-il de ses amis ne le portera pas vraiment à l'optimisme. »

Adèle : « Après tout, vu sous cet angle je crois que Madame a raison, quant on voit arriver un curé chez soi ça porte un coup au moral car on se dit que le croque-mort n'est peut être pas bien loin. »

Madame : « De toute façon, le coup au moral il l'aura quant il va apprendre qu'il est obligé faire un régime, j'imagine la tête qu'il va faire, ça va être...

Adèle : *(lui coupant la parole)* «Terrible, comme la tête qu'a fait Madame quant elle a su que sa meilleure amie avait acheté la même robe qu'elle, mais deux tailles en dessous. » *(Elle pouffe)*

Madame *(Vexée)* « Suffit, l'heure est grave, il faut agir vite et supprimer toute tentation à la maison pour qu'il ne fasse pas d'écarts. »

Adèle : « C'est bien simple, pour qu'il soit raisonnable vous n'avez qu'à lui dire que s'il ne veut pas suivre un régime dans quelque temps on lui souhaitera sa fête le 2 novembre. »

Madame : « Le jour des morts ! Quelle horreur ! »

Adèle : « Vous voyez que ça fait réagir, je suis psychologue non ? »

Madame : « Assez parlé, passons à l'action, tout d'abord plus une goutte d'alcool à la maison. »

Adèle : «Même celui de la pharmacie ? »

Madame : «Mais non, pour attaquer celui là il faudrait qu'il soit vraiment désespéré, je parle des bouteilles de vin et de spiritueux qui se trouvent dans le meuble du salon, il s'en sert plusieurs verre chaque fois qu'il rentre à la maison.»

Adèle : *(Horriifiée)* «Toutes ? »

Madame : *(Catégorique)* « Toutes ! »

Adèle : *(Terrorisée)* « C'est vous qui en prenez la responsabilité. »

Madame : « Tout à fait ! Ne vous inquiétez pas Adèle, si Monsieur doit assassiner quelqu'un cela ne sera pas vous. »

Adèle : « Dans ce cas je veux bien, mais qu'est ce qu'on va mettre à la place ? »

Madame : « Un assortiment d'eaux minérales. »

Adèle : « Hé bien, j'en connais un qui va être content, car jusqu'à présent pour Monsieur l'eau ne servait qu'à se laver. »

Madame : « Hé bien désormais il se lavera aussi à l'intérieur, zou enlevez moi tout ça et vite, car maintenant il risque d'arriver.»

Adèle : « Je les mets où ? »

Madame : « Où vous voudrez, mais pas dans la maison. »

Adèle : « Et si vos amis veulent prendre un verre ? »

Madame : « Ils comprendront. »

Adèle : « Et s'il y en a qui ne comprennent pas ? »

Madame : (*Impatentée*) « Eh bien ils iront boire ailleurs, et puis arrêtez d'essayer de gagner du temps, virez moi tout ça illico ! »

Adèle : (*Avec précipitation*) « Tout de suite, tout de suite, j'enlève tout et je vais acheter les bouteilles d'eau. »

Madame : « Bien, mais essayez de faire vite, nous n'avons plus beaucoup de temps devant nous. »

Adèle court à la cuisine mais elle a oublié sa tenue, elle glisse sur ses patins et se rattrape de justesse en faisant des figures dignes d'un patineur débutant.

Madame : « Voyons Adèle ! Enlevez moi tout ça, vous allez finir par vous tuer. »

Adèle se libère de ses entraves, se dirige plus calmement vers la cuisine, puis revient avec un énorme caddy à roulette, elle y engouffre les bouteilles.

Madame : « Adèle, pendant que vous faites ça je vais appeler l'ascenseur. » Elle sort et revient quelques secondes après.

Madame : « Ça y est Adèle, j'ai bloqué l'ascenseur, dépêchez vous, vite, vite. »

Adèle : (*Qui sort en traînant péniblement sa charge en bougonnant*) « Je ne sais pas comment ça va aller pour Monsieur, mais en attendant ce régime commence mal pour moi. »

Madame, restée seule, s'affale dans un fauteuil en se prenant la tête dans les mains.

Madame : « Ha quelle angoisse, j'ai déjà annoncé de mauvaises nouvelles dans ma vie mais là, aujourd'hui je me sens désarmée ; comment dire à un négociant en gros de vins et de produits du terroir qu'il doit faire un régime de jockey ? Mais cela n'est pas le pire et de loin, quand je pense qu'en plus je vais devoir lui annoncer la venue de maman, lui qui déteste cordialement ma mère, ça ne pouvait pas tomber plus mal, j'ai bien peur qu'il ne supporte pas ce double choc.

On entend la porte s'ouvrir, elle sursaute, le voilà courage.

Adèle entre. Elle traîne avec toujours autant de difficulté le caddy qui cette fois est rempli de bouteilles d'eau.

Madame : « Ho Adèle c'est vous, je préfère »

Adèle : « Je vais installer les bouteilles dans le bar du salon mais il y a quelque chose qui m'embête. »

Madame : « Quoi donc ? »

Adèle : «Eh bien Madame, normalement on doit mettre les bouteilles d'eau au frigo afin qu'elles soient bien froides, mais là ça ne sera pas le cas, alors déjà que boire de l'eau ce n'est pas fameux (Elle hoche la tête avec un air lugubre) mais si en plus elle est chaude.»

Madame : «Ce n'est pas bien grave, il suffira de mettre des glaçons. »

Adèle : «Des glaçons, mais c'est très dangereux. »

Madame : (*Interloquée*) «Comment ça dangereux ? »

Adèle : «Oui, on m'a toujours dit qu'il ne faut pas faire de mélanges, et comme les glaçons ne sont pas faits avec la même eau, deux eaux ensemble c'est très mauvais. »

Madame : « Ce sont les vins qu'il faut éviter de mélanger pour ne pas être malade, mais l'eau bien sûr que non voyons ! »

Adèle : (*Qui insiste*) « Détrompez vous Madame, j'ai lu dans un magazine, et un magazine très sérieux...

Madame : (*L'interrompant*) « Cela va sans dire » !

Adèle : (*Reprenant*) « Qu'un homme était mort parce qu'il avait bu le même jour plusieurs sortes d'eaux minérales, il avait fait ça par curiosité, pour comparer leurs goûts, enfin toujours est il qu'il en est mort, c'est affreux n'est ce pas ? »

Madame : (*Très dubitative*) « Je trouve surtout cette histoire très étonnante, mais Adèle, là je vous rassure tout de suite, tout d'abord en matière d'eaux minérale je doute que Monsieur fasse preuve d'un tel excès de curiosité, et puis un glaçon mélangé dans de l'eau minérale n'a jamais tué personne sinon la canicule de l'été dernier n'aurait laissé aucun survivant. »

Adèle : « Mais alors d'après vous de quoi est mort ce malheureux ? »

Madame : (*Pince sans rire*), « Et bien, si ce pauvre homme n'avait rien de mieux à faire dans la vie que de comparer le goût des eaux minérales je pense qu'il sera tout simplement mort d'ennui. »

Adèle : (*Qui installe les bouteilles*) «En attendant, j'ai fais de mon mieux, je lui ai pris le plus grand choix possible, de la plate et surtout de la pétillante, car (*elle cite en levant un doigt en l'air*) eau qui pétille réveille les papilles. »

Madame : « Vu ce qu'il va pouvoir manger désormais, je pense qu'il vaut mieux éviter de trop les lui réveiller, mais l'intention était bonne Adèle, c'est gentil à vous. »

On entend la porte s'ouvrir

Adèle et Madame en chœur : « Ha mon Dieu, voilà Monsieur ! »

Adèle : « Bon courage, je vous laisse. »

Madame : « Merci Adèle, je vais en avoir besoin. »

ACTE I SCENE 2

Le Mari entre

Monsieur : « Bonjour ma chérie, tout va bien ? *(Il sifflote tout en lui tournant dos, il enlève son pardessus qu'il va ranger dans une autre pièce, on entend sa voix)*, j'ai passé une excellente matinée, tu sais les représentants en foies gras sont venus on s'en est mis plein la lampe, je n'en pouvais plus, j'avais la glotte qui baignait.

Il revient dans la pièce, tu ne réponds rien ? La regardant sous le nez, ho toi tu as l'air contrariée, qu'est ce qui t'arrive ? Tu t'es encore cassé un faux ongle. » Il rie.

Madame : *(Gravement)* « Assieds toi bien confortablement, j'ai à te parler. »

Monsieur : *(Inquiet)* « Ho là là je crains le pire, *(Sursautant)* tu as embouti la voiture ?

Madame : *(Sinistre)* « Ho si ce n'était que ça, cela ne serait pas bien grave. »

Monsieur : *(Irrité)* « Pas bien grave ! Comme tu y vas, ce n'est pas toi qui devra aller à pied au bureau, mais vas-tu enfin me dire, *(il se frappe le front)* ça y est, mais c'est bien sûr, j'ai trouvé, ta mère débarque à la maison, *(il se lève et tourne comme un lion en cage)* ce n'est pas possible elle est tout le temps là maintenant ! »

Madame : *(Réagissant)* « Tu exagère, ça fait presque un an qu'elle n'est pas venue ! »

Monsieur : « C'est ce que je dis, elle est tout le temps fourrée chez nous, c'est donc ça la bonne nouvelle, j'ai deviné juste, en tout cas merci de me prévenir, je vais essayer d'avancer mon voyage d'affaires. »

Madame : « Ce n'est pas tout, le pire est à venir...

Monsieur : *(Lui coupant la parole)* « Pire que la venue de ta mère, ce n'est pas possible, je n'ai pas lu de catastrophe dans le journal aujourd'hui. »

Madame : « J'ai eu tes résultats d'analyses. »

Monsieur : *(Qui s'effondre sur le divan)* « Ha bon sang je les avait complètement oubliés ceux-là, allons dit vite tu me fais peur, c'est si grave que ça ? »

Madame : « Mais non, ce n'est pas dramatique, ne t'affole pas, mais seulement tu vas être obligé de suivre (elle marque un temps d'arrêt) un régime. »

Monsieur : *(Qui s'effondre encore un peu plus dans le divan)* « Un régime, moi un régime ? »

Madame : « Oui, et très strict, du reste j'ai la liste de tout ce que tu dois proscrire de ton menu, (elle sort une liste impressionnante) donc tu ne ...

Monsieur : *(lui coupant la parole)* « Dis moi plutôt ce que je peux manger ça ira plus vite. »

Madame : « Tu as raison ! *(Elle sort une liste ridiculement courte cette fois, Monsieur se lève et la lui prend des mains).* »

Monsieur : « Donne ! *(Il la lit, porte la main à sa tête et dit)* là pour de bon je vais crever. »
»

Madame : *(Rassurante)* « Mais non tu ne vas pas crever, *(elle le regarde de bas en haut et ajoute)* mais dégonfler c'est sûr. »

Monsieur : « Un régime ! Avec le métier que je fais, quelle honte ! »

Madame : « A t'entendre on dirait qu'il s'agit d'une faute professionnelle, tu ne seras certainement pas le premier à devoir suivre un régime, un peu de cran et cela passera comme une lettre à la poste. »

Monsieur : « Quant on voit comment marche le courrier ces derniers temps, je ne crois pas que tu ais choisi le bon exemple. »

Madame : « Ha je t'en prie ne commence pas avec tes sarcasmes, bon il faut que je sorte, à plus tard, bisous. » Elle sort le laissant seul dans le salon.

Monsieur : *(qui arpente le salon de long en large)* « Je suis maudit, un régime et la belle mère, ha elle a bien choisi son moment pour rappliquer celle-là, en plus elle va jubiler ; Ho oui elle va sauter de joie la vieille, le gendre avec un pied dans la tombe quelle aubaine. C'est vraiment trop injuste, elle a 80 ans passés et toujours bon pied bon œil, une langue plus musclée que le jarret du vainqueur du tour de France à force de l'exercer à dire du mal de son gendre et bien sûr pas de régime à suivre, rien, pas l'ombre d'une petite maladie, d'un petit dérèglement, de la graine de centenaire je vous dis, elle va m'enterrer ça c'est clair, en tout cas une chose est sûre, je vais écrire dans mon testament que je refuse catégoriquement mais alors catégoriquement qu'on nous enterre au même endroit, la belle mère pour l'éternité ça pas question. »

Il se dirige vers le meuble bar.

Monsieur : « Allons, *(il tourne la tête à droite et à gauche)* pas de mouchards en vue, vite, vite, un petit verre pour me remonter le moral, *(sinistre)* le verre du condamné, il ouvre le bar

Monsieur : *(Qui pousse un cri terrible en reculant de trois pas)* « Adèèèèèè ! »

Adèle se précipite mais s'arrête à l'entrée du salon en voyant Monsieur de dos devant son bar.

Adèle : *(Se parlant à elle-même)* « J'en étais sûre, ça va être pour ma pomme, Madame me fait tout enlever et elle se défile, j'aurais dû m'en douter. » Elle entre

Adèle : « *(l'air innocent)* Monsieur m'a demandée ? »

Monsieur : *(Qui continue à crier)* « Adèle ! Où sont passés tous mes alcools, on n'a pas encore changé de religion dans cette maison que je sache, allons j'écoute. »

Adèle : *(D'une voix blanche)* « J'avais bien dit à Madame qu'il ne fallait pas que je m'en débarrasse tout de suite. »

Monsieur : *(Qui s'étrangle de colère)* « Quoi ? Il court vers Adèle, vous avez fait quoi, mais je vais vous étrangler, je vais... »

Adèle : *(Qui met un fauteuil en rempart entre elle et Monsieur)* « D'abord j'ai obéi aux ordres de Madame, et puis je ne suis pas payée pour me faire étrangler, surtout que ça fait deux ans que je n'ai pas été augmentée. »

Monsieur : *(toujours très énervé)* « Vous trouvez que c'est le bon moment pour me demander une augmentation ? Où sont passées mes bouteilles ? »

Adèle : « Hé bien comme Madame m'a dit qu'il ne fallait plus une goutte d'alcool à la maison pour que Monsieur ne soit pas tenté je me suis dit que j'allais pouvoir faire une bonne action. »

Monsieur : *(Se contenant difficilement)* « Une bonne action ? C'est-à-dire ? »

Adèle : « Et bien je les ai données au clochard qui traîne toujours dans notre quartier, il les a mises dans sa petite carriole, il était très content, il remercie bien tout le monde, j'ai même cru qu'il allait me faire la bise. »

Monsieur : *(Hébété)* « Elle a donné mes bouteilles au poivrot du coin, ha pour être content il peu être content le bougre, certaines d'entre-elles avaient 30 ans d'âge et... »

Adèle : *(Réjouie lui coupant la parole)* Hé bien, si Monsieur a mis si longtemps pour les boire c'est qu'elles ne devaient pas être si fameuses que ça, moi quand j'aime quelque chose je peux vous dire que ça ne dure pas plus que quelques heures.)

Monsieur : *(Qui s'arrache les cheveux)* « Dites moi que je rêve, dites moi que ce n'est pas vrai. »

Adèle : *(Légèrement inquiète)* « Ça ne va pas Monsieur ? Monsieur veut-il que je lui serve un peu d'eau ? Il y en a de toutes les régions, des gazeuses et des non gazeuses, j'ai voulu que Monsieur puisse avoir le choix. »

Monsieur : *(Terrassé, qui s'effondre dans un fauteuil)* « Adèle, soyez gentille, assez, laissez moi seul. »

Adèle : *(Encore plus inquiète)* « Ho non je ne peux pas laisser Monsieur seul dans un tel état, je me sens obligée de faire quelque chose. »

Monsieur : « Vous avez déjà fait plus qu'il n'en faut Adèle je vous assure, reposez vous un peu cela me fera le plus grand bien. »

Adèle : *(Qui insiste)* « Monsieur est déprimé, je le sens bien, je suis fine vous savez, non je ne vous laisserais pas, il n'en est pas question, Madame me ferait des reproches. »

Monsieur : « Cette traîtresse, ne me parlez pas d'elle. »

Adèle : *(Qui patauge)* « Vous savez si Madame a fait ça c'est par amour, elle ne veut pas être veuve, c'est encore un peu trop tôt pour elle. »

Monsieur : (*Qui ricane*) « Un peu trop tôt, ça c'est gentil, pourquoi elle s'est déjà fixé une date pour son veuvage ? »

Adèle : (*Qui s'énerve*) « Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Monsieur déforme tout, Monsieur n'est jamais content, on donne ses bouteilles pour éviter à Monsieur de mourir et Monsieur nous le reproche... »

Monsieur : (*Qui s'est un peu calmé*) « D'accord Adèle je l'admet je me suis emporté, je ne doute pas de vos bons sentiments à Madame et à vous mais quand j'ai su où étaient passées mes bouteilles mon sang n'a fait qu'un tour. »

Adèle : (*Epouvantée*) « Que Monsieur ne fasse pas trop tourner son sang avec tout ce qu'il y a dedans il pourrait arriver un malheur ? Quant aux bouteilles je ne savais pas à qui les donner et en plus je n'ai pas vraiment eu le temps de réfléchir. »

Monsieur : (*souriant*) « Je conçois bien que pour vous réfléchir, et vite en plus ait été une épreuve insurmontable. »

Adèle : (*Rassurée*) « Je suis heureuse de voir que Monsieur me comprend, vous savez à un moment j'ai pensé les donner à un voisin... »

Monsieur : (*Lui coupant la parole*) « A un voisin ? Lequel ? »

Adèle : « J'ai tout d'abord pensé à votre voisin écossais. »

Monsieur : (*Qui bondit*) Le freluquet en jupe, il est revenu ? Surtout pas, je ne peux pas le sentir, de toutes façons il n'y comprend rien, il ne boit que du whisky et avec du soda en plus. »

Adèle : (*Qui hoche la tête*) « Freluquet ! Comme vous y allez, il est musclé et il fait facilement 10 cm de plus que vous. »

Monsieur : (*Vexé*) « Cela ne veut rien dire, je suis certainement plus costaud que lui. »

Adèle : (*Qui essaye de rattraper sa gaffe*) « C'est vrai, après tout Monsieur à raison, s'il fait 10 cm de plus que vous en hauteur, vous, vous faites bien le double de lui en largeur. » (*Elle joint le geste à la parole en plaçant ses bras en demi-cercle devant son ventre*)

Monsieur : (*Encore plus vexé*) « Dois-je prendre ça pour un compliment Adèle ? »

Adèle : (*Gênée*) « C'était juste pour dire que Monsieur, que, enfin que... (Puis faisant brusquement volte face) mais là je m'éloigne du sujet, je disais donc qu'après l'Écossais j'avais pensé donner vos bouteilles au voisin du 4^{ème}... »

Monsieur : (*Qui bondit*) « Malheureuse, déjà qu'il ne tient pas sur ses quilles, vous voulez avoir sa mort sur la conscience ? »

Adèle : (*Triomphante*) « Voilà, j'ai donc fait le bon choix en donnant tout à ce pauvre homme, Monsieur n'aurait jamais dû me crier dessus, mais que Monsieur ne le dise pas à **Madame**, car elle trouve déjà que ce clochard boit trop alors (Puis pleine de sollicitude) **Monsieur** ne veut vraiment pas un verre d'eau ? »

Monsieur : « Au diable avec votre eau, je n'ai plus soif, je n'ai plus envie de rien du reste. »

Adèle : (*Persuasive*) « Vous savez Monsieur, un régime ce n'est pas si terrible que ça, il y a de nombreuses recettes qui font que les salades, les courgettes, les carottes...

Monsieur : (*Agacé*) « Vous allez me passer tout le potager en revue ? »

Adèle : (*Qui reprend*) « Enfin je veux vous dire que toutes ces choses peuvent être tout à fait agréables à manger. »

Monsieur : (*Dramatique*) « Si j'étais un lapin peut être, mais ce n'est pas le cas et vu les transformations radicales que vont devoir prendre mes habitudes alimentaires je vous assure que je ne vais pas résister longtemps et qu'en fait de verdure ce sont les pissenlits que je vais bientôt manger, mais par la racine. »

Adèle : « Allons Monsieur, Madame a dit que tout le monde viendra vous soutenir afin que vous gardiez le moral. »

Monsieur : (*Ricanant*) « En parlant de soutien devinez qui va venir ? Qui va accourir ? Je vous le donne en mille, la vieille ! »

Adèle : « Ho mon pauvre Monsieur ! Votre belle mère, ce n'est vraiment pas de chance, mais si ça peut vous consoler ce n'est pas de chance pour moi non plus. »

Monsieur : (*Etonné*) « Pourquoi, vous n'êtes pas son gendre que je sache ? Elle vous laisse tranquille, vous ! »

Adèle : « Le problème n'est pas là. »

Monsieur : « Où est il alors ? »

Adèle : (*Hésitante*) « Eh bien, c'est-à-dire, je pensais qu'avec le régime de Monsieur j'allais avoir beaucoup moins à cuisiner, mais si votre belle mère s'installe ici, vu l'appétit qu'elle a pour moi ça ne va rien changer. »

Monsieur : (*Se tapant le front*) « Ça alors, je n'y avais pas pensé, mais Adèle, c'est épouvantable, c'est tout à fait épouvantable. »

Adèle : Mais non, que Monsieur se rassure, j'ai l'habitude de cuisiner, après tout ça ne me changera pas c'est tout. »

Monsieur : « Vous n'y êtes pas du tout Adèle, ce qui est affreux c'est qu'elle va se goinfrer devant moi, en plus elle va jubiler en me voyant devant mes carottes râpées ; Adèle, au secours déjà que je ne la supporte pas, avec ce régime qui en plus va me mettre les nerfs en pelote, je crois qu'il sera plus sage de supprimer les couteaux à table sinon il y aura un meurtre avant la fin du premier repas. »

Adèle : « Monsieur devrait se calmer, c'est pas bon pour lui, et promis, si Monsieur le désire je ferais de la cuisine chinoise.»

Monsieur : (*Etonné*) « Pourquoi chinoise ? »

Adèle : « Pour que vous puissiez tous manger avec des baguettes pardi, comme ça plus besoin de couteaux. »

A ce moment Madame entre très agitée, sa tenue est quelque peu en désordre et son chapeau penche dangereusement sur le côté.

ACTE I SCENE III

Adèle : « Hé bien Madame, je ne m'étais pas rendu compte qu'il y avait autant de vent aujourd'hui. »

Madame : (*Qui suffoque un peu*) Il est fou, il est complètement fou ...

Monsieur et Adèle en chœur : « Qui ça ? »

Madame : Le clochard !

Monsieur et Adèle en chœur : « AYAYAYE »

Madame : (*étonnée*) « C'est bizarre, je me fais presque agresser par ce pochard et vous n'avez même pas l'air étonné ? »

Monsieur et Adèle toujours en chœur : « Ha mais si ! »

Madame : (*Enervée*) « C'est la nouvelle mode, vous répondez toujours ensemble maintenant ? »

Monsieur : (*Qui lui tapote le dos*) « Allons ma chérie calme toi et raconte nous ce qui t'es arrivé. »

Madame : Et bien voilà, j'arrivais presque à la maison quand soudain sur le trottoir d'en face j'ai vu gesticuler notre homme qui tenait deux bouteilles d'alcool dans les mains. »

Monsieur : « Ca c'est quelque chose qui malheureusement ne va plus m'arriver avant longtemps ! »

Madame : « J'ai fais semblant de ne pas le voir, du reste je ne pensais pas qu'il en avait après moi, je continuais donc tranquillement mon chemin quand soudain il a traversé comme un fou et a littéralement fondu sur moi. »

Monsieur et Adèle à nouveau en chœur : « Et alors ? »

Madame : « Il m'a embrassée. »

Adèle : (*effarée*) « sur la bouche ? »

Madame : « Mais non nigaude, il m'a entourée avec ses bras si vous préférez, mais le problème c'est qu'en faisant ça il a renversé une de ses bouteilles sur moi... »

Monsieur : (*Qui s'approche de sa femme et renifle son manteau l'air connaisseur*) « C'est du Calvados et grand cru tu aurais pu tomber plus mal. »

Madame : (*Energée*) « Tu te crois drôle ? Encore heureux que la bouteille ait été presque vide ! »

Monsieur : (*Goguenard*) « Pas étonnant, vu l'état d'excitation du bonhomme. »

Madame : « En tout cas, je me suis pris la honte de ma vie, tout monde me regardait, en plus il m'a poursuivie jusqu'à notre immeuble en criant mes louanges, il disait que j'étais sa bienfaitrice et patin et couffin enfin toute une série d'inepties, je n'ai trouvé mon salut qu'une fois la porte de l'immeuble fermée. »

Monsieur : « Ma pauvre chérie ce n'est vraiment pas de chance et c'est surtout tout à fait incompréhensible (se tournant vers Adèle) vous êtes de mon avis n'est ce pas Adèle ? »

Adèle : (*Très gênée, qui opine de la tête*) « Tout à fait Monsieur, c'est vraiment à n'y rien comprendre. »

Madame : « Oui c'est vrai, pourquoi moi ? Et pourquoi me considérer comme sa bienfaitrice, c'est à n'y rien comprendre, moi qui fait très attention à ne pas lui donner d'argent car je sais qu'il va aller le boire tout de suite. »

Monsieur : (*Diabolique*) « Ca c'est bien vrai ma chérie, il ne faut pas pousser ce genre de personnage au vice, (se tournant vers Adèle) et ce n'est pas Adèle qui me contredira, n'est ce pas, Adèle ? »

Adèle : (*De plus en plus gênée, qui lui fait les gros yeux*) Oui bien sûr Monsieur, c'est évident. »

Madame : « Enfin, j'espère qu'il va vite cuver son vin et vite, car je ne vais plus oser sortir moi, avec ce fou furieux à ma porte. »

Monsieur : « Alors là, rien n'est moins sûr, je serais toi je prévoirais une petite retraite de quelques jours, ça va être dramatique pour la facture de téléphone, mais que veux tu, il s'agit d'un cas de force majeure. »

Madame : « Il ne va pas être ivre pendant une semaine, je te dis que ses bouteilles étaient presque vides ! »

Monsieur : « Celles qu'il tenait peut-être, mais qui te dit qu'il n'en a pas d'autres en réserve ? »

Adèle : (*Qui préfère s'esquiver*) « Ho Madame, l'heure tourne il faut que j'aille préparer le repas. » Elle sort précipitamment.

Monsieur : (*Ricanant*) « Quelle brutale énergie pour le travail ! »

Madame : (*Reprenant la conversation*) « Tu disais d'autres ? Mais quelle horreur ! Qui aurait bien pu être assez stupide pour ... (Elle a un sursaut) Adèle ! Les bouteilles ! Ho la malheureuse, je vais... (Elle fait mine d'aller dans la cuisine, Monsieur l'arrête au vol).

Monsieur : (*Rattrapant le coup*) « Arrête, c'est juste une supposition, du reste je pense qu'elle a dû les jeter dans une poubelle, peut être les aura-t-il trouvées, voilà tout, mais là aussi rien n'est sûr. »

Madame : (*Calmée*) « Tu as sans doute raison, je sais qu'Adèle n'est pas très futée... »

Monsieur : (*lui coupant la parole en riant*) « ça c'est sûr, la preuve c'est qu'au mot stupide tu as soudainement eu un flash. »

Madame : (*Qui continue sa phrase*) « Mais tout de même, de là à aller donner autant d'alcool à un pochard, ce ne serait plus de la bêtise mais de l'inconscience. »

Monsieur : « Bon, assez parlé, je crois que je vais aller faire un petit tour, toutes ces bonnes nouvelles m'ont quelque peu traumatisé. »

Madame : (*Etonnée*) « Tu sors ? Où vas tu ? Ca va être bientôt l'heure du déjeuner. »

Monsieur : (*Narquois*) « Vu l'état de ma cave, je vais aller me faire offrir un verre par le clochard d'en bas, mon petit doigt me dit que la sienne doit être bien fournie. » (*Il sort*)

Madame : (*Restée seule*) « Mon pauvre Victor, j'ai bien peur qu'il ne commence une dépression nerveuse et le pire est à venir, quant il va devoir passer à table ça va être vraiment terrible, (elle va s'asseoir) du reste tout cela m'a saboté le moral à moi aussi, je vais voir si je trouve quelqu'un à qui téléphoner, j'ai besoin de parler. »

(*Elle se lève, se dirige vers le téléphone, prend le calepin qui se trouve à côté et le feuillette*)

Madame : « Bon qui vais-je appeler, Huguette ? Non je n'arriverai pas à placer un mot, Armelle surtout pas, depuis qu'elle est grand-mère elle ne parle plus que de ce marmot et en particulier de sa prise de poids, comme si c'était intéressant, à l'entendre on a l'impression qu'ils vont le manger pour Pâques, tient, tient Simone, ça c'est une bonne idée, j'espère qu'elle sera chez elle, elle compose le numéro.

Madame : « Allo ! (*Très étonnée*) heu bonjour Monsieur, j'ai du faire un faux numéro je voulais parler à Madame Simone Lequignon et...ha ce n'est pas une erreur vous allez me la passer, vous êtes bien aimable merci (*avec fébrilité*) un homme chez Simone ! il y a un homme chez Simone et un intime puisse qu'il se permet de répondre au téléphone, ça alors comment à t-elle pu en dégouter un autre avec la tête qu'elle a ? (*Changeant de ton*) Allo c'est toi ma chérie, comme je suis contente de t'entendre, vois tu j'ai cru que je m'étais trompée de n° quand j'ai entendu une autre voix que la tienne, et une voix à moustache en plus hé, hé petite cachottière ...

.....

Madame : « Comment ça ce n'est pas ce que je crois, je ne crois rien du tout, du reste cela ne me regarde pas, tu me connais je suis la discrétion même, mais tu peux tout me raconter si tu en as envie. »

.....

Madame : (*Très déçue*) « Ha il n'y a rien à dire, hé bien comme tu voudra, en tout cas moi ce n'est pas mon cas il m'arrive une catastrophe. »

.....

Madame : « Non, je suis en pleine forme, c'est Victor qui m'inquiète, j'ai eu ses résultats d'analyse et ils ne sont pas fameux, mais pas fameux du tout. »

.....

Madame : « Perdu ! Comme tu y va ! Non pas encore tout de même, mais c'est sérieux il doit faire un régime très strict. »

.....

Madame : «Comment il a réagit, ho très mal comme tu l'imagines, il est complètement déprimé, ça lui a porté un sérieux coup au moral, surtout quand il a réalisé que sa cave était pleine d'eau. »

.....
Madame : «Mais non nous n'avons pas été inondés, je m'exprime mal, nous avons seulement échangé ses bouteilles d'alcool contre des bouteilles d'eau minérales. »

.....
Madame : «Ce qu'il peut manger ? Ho pas grand-chose, que du maigre, mais ce qui est positif dans tout ça c'est que désormais il acceptera de venir déjeuner chez toi, car avant pour Victor c'était mission impossible, aller chez une végétarienne tu imagines. »

.....
Madame : «Mais non ce n'est pas une critique, vous n'avez pas les mêmes habitudes alimentaires voilà tout. »

.....
Madame : «Tu n'es pas libre actuellement ? Tu fais des travaux importants chez toi et bien chacun sa croix, toi c'est ta maison qui a besoin d'être retapée moi c'est Victor, mais là où tu es plus chanceuse que moi c'est que ta maison ne va pas se lamenter toute la journée. »

.....
Madame : «Victor ? Un caractère jovial ? Oui quand il a la panse bien pleine, mais j'attends de voir son humeur quand jour après jour il pâlera devant ses légumes vapeurs arrosés d'eau minérale. »

.....
Madame : «Tu crains qu'il ne compense par autre chose, mais par quoi ? Précise ta pensée. »

.....
Madame : «Tu penses à la bagatelle, ho alors là je suis tranquille, avec le ventre qu'il a elles ne vont pas se presser au portillon. »

.....
Madame : « Victor, retrouver sa silhouette d'avant à la fin de son régime ? Tient je n'y avais pas pensé. »

.....
Madame : «Bien sûr que je me souviens comme il était séduisant autrefois mon Victor, fin et musclé comme un jeune premier, du reste vous étiez toutes jalouses de me voir à son bras, mais si mais si, ne proteste pas, je voyais bien votre tête, c'est terrible comme on peu changer tout de même, maintenant en fait de muscles en béton il donne l'impression d'avoir avalé une bétonnière. »

.....
Madame : « Donc tu me mets en garde, tu penses réellement que mon couple pourrait être en danger s'il redevenait svelte, en somme pour toi il n'y a que deux alternatives, soit cocue soit veuve, bon et bien je vais réfléchir à la question, en tout cas merci pour ton soutien, mais maintenant il faut absolument que je raccroche, allez à bientôt. *(Elle pose rageusement le combiné)* Vieille vache, moi qui voulais me faire remonter le moral c'est réussi. » *(Elle s'effondre dans le canapé et met la tête en arrière, à ce moment Adèle entre).*

Adèle : « Ca ne vas pas Madame ?

Madame : « Non pas trop, je vais aller me reposer un peu. »

Adèle : « Je me suis doutée que Madame n'allait pas bien. »

Madame : *(Etonnée)* « A quoi donc ? »

Adèle : « Madame ne reste jamais aussi peu de temps au téléphone. »

Madame : (*Energée*) « Vous et votre manie d'espionner toujours les gens ! »

Adèle : (*Choquée*) « Mais pas du tout ! Madame, je ne sais même pas qui vous avez appelé, avec cette cocotte minute qui siffle je n'arrive plus à entendre quoique ce soit. »

Madame : « En effet Adèle, cela doit être terriblement perturbant pour vous, et bien c'était mon amie Simone enfin je ne sais pas si le mot amie lui convient encore. »

Adèle : (*Très intéressée*) « Simone ? C'est celle qui a de grosses lunettes rondes ? »

Madame : « Oui, c'est du reste pour ça qu'entre nous on l'a toujours appelée le ferry. »

Adèle : « Pourquoi le ferry ? »

Madame : (Qui met ses doigts en rond devant ses yeux) « A cause des hublots bien sûr ! »

Adèle : (*Qui rit*) « Ho je vois, mais que vous a-t-elle dit pour que vous soyez dans un tel état ? »

Madame : « Elle m'a dit de me méfier de Monsieur. »

Adèle : (*Inquiète*) « Vous méfier de Monsieur ? Ca alors, je vais peut être enlever les couteaux plus tôt que prévus. »

Madame : « Vous n'y êtes pas du tout Adèle, elle ne craint pas que le régime de Monsieur le rende fou furieux, elle pense seulement que s'il retrouve la ligne il pourrait aller avec d'autres femmes, après tout ne dit on pas qu'en chaque homme il y a un cochon qui sommeille. »

Adèle : « Encore une expression avec un cochon, décidément il n'y a que ça chez vous, c'est une vraie obsession, (*se faisant rassurante*) mais là, en tout cas je peux vous assurer qu'actuellement le cochon qui est dans Monsieur dort profondément, car pas plus tard qu'hier il est entré dans le salon au moment où je remettais mon soutien gorge qui s'était dégrafé et bien il est parti précipitamment, (prenant un air suffisant) après tout il aurait pu rester et profiter de l'aubaine pour se rincer l'œil. »

Madame : (*Souriant*) « C'est gentil de vouloir me rassurer Adèle, mais ce n'est pas pour maintenant que je suis inquiète, c'est pour plus tard, quand il sera redevenu mince. »

Adèle : (*Dubitative*) « vous pensez que si Monsieur mincit il risque... »

Madame : « Et oui ma pauvre Adèle, j'ai bien peur que le cochon qui sommeille si bien actuellement en Monsieur ne finisse par se réveiller. »

Adèle : (*Qui lève les bras au ciel*) « Là bien sûr, si le cochon de Monsieur devient insomniaque nous voilà dans de beaux draps ! »

Madame : « Vous comprenez mon angoisse, je m'en veux d'avoir appelé Simone, maintenant je vais vivre dans le doute. »

Adèle : «Allons Madame, d'abord Monsieur n'est pas encore devenu mince, et avant qu'il le devienne, s'il y arrive, ce qui n'est pas sûr du tout, il faudra un sacré bout de temps, regardez, nous qui sommes beaucoup moins grosses que lui nous n'avons toujours pas réussi. »

Madame : « Vous avez raison Adèle, mais mon amie n'a peut être pas tort, imaginez qu'il y arrive ? »

Adèle : «Hé bien même si Monsieur y arrive il ira avec qui dites moi ? Toutes vos amies sont moins jolies que vous, (mettant un bémol) il faut dire que dans l'ensemble elles sont assez moches, quant à votre amie, au lieu de vous dire que vous allez perdre votre mari elle ferait bien de trouver un remplaçant au sien qui s'est fait la malle il y a déjà huit ans. »

Madame : « Et bien justement Adèle, il semblerait qu'elle ait quelqu'un ... »

Adèle : (*Qui lui coupe la parole*) Vous êtes sûre ? Ca alors c'est trop injuste, elle y a réussi et pas moi. »

Madame : « Sûre non, mais en attendant c'est un homme qui a décroché le téléphone tout à l'heure, et qui me l'a passée ensuite. »

Adèle : « Ca ne prouve rien, c'était peut être quelqu'un de sa famille, un frère, un cousin. »

Madame : « Elle n'a plus de famille, non je pense qu'elle a quelqu'un dans sa vie, j'ai essayé de savoir mais elle n'a rien voulu me dire. »

Adèle : (*Maléfique*) « Si elle n'a rien voulu dire c'est qu'il s'agit de quelqu'un de peu recommandable, croyez moi, mais en attendant vous pouvez être sûre d'une chose c'est qu'il a mauvais goût. »

Madame : « Ne soyez pas si méchante Adèle, après tout elle a peut être simplement voulu me mettre en garde, et puis si elle trouve un peu de bonheur pourquoi pas, elle n'a pas eu beaucoup de chance avec son premier mari. »

Adèle : (*Dont la curiosité est à son comble*) «Ho racontez, racontez. »

Madame : « C'était un avocat, il n'y avait que son travail qui comptait pour lui, dès les premiers mois de leur mariage il passait les trois quarts de son temps dans la cellule des prisonniers qu'il devait défendre, et le reste du temps il ne parlait que de ses plaidoiries, en somme elle n'existait pas, alors en désespoir de cause elle...

Adèle : (*Lui coupant la parole*) « Elle a fait un sale coup pour aller en prison ? »

Madame : (*Choquée*) « Mais voyons Adèle, vous délirez ! »

Adèle : (*Logique*) « Mais c'était la seule solution pour qu'il la regarde, puisqu'il ne s'intéressait qu'aux bandits. »

Madame : (*Riant*) « Désolée de vous décevoir Adèle, mais elle a opté pour une solution plus classique, le divorce. »

Adèle : (*Décue*) « Comme c'est ordinaire. »

Madame : « Que voulez vous Adèle, tout le monde n'a pas votre imagination débordante, en tout cas tout cela m'a coupé l'appétit ne me comptez pas pour le déjeuner, je vais monter dans ma chambre. » Elle sort, Adèle quitte également la pièce.

ACTE I SCENE IV

Peu après Monsieur entre, jovial.

Monsieur : « Ho là là quelle pagaille, il faut que je raconte ça à Adèle, la tête qu'elle va faire ça va être terrible (Il crie à tue tête) Adèèèèè ! »

Adèle : (*Qui se précipite*) « Monsieur m'a appelée ? »

Monsieur : « Ho oui Adèle, bravo Adèle alors là oui, bravissimo ! »

Adèle : (*Qui ne sait pas trop comment prendre la chose*) « Qu'est ce que Monsieur veut dire ? »

Monsieur : « Je veux dire que grâce à vous, tout le quartier est à feu et à sang, vous savez votre ami le clochard il semblerait qu'il ait un grand cœur car n'a pas voulu picoler tout seul, il a invité une dizaine de ses congénères à profiter de la manne qui lui est tombée du ciel. »

Adèle : (*Horriifiée*) « Il y a dix clochards dans le quartier maintenant, mon dieu, si Madame savait ça, elle qui trouve qu'un c'est déjà trop. »

Monsieur : « Hé oui, il y en avait un, mais quelques bouteilles plus tard en voilà dix à l'appel. »

Adèle : « C'est comme les pigeons quand on lance du riz. »

Monsieur : « A part qu'en plus des pigeons il y a aussi les poulets qui ont rappliqué. »

Adèle : « La police est venue ? »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Hé oui Adèle, voyez vous, au lieu de remercier le Seigneur devant le miracle de la multiplication des clochards les gens du quartier ont tout simplement appelé la police. »

Adèle : (*Effrayée*) « Et alors ! Que c'est il passé ? »

Monsieur : (*Toujours pince sans rire*) « Hé bien Adèle, avez-vous déjà assisté à une fèria ? »

Adèle : « Une fèria ? Quand ils lâchent les vachettes dans la rue et que tout le monde court après ? »

Monsieur : « Exactement, à part que vous donnez le rôle des vachettes à qui vous voulez selon le degré de sympathie que vous avez pour ces braves bêtes et vous avez à peu près le tableau exact de ce qui s'est passé dans la rue tout à l'heure. »

Adèle : « Comment cela s'est t il terminé ? »

Monsieur : « Hé bien tous les clochards doivent à l'heure qu'il est être en train de finir de cuver leur vin dans une cellule. »

Adèle : (*Très inquiète*) « Et les bouteilles, la police va peut être chercher leur origine, s'ils la découvre je suis propre. »

Monsieur : « Les bouteilles, ne vous inquiétez pas pour elles, d'ici quelques heures je pense que toutes les preuves auront disparues et que l'ambiance d'un certain commissariat de quartier va ressembler à s'y méprendre à celle d'une taverne Bavaroise en pleine fête de la bière. Et je pense que demain il y aura dans leurs poubelles un assez grand nombre de cadavres dont ils n'auront pas vraiment intérêt à faire l'autopsie. »

Adèle : (*Effrayée*) « Des cadavres ? Ils vont tuer les clochards ? »

Monsieur : « Quand je parle de cadavres je pense aux bouteilles vides voyons, vous ne connaissez pas l'expression ? »

Adèle : (*Agacée*) « Hé bien non, et puis qui vous dit qu'ils vont boire les bouteilles qui restent, normalement un policier ne doit pas boire pendant le service, c'est toujours ce que fait l'inspecteur DERRICK. »

Monsieur : « Que l'inspecteur DERRICK fasse cela c'est tout à fait normal, je dirais même qu'il ne peut pas faire autrement le pauvre homme, il a des centaines de gens qui l'observent derrière leur petit écran, mais sous le manteau j'aimerais bien voir comment il agit vraiment. »

Adèle : (*Véhémente*) « C'est de la calomnie, de la calomnie pure et simple. »

Monsieur : « Que vous êtes naïve Adèle ! »

Adèle : « Vous aussi vous me trouvez naïve, décidemment c'est la journée. »

Monsieur : « Quelqu'un vous a déjà retourné le compliment ? »

Adèle : « Oui Madame tout à l'heure au sujet du vin de messe. »

Monsieur : « Au sujet du vin de messe ? Quel vin de messe ? »

Adèle : « Et bien, Madame m'a affirmé que si vous étiez devenu enfant de chœur, ce n'était que par amour du vin de messe, et comme je ne voulais pas la croire elle m'a traitée de naïve. »

Monsieur : « Madame vous a dit ça ? Je n'en reviens pas ? »

Adèle : (*Hochant la tête*) « Ha je vois bien que Monsieur est déçu ! »

Monsieur : « Déçu, non, mais étonné ça oui, je ne pensais pas que Madame soit aussi fine mouche. »

Adèle : « Madame avait donc raison ? »

Monsieur : « Tout à fait ma bonne Adèle, il se met à rire, cela remonte à bien longtemps maintenant, je me souviens que je me dévouais toujours pour remplir les burettes car chaque

fois j'en profitais pour boire un bon coup, mais un jour j'ai un peu trop forcé sur la dose et quand j'ai voulu remplacer le vin manquant catastrophe le curé était arrivé plus tôt que prévu ce qui m'a empêché d'aller en reprendre dans la réserve.»

Adèle : «Et alors, »

Monsieur : «Alors, pour rattraper le niveau j'ai mis de l'eau dans la burette destinée au vin, et j'ai replacé le tout comme si de rien n'était mais je n'avais pas la conscience tranquille, d'habitude le vin aidant je somnolais béatement pendant presque tout l'office, jusqu'au moment où le prêtre avait besoin de moi pour sonner la cloche, mais ce dimanche là ce ne fût pas le cas, je transpirais à grosses gouttes, j'attendais le moment fatidique où il mélangerait l'eau au vin déjà largement baptisé par mes soins.

Adèle : «Comme ça a dû vous sembler long ! »

Monsieur : «Une éternité ! Tout un office sans dormir vous pensez, mais en tout cas j'avais bien raison de m'inquiéter, car, lorsque son rituel fini il porta la coupe à ses lèvres et bu une gorgée, il fit une grimace, mais une grimace terrible, il aurait vu le diable en personne qu'il n'aurait pas réagi autrement...

Adèle : « Ayayaye ! »

Monsieur : « il regarda la coupe d'un air suspicieux, plongea le nez dedans pour la sentir, la regarda de nouveau puis s'arrêta brutalement, le léger murmure d'étonnement qui montait de l'assemblée venait de lui faire comprendre que son attitude était pour le moins bizarre, alors il bu bravement sa coupe et fini son office. »

Adèle : «Que c'est il passé ensuite ? »

Monsieur : « A vrai dire je pensais que le curé allait me convoquer pour me demander des comptes. »

Adèle : «Pourquoi vous ? Vous n'étiez pas le seul enfant de chœur que je sache ! »

Monsieur : «Vous me connaissez Adèle, et bien franchement est ce que vous me trouvez très crédible comme enfant de chœur ? Il écarte les bras et regarde Adèle bien en face »

Adèle : (*Sidérée*) « Il est vrai que maintenant vous feriez un peu tache en aube derrière un autel. »

Monsieur : (*Riant*) « Mais non je parle de mon tempérament de bon vivant, et bien quand j'étais enfant ce trait de caractère était déjà bien visible, alors entre mon copain pierre qui était premier au catéchisme et qui buvait ses paroles et moi le garnement...

Adèle : (*L'interrompant*) « qui buvait son vin ! »

Monsieur : « Le curé n'aurait pas hésité longtemps car il avait déjà remarqué que les choses de la religion me passaient bien au dessus de la tête et que les robes que je lorgnais n'avaient rien d'ecclésiastique, je m'attendais donc à être interrogé mais rien ne se fit. »

Adèle : «Vous avez eu de la chance. »

Monsieur : « En effet, une chance incroyable, ce que j'ignorais, c'est que le curé venait de changer de fournisseur de vin, donc il n'a pas cherché plus loin, il est allé comme un seul homme chez ce brave paysan en lui conseillant de faire un autre métier car il produisait de la bibine. »

Adèle : « Ho là là, ça a du chauffer, dire à un paysan que son vin n'est pas bon ! »

Monsieur : « Autre que chauffer ! L'autre l'a prit de haut, il lui a rétorqué que de toute façon il n'avait pas à recevoir de leçon de lui en ce qui concerne la qualité de son vin, car il était évident qu'il n'y connaissait rien, et quand le prêtre lui a demandé pourquoi il s'est entendu répondre que s'il appréciait vraiment le vin il ne mettrait pas de l'eau dedans tous les dimanches. »

Adèle : « Alors ça ! Ca n'a pas du lui plaire ! »

Monsieur : « En effet, le prêtre a vu rouge, il lui a dit que s'il allait un peu plus à la messe il saurait pourquoi il mélangeait l'eau au vin, que c'était un symbole, mais le paysan s'est entêté, il a commencé à crier en disant qu'il ne mettrait jamais les pieds dans un coin où on coupait le vin et où en plus on débitait son Dieu en rondelles pour le donner à manger à tout le monde. »

Adèle : *(Horriifiée)* « Il a osé dire ça ? »

Monsieur : « Et oui, le prêtre l'a traité de blasphémateur tout en lui prédisant un cuisant séjour en enfer puis il est parti en vociférant qu'il allait le faire excommunier et que désormais il pouvait garder son vin, mais enfin tout c'est calmé et le lendemain le paysan est venu lui faire ses excuses. »

Adèle : « Ha cela prouve qu'il n'était pas aussi mécréant que ça, il a eu des remords. »

Monsieur : « Il y a surtout, et ça le curé ne l'a jamais su, que sa femme a refusé de lui faire à manger tant qu'il n'aurait pas fait amende honorable pour les horreurs qu'il avait dites, alors c'est sûr il n'a pas traîné longtemps, surtout que la Berthe, c'était le nom de sa femme, était une fameuse cuisinière. »

Adèle : « Et vous, dans cette affaire ? »

Monsieur : « Et bien moi, comme vous pouvez vous en douter j'ai arrêté définitivement la messe et le vin de messe. »

Adèle : « Au fait, est-ce que Monsieur veut passer à table ? »

Monsieur : « Le repas ! Mon calvaire va commencer, mais Madame n'est pas là, je vais quand même l'attendre. »

Adèle : « Ho j'ai oublié de vous dire qu'elle ne descendrait pas déjeuner. »

Monsieur : « Elle n'est pas souffrante j'espère. »

Adèle : « Non Monsieur, je crois qu'elle n'a pas faim voilà tout. »

Monsieur : « Pas folle la guêpe, elle a déjà vu le menu, qu'avez-vous donc fait à manger Adèle ? »

Adèle : « Madame m'a dit de faire une quiche lorraine et une salade. »

Monsieur : (*Agréablement surpris*) « Ma femme vous a dit de faire une quiche lorraine ? Mais avant ou après qu'elle sache pour mon régime ? »

Adèle : « Après Monsieur, elle m'a posé un petit carnet sur la table avec toutes sortes de recettes allégées et il était ouvert à cette page là. »

Monsieur : (*Très déçu*) « Fallait pas rêver, une quiche lorraine traditionnelle c'était trop beau pour être vrai, (inquiète) qu'est ce que vous avez mis dedans Adèle ? »

Adèle : (*Hésitante*) « Monsieur veut vraiment le savoir ? »

Monsieur : « Voyez-vous Adèle ! C'est peut être un défaut, mais j'aime bien savoir ce que je mange. »

Adèle : « Vous voulez savoir ce que j'ai mis dedans ? Ou ce que je n'ai pas pu mettre dedans ? »

Monsieur : « Pourquoi ? Cela fait une différence pour vous ? »

Adèle : « Bien sûr Monsieur, d'habitude quand je fais une quiche, (insistant) Monsieur se souvient comme elle était bonne n'est ce pas ? »

Monsieur : (*Avec un gros soupir*) « Redoutablement bonne Adèle. »

Adèle : « Et bien à ce moment là je mettais trois gros œufs, trois grosses louches de crème fraîche épaisse bien onctueuse, beaucoup de gruyère des petits lardons... »

Monsieur : (*Lui coupant la parole*) « Bon ça c'était avant, mais maintenant ? »

Adèle : « Et bien aujourd'hui j'ai fait la même, mais avec du lait en poudre allégé, du fromage maigre et du jambon de régime, (*rassurante*) mais les trois œufs y sont toujours. »

Monsieur : « Je me demande quelle tête elle a votre quiche Adèle ! »

Adèle : (*Un peu gênée*) « Je dois avouer à Monsieur qu'elle n'a pas vraiment une bonne figure j'ai bien suivi la recette pourtant, attendez, je vais vous la montrer. »

(*Elle sort et reviens quelques secondes plus tard le plat à la main*).

Monsieur : (*Humant le plat d'un air peu convaincu*) « Il y a des recettes qu'il vaut peut être mieux ne pas suivre à la lettre, ne croyez vous pas ? Votre quiche elle a tout du milk shake, Adèle, il faudra m'apporter une paille pour que je puisse l'absorber plus facilement. »

Adèle : (*Vexée*) « Monsieur n'est pas content, je le vois bien, mais je n'y suis pour rien, vous croyez que c'est facile de cuisiner dans ces conditions, si Monsieur veut manger il sait que c'est prêt. » Elle sort.

Monsieur : (*Resté seul*) « Quel caractère, de toute façon je n'ai pas faim, avec tout le foie gras que j'ai mangé tantôt je peux tenir encore quelques heures, par contre je vais un peu boire, parler m'a donné soif. » Il se dirige vers son meuble bar et l'ouvre.

Monsieur : « Que d'eau que d'eau, ce n'est plus un bar c'est un puit, je ne savais pas qu'il pouvait exister autant de variétés d'eaux minérales, Adèle m'a vraiment gâté, il ne fallait pas, allons prenons un verre d'eau pétillante, ça me mettra peu être un peu de baume au cœur. (*Il se sert un verre d'eau et s'assoit dans le canapé*).

Ha là là, quelle misère (*il regarde son verre d'eau tristement*) quand je pense, ce matin encore j'étais un homme heureux de vivre et voilà que tout s'effondre, un régime et la belle mère, il porte la main à son front et secoue doucement la tête en faisant danser le niveau de l'eau dans son verre. Madame entre.

ACTE I SCENE V

Monsieur : « Tiens Emilie, te voilà, Adèle m'a dit que tu ne voulais pas manger, pourquoi ? Tu es fatiguée ? »

Madame : « Non, mais je n'ai pas faim c'est tout, mais toi tu n'as pas l'air en forme du tout, qu'est ce que tu prends là, un aqua selzer ? »

Monsieur : « Non simplement de l'eau gazeuse, et tu t'étonne que je ne sois pas en forme ? Avoue que je n'ai pas vraiment de quoi me réjouir. »

Madame : (*Encourageante*) « Allons il y a plus malheureux que toi sur cette terre, et puis j'ai trouvé un petit livre de recettes spéciales régime dont tu me donneras des nouvelles. »

Monsieur : (*Goguenard*) « Ha ça je peux déjà t'en donner si tu veux, et des fameuses ! »

Madame : (*Qui ne remarque pas le ton ironique de son mari*) « Ha j'étais sûre que tu apprécierais ! »

Monsieur : (*Faisant un grand geste pour balayer le sujet*) « Enfin, de toute façon ce n'est pas là le plus grave, j'arriverai à surmonter l'épreuve d'un régime tant bien que mal, mais la venue de ta mère, là ce sera beaucoup plus difficile. »

Madame : « Ha, je m'y attendais, ma mère toujours ma mère, quant arriveras tu à comprendre que c'est une femme adorable, aimante, aimable, toujours prête à rendre service... »

Monsieur : (*Lui coupant la parole*) « Excuses moi, tu parles de qui là ? Je ne crois pas connaître cette personne. »

Madame : « C'est ça moques toi, mais au fond tu sais bien que j'ai raison, tu es jaloux de ma mère voilà tout ! »

Monsieur : (*Qui s'étrangle*) « Jaloux de ta mère, moi ? Jaloux de quoi grand Dieu ? De son chignon peut être ? »

Madame : « De l'affection que je lui porte, quant elle est là tu n'es plus le centre du monde voilà tout. »

Monsieur : *(qui fait des yeux ronds en se montrant du doigt)* « Le centre du monde, moi ? Elle est bien bonne celle là, c'est toi qui commandes en tout, il faut toujours faire tes quatre volontés et quand je ne suis pas d'accord avec toi je n'ai qu'une alternative... »

Madame : *(Lui coupant la parole)* « Laquelle ? »

Monsieur : « Celle de changer d'avis, bien sûr ! »

Madame : *(Souriant en coin)* « Et bien c'est le moment de prouver ce que tu dis ! »

Monsieur : « Et comment ? »

Madame : *(Diabolique)* « En changeant d'avis sur ma mère, pardi ! »

Monsieur : *(Théâtral)* « A ça jamais, plutôt mourir ! »

Madame : « Qu'est ce que tu peux être de mauvaise foi quand même, si tu savais au moins quel sacrifice ma mère est obligée de faire pour venir ici, et cela a cause de toi. »

Monsieur : *(Abasourdi)* « Je ne lui demande pas de faire un sacrifice moi, elle peut rester chez elle si elle veut, c'est pas moi qui m'y oppose bien au contraire, et puis de quel sacrifice s'agit t-il ? »

Madame : « Voyons tu le sais bien, laisser Pépère. »

Monsieur : « Ha c'est vrai ! Pauvre Pépère je l'avais complètement oublié celui là ! »

Madame : « Hé bien pas elle je t'assure, pour elle c'est un vrai crève cœur de l'abandonner, et pour lui aussi du reste, chaque fois elle me décrit la tristesse de son regard quand elle le quitte, comme il perd toute joie de vivre en son absence, hé oui, tous les deux ne font qu'un, ils se blottissent l'un contre l'autre le soir devant la télévision et tout en regardant le film elle lui caresse la tête doucement, elle me parle aussi de l'immense joie qu'il éprouve chaque fois qu'elle revient auprès de lui... »

Monsieur : *(Coupant son envolée lyrique)* « Tous les goûts sont dans la nature, moi c'est quand elle part que je suis heureux ! »

Madame : *(Poursuivant sans relever la remarque de son mari)* « Quand même, heureusement qu'il y a la voisine pour s'occuper de lui en son absence. »

Monsieur : *(Faussement inquiet)* « Elle fait encore confiance à une voisine, avec ce qui lui est déjà arrivé, moi à sa place j'aurais peur. »

Madame : « Peur de quoi voyons ? »

Monsieur : « Qu'elle le lui fauche pardi, ton père c'est déjà avec une voisine qu'il est parti si j'ai bonne mémoire. »

Madame : « Mais, elle n'a aucune raison de vouloir garder Pépère, elle a déjà un chat, elle n'a pas besoin d'en avoir un deuxième. »

Monsieur : « C'est vrai, là ça ferait double emploi, la voisine qui s'est fait la malle avec ton père était célibataire elle, il ricane. »

Madame : « Tu te trouve drôle ? Cela n'a absolument rien à voir mais alors absolument rien. »

Monsieur : « Là tu as raison, je dois l'avouer, ton père, contrairement à ce pauvre chat avait son libre arbitre, il a pu mettre les voiles, de plus ton père avait un gros avantage par rapport à ce pauvre chat...

Madame : (*Lui coupant la parole, assez énervée*) « Et lequel s'il te plaît ? »

Monsieur : « Et bien lui elle n'a pas pu le faire castrer. »

Madame : (*Hors d'elle*) « Alors là tu dépasses les bornes, je ne veux plus rien entendre. »

Monsieur : (*Lui prenant le bras pour l'empêcher de partir, d'un air doucereux*) « Mais soit réaliste, pauvre chat c'est ta mère qui dit qu'il l'adore, mais en est elle vraiment sûre ? Peut elle affirmer qu'il aime vraiment les papouilles à répétition chaque fois qu'elle est en manque d'affection (il prend le coussin qui se trouve derrière lui sur le canapé et se met à le gratter compulsivement) ou les brossages frénétiques pour qu'il ait le poil aussi soyeux que le chat de la pub pour les croquettes, les douches de bombes anti-puces dès qu'il fait mine de se gratter et les heures devant la télévision alors que je suis sûr que ce n'est même pas lui qui choisi le programme. »

Madame : (*Le regardant bizarrement en hochant la tête*) « Il est fou, il est complètement fou ! »

Monsieur : « Mais non, ce chat est comme moi, il subit le harcèlement de ta mère, du reste je me demande ce qui me retient d'envoyer un fax à Brigitte BARDOT. »

Madame : « Ca y'est tu n'as plus rien à me dire sur ma mère, n'oublie pas cependant que si elle laisse son chat c'est uniquement à cause de ton allergie à ses poils. »

Monsieur : (*Plaintif*) « Je suis encore plus allergique à ta mère et pourtant cela ne l'empêche pas de venir. »

Madame : « Bon tu as fini cette fois. » elle fait mine de s'en aller

Monsieur : « Ho, juste un détail encore. »

Madame : (*Lassée*) « Dis toujours. »

Monsieur : « Voilà, comme tu le sais je vais devoir suivre un régime, et un régime très strict, me connaissant tu peux imaginer à quel point cela va être pénible pour moi, (Il insiste l'air pathétique) très pénible et très frustrant...

Madame : (*lui coupant la parole impatientée*) « Viens en donc au fait ! »

Monsieur : « Et bien voilà, Adèle m'ayant parlé du soutien inconditionnel de toute la famille pour m'aider dans cette épreuve je comptes donc également sur ta mère pour faire preuve de solidarité à mon égard, puisque tu me la décris comme une personne adorable toujours prête à

faire une bonne action, il lui sera agréable de faire également un régime afin d'éviter de se bâfrer comme à son habitude à chaque repas devant son gendre. »

Madame : (*Inquiète*) « Maman un régime ? »

Monsieur : « Pourquoi pas, j'en fais bien un moi ! »

Madame : (*Dubitative*) « Je ne sais pas si cela serait bien prudent, cela pourrait lui provoquer des carences qui pourraient s'avérer dangereuses à son âge. »

Monsieur : (*Dont le visage s'illumine*) « Tu crois, tient pourquoi n'y ais je pas pensé plus tôt ? »

Madame : « Je suis sérieuse, sa santé pourrait en être gravement altérée. »

Monsieur : (*Rassurant*) « Mais non, si elle ne reste pas longtemps. »

Madame : « Mais voyons tu sais bien que maman reste toujours longtemps. »

Monsieur : (*Conciliant*) « Rien ne l'empêche de changer ses habitudes pour une fois. »

Madame : « Je te vois venir, ton régime me semble être un gros prétexte, mais je te propose un compromis, maman ne mangera pas en même temps que toi, comme cela tu ne seras pas tenté. »

Monsieur : « Et Adèle, la pauvre Adèle y as-tu pensé ? »

Madame : « Je ne vois pas ce que vient faire Adèle dans cette histoire ? »

Monsieur : (*Faussement apitoyé*) « Elle va devoir cuisiner spécialement pour ta mère, cela va lui faire beaucoup de travail. »

Madame : « Quel hypocrite ! Depuis quand t'inquiète tu pour Adèle ? Dit plutôt que ton plan tombe à l'eau, et puis j'en ai assez de parler pour ne rien dire, je suis juste venue chercher mes lunettes, je les ai oubliées sur le meuble du salon, (*elle les prend et sort de la pièce*).

Monsieur : (*Resté seul*) « Quelle poisse ! Moi qui pensait avoir trouvé le moyen de lui pourrir son séjour, c'est raté il faudra trouver autre chose, mais quoi ? Adèle entre. »

ACTE I SCENE VI

Adèle : « Tient il m'avait semblé entendre Madame ? »

Monsieur : « En effet, elle vient de retourner dans sa chambre. »

Adèle : « Bon et bien tant pis. »

Monsieur : « Vous vouliez lui dire quelque chose ? »

Adèle : « Ho rien d'important, je voulais seulement l'avertir de la venue de Monsieur William, je sais que Madame l'aime bien. »

Monsieur : « Ha jupette ! C'est vrai vous m'aviez dit qu'il était arrivé, même que vous avez failli lui donner mes bouteilles. »

Adèle : «Ce n'est pas gentil de l'appeler comme ça, et puis pour un écossais c'est normal de porter une jupe, quant aux bouteilles, vu ce qui s'est passé, j'aurais mieux fait de les lui donner, ça aurait fait moins de bruit dans le quartier. »

Monsieur : « Ca dépend, qui vous dit qu'une fois bourré il ne serait pas descendu dans la rue pour jouer de la cornemuse. »

Adèle : « En tout cas, il n'aurait pas pu convier tous ses copains pour faire la fête comme l'a fait le clochard. »

Monsieur : «Ca c'est sûr, même s'ils aiment bien boire un coup les écossais aiment encore plus compter leurs sous, alors vu le prix de l'avion ça leur aurait fait un peu cher le verre. »

Adèle : « Après tout c'est peut être beau la cornemuse, mais ça ressemble à quoi ? »

Monsieur : «C'est une sorte de biniou. »

Adèle : (*Dubitative*) «Et c'est comment un biniou ? »

Monsieur : « C'est à peu près comme une cornemuse mais version bretonne, vous voyez ce que je veux dire ? »

Adèle : (*Pas contrariante*) « Ho oui c'est très clair. »

Monsieur : (*Qui ricane*) « Et peu être qu'en plus de la musique il nous aurait fait une petite danse de son pays. » (*il mime quelques pas de danse en levant la jambe*).

Adèle : (*Qui rie*) « Ho pas si haut les jambes, on n'est pas au moulin rouge, et puis attention vous savez bien que les écossais n'ont rien en dessous. »

Monsieur : (*Prenant l'air choqué*) « Hé bien Adèle, que voulez vous dire par rien en dessous ? Notre cher voisin n'en aurait il pas ? »

Adèle : (*Confuse*) « Ho Monsieur, je n'ai jamais voulu dire ça ! »

Monsieur : « Après tout pourquoi pas, moi chaque fois que j'ai eu l'occasion de soulever une jupe je n'ai jamais été confronté à ce genre d'attribut. »

Adèle : « Mais Monsieur, vous oubliez qu'il s'agit d'un écossais, la jupe est son costume national il ne la porte pas pour défiler à la gay pride et quand je disais qu'il n'avait rien dessous c'est de ses sous vêtements que je parlais.

Monsieur : (*L'air inquisiteur*) « Tient, et d'où tenez vous cela Adèle ? »

Adèle : « Je l'ai lu Monsieur. »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Cela devait être un livre très intéressant. »

Adèle : « Tout à fait, du reste puisqu'on parle de ça j'ai aussi lu quelque chose de vraiment terrible, il paraît qu'après la catastrophe de Tchernobyl certains garçons sont nés avec plusieurs ... elle marque un temps d'arrêt et reprend un peu gênée, avec plusieurs enfin vous me comprenez »

Monsieur : *(Qui fait exprès de ne pas comprendre)* « Avec plusieurs quoi Adèle ? »

Adèle : « Avec plusieurs... » (Elle désigne un point précis de l'anatomie de Monsieur sans ajouter un mot de plus.)

Monsieur : *(Faussement apitoyé)* « Ha je vois, et bien les pauvres, quel terrible problème. »

Adèle : *(Gravement)* « Ho oui n'est ce pas ! »

Monsieur : « Bien sûr Adèle, imaginez comme cela doit être difficile pour eux chaque matin pour ne pas confondre leurs slips avec leurs gants. » *(Il rie)*

Adèle : *(En colère)* « J'en ai assez, Monsieur ne me prend jamais au sérieux. »

Monsieur : « Mais Adèle c'est juste pour vous faire bisquer, (hypocrite) et puis vous êtes si jolie en colère ! »

Adèle : *(Qui rougit de plaisir)* « Ho vous trouvez ? Comme c'est gentil, mais est ce que je peux vous poser encore une question ? »

Monsieur : « Oui bien sûr. »

Adèle : « Pourquoi Monsieur est il toujours aussi désagréable quant il s'agit de ce voisin ? »

Monsieur : « Voyez vous Adèle, le seul fait de le voir avec son accoutrement me fait chaque fois penser à un moment particulièrement désagréable de ma vie. »

Adèle : « Tient donc, lequel ? »

Monsieur : « Etant encore tout jeune, mes parents qui commençaient à désespérer de me voir progresser un jour dans la langue de shakespeare ont eu l'idée lumineuse de m'envoyer en Angleterre, et plus précisément dans une famille en Ecosse, et là ce fut terrible. »

Adèle : « Que vous ont-ils fait pour que vous soyez encore autant traumatisé. »

Monsieur : « Les conditions dans lesquelles j'ai vécu ont été effrayantes, pas de chauffage alors qu'il faisait un froid de canard, la douche glacée le matin et de la gelée sur tous les aliments qu'ils servaient aux repas. »

Adèle : « Hé bien si même la nourriture était gelée, il devait faire plus froid qu'au pôle nord. »

Monsieur : « Non Adèle, la gelée dont je parle n'a rien avoir avec le froid, imaginez la consistance de la gelée de groseille tartinée sur tout ce qu'on vous sert dans votre assiette, je me souviens encore de son horrible couleur verte » *(Il fait une grimace).*

Adèle : *(Qui hoche la tête)* « De la gelée de groseille sur tous les plats et en plus, pas mûres les groseilles, quelle horreur. »

Monsieur : «En tout cas, suite à ce séjour je ne savais pas un mot d'anglais de plus mais j'avais perdu quatre kilos. »

Adèle : « Ca c'était plutôt bien pour vous non ? »

Monsieur : «Pas du tout malheureuse, à cette époque là j'étais si maigre qu'on m'avait surnommé « la grenouille » c'est vous dire la grosseur de mes cuisses, et bien, après l'écosse et mes kilos en moins j'avais encore baissé dans l'échelle des batraciens, désormais on ne m'appelait plus que le têtard.

Adèle : « Têtard c'est dur quand même, mais je ne vois pas en quoi le voisin est responsable de la mauvaise cuisine de son pays et du climat qu'il y fait, au contraire il doit en souffrir autant que vous puisqu'il vient souvent en France, et puis quand même depuis le temps il y a prescription, et sans vouloir vous faire offense on peut dire que maintenant la grenouille s'est faite plus grosse que le boeuf. »

Monsieur : *(Energique)* «Et bien voilà Adèle ! Vous avez mis le doigt dessus ! (Adèle regarde son doigt d'un air interrogateur) c'est aussi et surtout la raison pour laquelle je ne le supporte pas, j'en ai plus qu'assez de vous voir ainsi que ma femme vous pâmer d'admiration devant lui et toujours me rabattre les oreilles avec sa minceur, ça vous ne pouvez pas le nier Adèle. »

Adèle : *(Le regard dans le vague et le sourire béat)* « Il faut dire...

Monsieur : *(Lui coupant la parole)* « C'est bien ce que je disais, regardez vous, vous ne touchez plus terre dès que je parles de lui. »

Adèle : *(Toujours l'air béat)* « Il est vrai que...

Monsieur : *(Lui coupant à nouveau la parole)* «De toute façon je n'ai jamais cru qu'il portait une jupe par amour de la tradition. »

Adèle : « D'abord arrêtez de dire jupe, c'est pas une jupe c'est un kilt ! »

Monsieur : «Pour moi cela ne fait aucune différence, s'il porte ce genre de vêtement c'est uniquement pour montrer ses jambes et pour rien d'autre. »

Adèle : « Il faut dire qu'elles sont bien belles, il a de jolis mollets tout ronds. »

Monsieur : «Et puis comme ça il en profite pour mettre sa taille en valeur, mais qui sait ? Peut être qu'il a aussi un gros derrière et qu'une jupe est bien pratique pour le cacher. »

Adèle : « Alors là, ça m'étonnerait beaucoup qu'il en ait un gros, mais pour la taille **Monsieur** a raison, qu'est ce qu'elle est fine, et puis ça se voit d'autant plus qu'il a les épaules drôlement larges. »

Monsieur : *(Qui fait un effort surhumain pour rentrer son ventre)* « Et moi, ma taille, comment la trouvez vous ? »

Adèle : *(Qui tourne autour de lui)* «Justement je ne la trouve pas, elle est trop bien cachée par votre embonpoint. »

Monsieur : (*Relâchant son effort*) « Et vous croyez qu'avec ce genre de réflexion vous allez arranger les choses. »

Adèle : « Si Monsieur passait autant de temps dans une salle de sport qu'il en passe au restaurant il n'aurait pas à envier la silhouette de son voisin. »

Monsieur : (*Véxé*) « Je n'envie personne, et puis ce sont les femmes qui se jalouent entre elles pour leur physique, pas les hommes, du reste j'aimerais bien voir votre tête si Miss France venait s'installer dans l'immeuble. »

Adèle : « Alors là, pour l'instant je suis bien tranquille, actuellement c'est plutôt le genre à **Madame** de Fontenay qui habite ici. »

Monsieur : (*Cynique, la regardant de haut en bas*) « C'est vrai, il suffirait d'ajouter un chapeau et ce serait à s'y méprendre. »

Adèle : « C'est facile d'essayer de retourner la situation, mais ça ne marche pas, quand je dis que vous êtes jaloux j'ai tout à fait raison et vous le savez bien. »

Monsieur : Décidemment c'est une manie, à entendre ma femme je suis jaloux de sa mère, et maintenant je suis aussi jaloux de ce carnaval ambulante, mais vous avez tort, ne vous en déplaise je ne suis absolument pas jaloux, je trouve seulement ridicules et futiles les femmes qui n'admirent que l'aspect extérieur chez un homme au lieu de s'attacher à des valeurs plus solides. »

Adèle : (*Qui le regarde de haut en bas*) « Ca pour être solides, chez vous elles sont solides, mais de toute manière Monsieur se trompe, Madame m'a confié un jour que ce qu'elle aime pardessus tout chez Monsieur William c'est sa langue. »

Monsieur : (*Qui sursaute*) « Sa langue ! Mais c'est épouvantable ce que vous me dites là ! »

Adèle : « Pas sa langue, (*elle tire une langue démesurée*) sa langue, l'anglais, c'est pas possible de comprendre tout de travers comme vous le faites. »

Monsieur : (*Qui ricane*) « C'est vous qui dites ça Adèle ! » Le téléphone sonne, allez répondre Adèle s'il vous plait. »

Adèle : « Oui Monsieur, (*elle décroche le combiné*) allo, ho yes Sir (se tournant vers Monsieur) c'est Monsieur William ! »

Monsieur : « Je l'avais deviné voyez vous ! »

Adèle : (*Qui se met à crier à tue tête*) « Madame, Madame, c'est Monsieur William ! (*Madame arrive en trombe et prend le combiné des mains d'Adèle*)

Monsieur : «Quelle précipitation, comme c'est touchant les bons rapports entre voisins. »

Madame : « How do you do ? well well, how do my husband feel (*elle se tourne vers son mari*), il demande de tes nouvelles... »

Adèle : (*Se tournant vers Monsieur*) « Vous voyez qu'il est gentil. »

Monsieur : (*s'adressant à sa femme*) feel ça veut dire comment je vais en anglais? (*Madame opine du chef*) Et bien tu peux lui dire que I no fell very well, je dirais même plus I feel un mauvais mais alors un très mauvais coton. » (*Madame lève les yeux au ciel en secouant la tête*).

FIN DE L'ACTE I

RIDEAU

ACTE II SCENE I

Adèle traverse la pièce en courant en se dirigeant vers la porte.

Monsieur : (*Moqueur*) « Où courez vous ainsi Adèle ? L'apollon des highlands serait il dans les parages ? »

Adèle : (*Surexcitée*) « Mais non c'est Madame, c'est Madame ! »

Monsieur : (*Etonné*) « Madame ? Qu'est ce qu'elle a encore fait ? »

Adèle : « Rien du tout, je ne parle pas de Madame, Madame, mais de l'autre Madame, (*avec emphase*) Madame mère si vous préférez »

Monsieur : (*Atterré*) « La vieille ! Horreur ! C'est aujourd'hui qu'elle rapplique, bon sang je l'avais complètement oubliée celle là, il faut dire que depuis quelque temps j'évitais soigneusement de regarder le calendrier, du reste je faisais pareil quant j'étais gamin, mais là c'était pour ne pas voir arriver la rentrée des classes. »

Adèle : « En attendant elle est en bas de l'immeuble, j'ai vu arriver son taxi de la fenêtre, et vu la quantité de valises qu'il est en train de déballer il faut que j'aille aider. »

Monsieur : « Mais où est ma femme ? »

Adèle : « En bas aussi, même qu'elle y est depuis un bon quart d'heure, elle était tellement impatiente de voir sa mère. »

Monsieur : « Il y a au moins quelqu'un qui attend sa venue avec plaisir dans cette maison. »

Adèle : « Ha au fait ! Madame m'a dit de vous dire de ne pas lancer des vanes à sa mère comme à votre habitude et d'éviter de faire de l'humour car elle prend tout au pied de la lettre. »

Monsieur : « Faut dire que c'est la seule façon qu'elle a de prendre son pied, la pauvre. »

Adèle : « Au fait, Monsieur peut il venir avec moi ? Ca ira plus vite. »

Monsieur : « Justement, je ne suis pas pressé Adèle, mais pas pressé du tout voyez vous, sept étages me séparent encore de ma Belle Mère, je ne vais pas accélérer le processus en allant au devant d'elle, et puis il y a l'ascenseur, il n'est pas fait pour les chiens que je sache. »

Adèle : (*Plaintive*) « C'est qu'il y a vraiment beaucoup de valises ! »

Monsieur : « N'exagérez pas Adèle, le coffre d'un taxi n'est pas extensible. »

Adèle : « Mais Monsieur, c'est un « Espace » et il est plein à craquer. »

Monsieur : (*Qui fait une grimace épouvantable*) « Mais c'est terrible ça, un Espace entier vous dites ? Mais alors c'est un vrai déménagement, combien de temps compte t-elle rester cette fois ? (*Son regard se met à briller*) ha elle a beaucoup de valises ! On va rire. » Il se dirige vers la porte.

Adèle : (*Pleine d'espoir*) « Monsieur s'est décidé à nous aider, c'est gentil. »

Monsieur : « Vous me **décevez Adèle**, non je vais juste me dépêcher d'aller bloquer l'ascenseur, en plus on croira que c'est encore le garnement du huitième qui s'amuse, (*il ricane*) pour une fois il dira la vérité en en disant que ce n'est pas lui. »

Adèle : « Ho Monsieur si vous faites ça, pour sûr ça va vous retomber sur le dos, car si Madame croit l'ascenseur en panne elle aura encore plus besoin de vous pour monter les valises de sa mère. »

Monsieur : « Et mon régime, vous avez oublié mon régime ? »

Adèle : « Et bien quoi votre régime, vous n'êtes pas interdit d'escalier que je sache ? »

Monsieur : (*De très mauvaise foi*) « Non bien sûr, mais depuis que je le fais je suis devenu une petite chose fragile et je dois me ménager voyez vous. »

Adèle : « Vous, une petite chose fragile ! Vous rigolez, (*elle le regarde en mettant les mains sur les hanches*) vous n'avez pas encore perdu un seul kilo. »

Monsieur : (*Fièrement*) « J'ai perdu 700 gr exactement ! »

Adèle : « C'est bien ce que je disais, 700 gr c'est pas un kilo et puis 700 gr en deux semaines vous avez eu largement le temps de vous en remettre, non, dites plutôt que c'est un prétexte pour ne pas aider voilà tout. »

Monsieur : (*Tombant le masque*) « Exactement, et j'en suis fier. »

Adèle : « Quand je vais dire à Madame que vous vous sentez trop faible pour donner un coup de main, elle ne va pas le croire non plus, surtout quand il s'agit de sa mère. »

Monsieur : (*Ricanant*) « Il est vrai que si je refusais d'aider pour une livraison en masse de produits gastronomiques elle me croirait beaucoup plus. »

Adèle : « Là je crois même qu'elle s'affolerait et qu'elle appellerait tout de suite le Samu. »

Monsieur : « De toute façon qu'elle me croit ou pas je m'en contrefiche, et puis rien n'obligeait cette vieille peau à trimballer autant de valises, à qui veut elle plaire ? En tout cas si c'est à son gendre c'est peine perdue. »

Adèle : (*L'air mystérieux*) « Non en effet, ce n'est pas à vous. »

Monsieur : (*Ironique*) « Quelle déception, je vais inonder mon oreiller de mes larmes toute la nuit, (puis inquisiteur) mais à qui veut elle plaire ? (*Regardant Adèle qui hoche la tête en minaudant*) Vous Adèle, vous savez quelque chose ! C'est mon petit doigt qui me le dit. »

Adèle : « Le petit doigt de Monsieur est très futé, mais je ne dirais rien, c'est un secret. »

Monsieur : (*Ironique*) « Un secret, fichtre, allez dites le moi Adèle, les secrets vous n'arrivez jamais à les tenir, vous n'allez pas faire une exception pour moi. »

Adèle : (*Vexée*) « C'est faux, les secrets je fais toujours bien attention de ne pas les raconter à n'importe qui. »

Monsieur : (*Doucereux*) « Justement, c'est bien ce que je disais, ma petite Adèle je ne suis pas n'importe qui puisque je suis moi. »

Adèle : « Bon, mais alors vous gardez ça pour vous, vous ne dites rien à personne, promis. »

Monsieur : « Bien sûr ! Puisque c'est un secret. »

Adèle : (*Qui s'approche de lui*) « La mère de Madame est amoureuse du voisin du quatrième étage. »

Monsieur : (*Qui s'esclaffe*) « Monsieur Perrucon, la vieille lorgne cette andouille de Perrucon ! »

Adèle : (*Qui agite les deux mains pour le faire taire*) « Chut pas si fort, on pourrait vous entendre. »

Monsieur : (*Qui baisse la voix*) « Pauvre homme, il ne m'est pas vraiment sympathique mais quand même il ne mérite pas ça. »

Adèle : « Vous savez Madame lui plait bien aussi, il me demande souvent de ses nouvelles, et cela ne m'étonnerait pas qu'il lui ait demandé de venir. »

Monsieur : (*Outré*) « L'ignoble individu, il a le beau rôle lui, il fait venir la vieille mais en attendant c'est chez moi qu'elle crèche. »

Adèle : « Qui sait, si ça fonctionne entre eux, elle ira peut être vivre définitivement chez lui, et vous en seriez débarrassé. »

Monsieur : (*Qui blêmit*) « Mais au contraire, ce serait épouvantable, la Belle Mère à trois étages seulement au dessous de chez moi, elle viendrait tous les jours à la maison, je ne survivrai pas à ce cataclysme, mais Adèle êtes vous bien sûre de ce que vous dites ? N'est ce pas le fruit de votre imagination débordante, car, quand même, cet homme m'a toujours semblé sain d'esprit...

Adèle : (*Qui lui coupe la parole*) « Je n'imagine rien du tout, comme je vous le disais il me demande souvent de ses nouvelles, et puis un jour il m'a fait plein de compliments sur elle, qu'elle avait un chignon magnifique, un beau sourire, un caractère d'ange et je suis sûre qu'il va se faire un plaisir de l'aider si il voit que l'ascenseur est en panne...

Monsieur : (*Qui lui coupe la parole à son tour*) « Ayayaye, pour être aveugle à ce point c'est qu'en effet il est vraiment accros, mais Adèle vous avez raison il ne faut pas qu'il vienne l'aider, je vais de ce pas débloquent l'ascenseur. » Il se dirige en trombe vers la porte et sort, à ce moment on entend une sonnerie.

Adèle : (*Qui sursaute*) « C'est le parlophone, les valises doivent être toutes sorties maintenant, et Madame doit se demander ce que je fabrique, je vais me faire oussiller. » Elle court vers la porte et manque de percuter Monsieur qui entre.

Monsieur : (*Essoufflé*) « Ca y'est vous pouvez prendre l'ascenseur Adèle, il est débloquent. »

Adèle : (*A la cantonade*) « Merci, Monsieur, mais au fait pour le voisin, j'ai complètement oublié qu'aujourd'hui nous sommes mardi et que le mardi il n'est jamais chez lui avant 15 H c'est le jour où il va à son club de gym. » Elle sort.

Monsieur : « Ha c'est malin ! (*Il se lève et met un peu de musique*) profitons des derniers instants de silence. » Il s'effondre dans le canapé.

ACTE II SCENE II

Adèle Madame et sa mère entrent, chacune tirant péniblement deux grosses malles, **Monsieur** les regarde, les bras croisés.

Monsieur : « Elles ont l'air lourdes ces valises, (*Rigolard*) vous avez fait des folies, il ne fallait pas nous apporter autant de cadeaux. »

La **Belle Mère** : (*Acide*) « Surtout, ne nous aidez pas mon gendre ! Cela ne vous gêne donc pas de nous voir peiner sous la charge comme des mules? »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Vous savez, moi et la défense des animaux ! »

Madame : « Victor ne commence pas ! »

Monsieur : (*Qui contre attaque*) « C'est pas moi que je sache, mais ta mère qui a fait référence à ces gracieuses bestioles, de plus j'ai pour habitude de jamais contredire les personnes beaucoup plus âgées que moi. »

Madame : « Au lieu de dire ce genre d'amabilités tu ferais mieux de nous aider, il y a encore deux valises sur le palier. »

Monsieur : (*Qui prend l'air souffreteux*) « C'eut été avec grand plaisir, mais ces derniers temps mon docteur m'interdit tout effort. »

La **Belle Mère** : (*Encore plus acide*) « Ce n'est pas grave, on se passera de vous, (douceuse se tournant vers Adèle) Adèle, mon petit, ayez l'amabilité d'aller les chercher s'il vous plaît. »

Adèle : (*Qui bougonne en lançant un regard meurtrier à Monsieur*) « Toujours la même qui s'y colle ! Moi aussi j'en fais un de régime mais je n'en fais pas tout un plat. »

La **Belle Mère** : (*Très hypocrite*) « Bon et bien bonjour quand même mon cher gendre, (*elle l'embrasse sur une joue, passe derrière lui et l'embrasse sur l'autre joue*) ne prenez pas cet air étonné, si je passe derrière vous c'est parce j'adore les raccourcis et qu'il est plus rapide pour moi de ne pas contourner votre ventre, maintenant me direz vous, pour un négociant en vin ressembler à une barrique ce n'est pas vraiment anormal (*elle ricane*) je dirais même qu'il s'agit d'une déformation professionnelle.»

Madame : (*Qui fait dévier la conversation avec précipitation*) « Au fait, Maman tu ne m'as pas dit comment s'est passé ton voyage ? »

A ce moment Adèle entre en traînant avec un effort évident les deux dernières valises et va les poser à côté des six autres.

La **Belle Mère** : « Merci beaucoup Adèle, mais vous seriez vraiment un amour si vous les portiez toutes dans ma chambre maintenant. »

Adèle : (*Qui lance a nouveau un mauvais regard du côté de Monsieur qui vient de pouffer de rire*) « Bien sûr Madame, tout de suite Madame. »

La **Belle Mère** : « Merci infiniment ma fille, (*se tournant vers Madame*) elle est vraiment très bien cette petite. »

Monsieur : (*Goguenard à Adèle qui passe à côté de lui*) « Vous êtes une perle Adèle ! » Adèle hausse les épaules et disparaît avec sa charge.

La **Belle Mère** : « Tu me demandais comment s'était passé mon voyage je crois, et bien il a été épouvantable, c'est bien simple j'ai failli ne pas venir ! »

Monsieur : (*Sincèrement désolé*) « Ca alors, c'est vraiment pas de chance. »

Madame : « Que t'es t' il donc arrivé ? »

La **Belle Mère** : « Tout d'abord mon taxi qui crève... »

Monsieur : (*Lui coupant la parole*) « Qu'avez-vous fait à ce pauvre homme ? »

La **Belle Mère** : (*Agacée*) « c'est le pneu qui a crevé! Pas le conducteur balourd ! Et bien sûr à cause de ce contretemps fâcheux quand je suis arrivée à la gare mon train était parti, j'ai donc couru comme une folle... »

Monsieur : (*Lui coupant encore la parole*) « Cela va sans dire ! »

La **Belle Mère** : (reprenant en faisant semblant de n'avoir pas entendu) jusqu'au guichet le plus proche pour essayer d'avoir un billet pour le train suivant, le guichetier qui du reste était très désagréable

Monsieur : « Il a tout de suite vu à qui il avait à faire ! »

La **Belle Mère** : (*même jeu*) m'a dit qu'il restait encore quelques places mais en seconde classe...

Monsieur : « Quelle déchéance ! »

La **Belle Mère** : « Je lui ai dit que je ne voyageais qu'en première classe, alors il a ricané et il m'a proposé un billet de première classe mais pour un train qui allait dans la direction opposée...

Monsieur : « Le brave homme ! »

La **Belle Mère** : (*Qui commence à s'énerver*) « Vous avez fini de m'interrompre avec vos commentaires désobligeants ! Je disais donc qu'en désespoir de cause j'ai été forcée de voyager dans des conditions beaucoup moins confortables qu'à mon habitude, mais au début j'étais contente car j'étais presque seule dans le compartiment, mais cela n'a pas duré, quelques minutes avant le départ une famille avec deux affreux gamins est venue s'installer à côté de moi, alors ça a été l'enfer, la petite surtout était épouvantable, c'est bien simple au bout d'une heure j'étais au bord de la crise de nerf. »

Madame : « Ma pauvre petite Maman. »

La **Belle Mère** : « En tout cas quelque part cela m'a rajeunie. »

Monsieur : « Tient je ne l'ai pas remarqué ! »

Madame : « Qu'entends tu par là ? »

La **Belle Mère** : « C'est bien simple, cette gamine, c'était ton portrait craché, désobéissante, têtue, pleurnicharde, tu étais infernale souvent toi ! »

Monsieur : (*Hilare*) « Les chats ne font pas des chiens ! (*Puis se tournant vers sa femme*) et pan sur les doigts. »

Madame : (*Vexée*) « Pas du tout, j'avais du caractère voilà tout ! »

Monsieur : (*Hilare*) « Pourquoi avait ? Rien n'a changé c'est toujours d'actualité ! »

Madame : (*Enervée*) « Toi on ne t'a pas sonné ! »

La **Belle Mère** : « Bon, nous n'allons pas ergoter là-dessus pendant des heures, je suis là c'est le principal (*se tournant vers Victor*) alors mon cher gendre, ma fille m'a appris pour vous, quand j'ai su pour votre résultat d'analyse, (*elle insiste*) pour votre résultat catastrophique d'analyse je me suis beaucoup inquiétée. »

Monsieur : (*Très dubitatif*) « Vous vous êtes inquiétée pour moi ? Sans blague ? »

La **Belle Mère** : « Non, pas pour vous bien sûr, mais je me suis dit qu'il faudrait peut être que j'aille consulter... »

Monsieur : (*Plein d'espoir*) « Ha parce que vous aussi ? »

La **Belle Mère** : « Non pas pour moi, pour Pépère, bien sûr il n'est pas aussi gros que vous mais il a quand même un certain embonpoint, alors je me suis dit que lui aussi pourrait avoir des problèmes de santé et qu'une visite chez le vétérinaire ne serait pas superflue. »

Monsieur : (*Avec aigreur*) « Un embonpoint certain serait plus juste, il n'est pas gros il est sphérique votre chat ! »

La **Belle Mère** : « C'est faux ce sont ses poils qui font du volume, et puis c'est la jalousie qui vous fait parler. »

Monsieur : (*Exaspéré*) « Maintenant c'est du chat que je suis jaloux ! On aura tout vu, c'est à croire que je suis jaloux de la terre entière, et puis je ne vois pas ce que j'ai à envier à ce sac à puces, au contraire je la plains cette pauvre bête devoir vous supporter toute la journée quel enfer. »

La **Belle Mère** : « D'abord Pépère n'a pas de puces, et puis il est très heureux avec moi, c'est justement parce que je le gâte trop en lui donnant à manger toute la journée qu'il est peut être dans le même état de santé déplorable que vous. »

Monsieur : (*Dramatique*) « De toute façon cela fait deux semaine maintenant que je ne mange presque rien et que j'ai l'estomac dans les talons. »

La **Belle Mère** : « Et bien ! Vu l'ampleur de votre estomac j'espère que vous avez fait agrandir vos chaussures sinon gare aux ampoules. » (*Elle ricane*)

Madame : (*Très énervée*) « Ca va durer encore longtemps cet échange d'amabilités ? »

La **Belle Mère** : (*Très fausse*) « Mais non, tu dramatises toujours tout, je plaisantais, rien de plus. »

Monsieur : (*Ironique*) « Tu n'avais pas remarqué à quel point ta mère était joueuse ? »

La **Belle Mère** : (*Toujours aussi fausse*) « Vous ne me croirez peut être pas Victor mais je compatis vraiment à ce qui vous arrive, surtout avec le métier que vous faites, ce doit être terrible pour vous d'avoir de bonnes victuailles sous le nez toute la journée en vous disant qu'elles vous seront à jamais interdites, et de ne plus pouvoir déguster de bons crus. »

Monsieur : « En effet, mon métier ne me facilite pas les choses, du reste pour ne plus être tenté j'ai même songé à me recycler dans la nourriture pour animaux, ou pire encore devenir fournisseur de fast food. »

La **Belle Mère** : (*Diabolique*) en tout cas tout cela m'a donné faim, ma chérie crois tu que ce serait abuser de **demander à Adèle** de me préparer ces délicieux petits sandwiches dont elle a le secret ?

Madame : « Mais non bien sûr, Adèle, Adèle ! »

Adèle : « Madame m'a appelée ? »

Madame : « Oui, Adèle s'il vous plait pourriez vous préparer une petite collation pour maman ? »

Adèle : « C'est déjà fait, comme Monsieur dit toujours que votre mère a un appétit d'ogre j'ai préparé une petite assiette de sandwiches, (*elle se tourne vers la Belle Mère*) vous allez vous régaler. »

La **Belle Mère** : (*L'air un peu pincé*) « Merci quand même Adèle. » Elle sort, Madame la suit

Madame : « Je viens avec toi maman, après je t'aiderais à ranger tes affaires. »

Monsieur : (*Rigolard s'adressant à sa femme*) « A dans deux jours alors, car avant que tu ais fini il sera passé de l'eau sous les ponts. » Madame hausse les épaules et sort de la pièce.

Monsieur : « Adèle j'aimerais bien reprendre notre petite conversation de tout à l'heure, vous savez au sujet de l'amoureux de la vieille. »

Adèle : (*Qui regarde autour d'elle d'un air inquiet*) « Moins fort Monsieur, la cuisine est à côté. »

Monsieur : « Désolé, (*il baisse le ton et prend un air de conspirateur*) Adèle croyez vous vraiment qu'il existe une idylle entre la vieille et le voisin ? »

Adèle : « C'est quoi une idylle ? »

Monsieur : « Une histoire d'amour. »

Adèle : « Oui, j'y crois et je pense même qu'ils sont exactement faits l'un pour l'autre, du reste c'est aussi l'avis de Madame. »

Monsieur : « Madame est au courant ? Ca fait plaisir, je suis le seul à rien savoir dans cette maison. »

Adèle : « Non, c'est pas ça du tout, mais un jour Madame m'avait dit que sa mère s'entendait bien avec les taureaux, et comme votre voisin est de ce signe je pense simplement qu'elle serait d'accord avec moi pour dire qu'ils sont fait l'un pour l'autre. »

Monsieur : « De toute façon qu'une vieille vache s'entende bien avec un taureau ce n'est pas vraiment étonnant, mais moi je ne crois pas à toutes ces fariboles, ce qui m'inquiète le plus c'est qu'il la considère comme un ange, la vieille un ange on aura tout vu, il ricane. »

Adèle : « Qu'y a-t-il de si drôle ? »

Monsieur : « Rien, je l'imagine seulement avec des ailes couvertes de plumes comme un poulet ou plutôt comme une grosse dinde. »

Adèle : (*Qui rie à son tour*) « Vous n'êtes pas très gentil, je suis sûre que si vous faisiez un effort vous pourriez arriver à vous entendre avec elle, vous savez avec moi elle a toujours été gentille, pas plus tard que tout à l'heure elle m'a dit qu'elle trouvait que j'avais minci et que j'étais fine comme un spaghetti. »

Monsieur : (*Qui ricane*) « Quelle façon élégante de vous traiter de nouille. »

Adèle : (*Vexée*) « Pas du tout, il n'y avait pas de malice dans ce qu'elle a dit, c'était un compliment voilà tout, et puis si Monsieur veut tout savoir votre Belle Mère a un autre amoureux dans l'immeuble, cela prouve bien qu'elle n'est pas aussi horrible que vous le dites. »

Monsieur : (*Sidéré*) « Un autre ? Elle a donc décidé d'allumer tous les maux du quartier, de qui s'agit il cette fois ? »

Adèle : « De Monsieur Colomba. »

Monsieur : « Le Brésilien ? »

Adèle : (*Qui hoche la tête*) « Mais je pense qu'il a moins de chance que Monsieur Perrucon. »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Moins de chance ! Vous considérez que c'est manquer de chance que d'échapper à l'étreinte d'un serpent boa ? Mais au fait pour quelle raison ? Ils sont aussi moches l'un que l'autre »

Adèle : « Parce je crois bien qu'il veut retourner chez lui. »

Monsieur : (*Illuminé*) « Chez lui ? Au Brésil ? »

Adèle : « Ben oui, puisqu'il est Brésilien il ne va pas aller en Chine. »

Monsieur : (*Rigolard*) En plus en Chine ils bouffent les chats, alors le pépère gras comme il est il ne ferait pas long feu, à lui seul il nourrirait tout un quartier pendant une semaine (puis soudain très intéressé) « Mais c'est loin le Brésil c'est très très loin. »

Adèle : « C'est bien pour ça que ça risque de ne pas marcher, Madame m'a dit qu'un jour un Irlandais avait demandé à sa mère de l'épouser et qu'elle avait dit non. »

Monsieur : « Parce que c'était trop loin ? »

Adèle : « Elle ne m'a pas dit pourquoi, mais j'ai pensé qu'elle ne voulait pas s'éloigner trop de sa fille. »

Monsieur : « Mais vous n'en êtes pas sûre, je demanderai à ma femme pourquoi sa mère à dit non, (*Madame entre*) tient justement la voilà. »

Adèle : « Bon alors je vous laisse. » Elle sort.

ACTE II SCENE III

Monsieur : « Tu as déjà fini de ranger ? »

Madame : « Non, il y a encore beaucoup à faire, mais tu semblais être en grande conversation avec Adèle ? de quoi parliez vous donc ? »

Monsieur : « Vois tu, Adèle essayait de me convaincre que ta mère avait beaucoup de charme, et que je me trompais sur son compte. »

Madame : (*Emue*) « Chère Adèle, elle est plus fine qu'il n'y paraît, elle a bien cerné la personnalité attachante de maman, pour percevoir les choses elle a une sorte d'instinct...

Monsieur : (*Qui l'interrompt dans son envolée lyrique*) « Oui de l'instinct, comme chez les bêtes, mais en attendant je lui ai rétorqué que si c'était une femme si bien pourquoi n'a-t-elle pas eu l'occasion de refaire sa vie. »

Madame : « Mais elle en a eu ! Plus exactement elle en a eu une, c'était un Irlandais, très bel homme un peu le genre de notre voisin...

Monsieur : (*Qui l'interrompt à nouveau*) « L'Écossais je parie ! »

Madame : « Pas besoin de le nommer je vois que tu l'as tout de suite reconnu, (*Monsieur fait une grimace*) je disais donc que c'était un très bel homme, bonne situation, bien élevé enfin le parti rêvé, mais pourtant maman a dit non, et c'est là que l'on voit son sens de l'abnégation car elle a dit non à cause de Pépère. »

Monsieur : (*Incrédule*) « A cause du chat ? Elle n'est pas partie à cause du chat ? C'est quoi ce délire. »

Madame : « Pépère craint l'humidité, ça le fait éternuer, il n'aurait pas été heureux dans un pays aussi pluvieux que l'Irlande. »

Sous le choc Monsieur s'est affalé dans le fauteuil et s'évente légèrement la figure avec la main à ce moment sa Belle Mère entre et elle vient s'asseoir à côté de lui.

La **Belle Mère** : « Quel délice ces sandwiches, il me fallait bien ça pour me remonter, surtout avec tout ce qu'il me reste à ranger, en plus je crois bien que je me suis enrhumée. » elle éternue plusieurs fois d'une façon assez tonitruante en se pliant presque en deux, à ce moment Monsieur sort un mouchoir en papier, le déplie soigneusement, sa Belle Mère étonnée par tant de courtoisie amorce un mouvement de la main croyant qu'il va le lui tendre, mais à sa grande surprise Monsieur se penche et essuie ses chaussures puis jette le mouchoir dans une corbeille située près du canapé et se lève comme si de rien n'était.

Madame : « Tient Maman, (*elle lui tend un mouchoir*). »

La **Belle Mère** : « Merci, ma chérie, maintenant nous devrions y aller. »

Monsieur : (*Etonné*) « Vous sortez ? »

Madame : « Oui, maman s'est rendue compte qu'il lui manquait quelques petites choses, nous allons les acheter. »

Monsieur : (*Narquois*) « Il est vrai qu'avec seulement huit valises...

Madame : (*Qui l'interrompt*) « Bon on y va, elles se lèvent et sortent. Monsieur reste seul.

Monsieur : « J'hallucine, elle n'est pas partie car son chat n'aime pas l'eau, si elle est là sous mon toit aujourd'hui c'est à cause des sinus de ce sac à puce, je le hais ce chat je le hais, pourquoi n'a-t-elle pas pris un autre animal de compagnie, je ne sais pas moi, un qui aime l'eau, une grenouille, un poisson rouge, (brutalement son visage s'illumine) en tout cas le positif dans cette affaire c'est qu'au moins l'argument d'Adèle ne tient plus, car le Brésil c'est un pays chaud, son matou pourra prendre tous les bains de soleil qu'il veut, donc actuellement Perrucon et Colomba sont à égalité pour la course à la vieille, et maintenant il suffit de donner un petit coup de pouce au destin, et ce petit coup de pouce c'est moi qui vais le donner, mais pour ça je vais avoir besoin d'Adèle, Adèèèèèè. »

Adèle arrive : « Oui Monsieur ? »

Monsieur : (*L'air grave*) « Adèle vous avez raison ! »

Adèle : (*Surprise*) « J'ai raison ? Pourquoi j'ai raison Monsieur ? »

Monsieur : « Au sujet de **ma Belle Mère, grâce à vous** j'ai compris que j'ai beaucoup de torts envers elle, c'est vrai mes préjugés m'ont empêché de chercher un terrain d'entente et de faire que nos rapports soient meilleurs, mais cela va changer, et pour cela j'ai besoin de vous. »

Adèle : « De moi ? »

Monsieur : (*Cauteleux*) « Oui Adèle, seule une grande diplomate comme vous pourra me venir en aide. »

Adèle : (*Remplie de fierté*) « Dans ce cas vous pouvez compter sur moi, que dois je faire ? »

Monsieur : « Pouvez vous aller chez Mr Perrucon ? il est 15 H passées il a du rentrer chez lui. »

Adèle : (*Etonnée*) « Chez Mr Perrucon ? Pour quoi faire Bonne Mère ? »

Monsieur : « Vous pourriez par exemple aller lui demander de vous prêter le journal. »

Adèle : (*Très lourde*) « Alors ça, je peux vous l'amener tout de suite il est sur la chaise de la cuisine. »

Monsieur : (*Qui commence à légèrement s'impatienter*) « Mais c'est un prétexte pour aller chez lui, j'en ai rien à faire de ce foutu journal, en plus vu les âneries qu'il y a dedans. »

Adèle : « Alors je ne vois pas pourquoi vous en voulez un deuxième, bon c'est pas grave je vais chez lui je lui demande le journal et je m'en vais. »

Monsieur : (*Qui essaie de rester calme*) « Non, vous prenez le journal et d'un air dégagé vous en profitez pour lui glisser la grande nouvelle, l'arrivée de ma Belle Mère. »

Adèle : « Bon, je lui demande le journal, et je lui dis, tient au fait la mère de ma patronne viens d'arriver, (*se ravisant*) par contre il faut que je lui dise qu'elle vient de sortir et qu'il devra un peu patienter s'il veut la voir ou lui téléphoner. »

Monsieur : (*Qui bondit*) « Surtout pas malheureuse ! »

Adèle : « Je n'y comprend rien de rien, il faut que je demande un journal alors qu'il y a exactement le même dans la cuisine et que je dise que votre Belle Mère est là, alors qu'elle vient de sortir, avouez que tout ça n'est pas clair. »

Monsieur : « Non au contraire, tout ce que je veux c'est qu'il téléphone pour joindre ma Belle Mère et que ce soit moi et pas elle qui décroche. »

Adèle : (*Suspicieuse*) « Vous nous ne seriez pas en train de concocter un coup tordu par hasard ? Parce que si c'est ça ne comptez pas sur moi. »

Monsieur : (Prenant l'air scandalisé) « Là Adèle vous me décevez, quand même, depuis le temps vous me connaissez bien ! »

Adèle : « C'est justement pour ça que j'ai des doutes, surtout quand il s'agit de votre Belle Mère. »

Monsieur : (*Portant la main sur son cœur*) « Je veux tout simplement aider ma Belle Mère dans ses relations avec ce Monsieur, je ne vois pas quel mal il y a à cela, je vais donc lui parler un peu d'elle, le témoignage d'un proche est toujours intéressant, ainsi il aura peut être encore plus envie de la fréquenter, cette femme est très seule si elle trouve l'âme sœur cela serait tellement bien pour elle.

Adèle : « Bon puisque c'est pour ça, je suis d'accord, j'y vais, mais pas d'entourloupes, promis. »

Monsieur : « Soyez sûr que je fais une bonne action Adèle. » Adèle sort

Monsieur : (*Resté seul*) « Ouf elle est partie, j'ai cru que je n'allais jamais y arriver, maintenant il faut que je trouve un moyen d'éloigner Adèle, car dès qu'il saura la nouvelle le Perrucon devrait appeler pour parler à la vieille, et il ne faut pas de témoin à notre conversation, (*il se gratte la tête*) il faut qu'à son retour je l'envoie quelque part, mais où ? (*Brutalement il a un éclair, il tape dans ses mains*) Bien sûr je vais l'envoyer chercher des fleurs pour la vieille, comme ça je complète le tableau du gendre repentant, génial je suis tout simplement génial, vite (*il sort son portefeuille*) je prépare les sous, il faut l'éjecter au plus vite dès son arrivée, mais ne prenons pas de risque, (*il décroche le combiné*) s'il appelle et qu'elle est encore là elle ne partira comme à son habitude qu'après avoir entendu la totalité de la conversation et mon plan tombera à l'eau »

Adèle entre : « Ca y est Monsieur, j'ai fait la commission, il n'avait pas le journal mais il a été très très content d'apprendre la nouvelle, il avait un sourire jusqu'aux oreilles, c'est bien simple c'est la première fois que je le vois sourire autant car je n'avais pas remarqué qu'il avait des dents en or sur les côtés (*elle tire sa bouche avec ses doigts pour montrer les extrémités de sa mâchoire*) et il...

Monsieur : (*Qui l'interrompt*) « Merci Adèle, mais j'ai encore une grande mission à vous confier. »

Adèle : (*Flattée par le terme*) « Bien sûr Monsieur, après tout c'est le rôle des grands diplomates n'est ce pas ? »

Monsieur : « Pourriez vous aller acheter un bouquet de fleurs pour ma Belle Mère, c'est pour marquer le début de notre réconciliation, donc le choix de ce bouquet est très important, je m'en remet entièrement à votre sensibilité, voilà l'argent. »

Adèle : « Bon je vais aller « chez Flore » ils ont de belles choses. »

Monsieur : (*Avec précipitation*) « Non allez plutôt « chez Edmond. »

Adèle : (*plaintive*) « Mais Flore est en bas de la rue tandis qu'Edmond est au diable. »

Monsieur : « Justement ! Enfin je veux dire, je n'aime pas le patron de chez Flore, une fois il a été désagréable avec moi et depuis ce temps je ne veux plus aller chez lui, voilà. »

Adèle : « Et bien vous êtes drôlement rancunier, une rancune de 40 ans pour les écossais, et pour le fleuriste ça doit remonter à loin aussi car je ne vous ai jamais vu offrir des fleurs à Madame. »

Monsieur : (*Qui ne réponds pas*) « Ecoutez Adèle essayez de vous presser si non elles vont rentrer avant vous et l'effet de surprise sera manqué. »

Adèle : (*Sans enthousiasme*) « Bon j'y vais. »

Monsieur : (*Pris de remords qui lui tend un autre billet*) « Et puis vous garderez la monnaie, si par hasard sur le chemin vous voyez quelque chose qui vous plait. »

Adèle : (*Beaucoup plus motivée*) « Merci Monsieur, je me dépêche. » Elle sort

ACTE II SCENE VI

Monsieur va immédiatement raccrocher le combiné du téléphone et s'assoit sur un fauteuil à côté.

Monsieur : « bon maintenant croisons les doigts pour qu'il appelle et vite.» Le téléphone sonne, il court aller répondre.

Monsieur : « Il n'a pas traîné le bougre, il est accros mais j'ai comme l'impression que son ardeur va se refroidir sous peu (*il décroche*) allo Mr Perrucon ! »

.....

Monsieur : (*Qui bafouille*) «Comment j'ai deviné que c'était vous ? Heu, j'ai eu comme une prémonition, quand j'ai entendu sonner le téléphone je me suis dit tient cela doit être Mr Perrucon. »

.....

Monsieur : « Si ça m'arrive souvent ce genre de chose ? Et bien non voyez vous c'est la première fois, j'ai eu comme un flash c'est étrange n'est ce pas ? »

.....

Monsieur : « Ma Belle Mère, ho comme c'est dommage, elle vient juste de s'absenter. »

.....

Monsieur : (*Très faux*) « Ho oui en effet, ce n'est vraiment pas de chance, si elle avait su que vous alliez appeler elle serait certainement restée, ça lui aurait mis un peu de baume au cœur, elle en a bien besoin la pauvre ! »

.....

Monsieur : (*Plaintif*) Non elle ne va pas vraiment mal, mais vous savez passé un certain âge il ne faut pas être trop exigeant, mon épouse me dit toujours cette année maman est encore parmi nous profitons d'elle au maximum car l'échéance approche. »

.....

Monsieur : « C'est notre lot à tous bien sûr, mais pour certaines personnes c'est plus d'actualité que pour d'autres, en tout cas ce sera une épreuve très douloureuse pour ma femme, elle m'a toujours dit qu'elle regrettait que sa mère l'ait eue sur le tard car les enfants qui sont dans son cas profitent moins longtemps de l'affection de leurs parents. »

.....

Monsieur : « L'âge de ma Belle Mère ! Ho ça je ne pourrais pas vous le dire, c'est tabou, et elle ne l'avouera jamais, du reste à ce jour c'est le seul secret qu'elle ait réussi à garder, mais tout ce que je sais c'est qu'à l'heure actuelle le cercle des amis de sa génération s'est tellement réduit qu'ils ne sont plus assez nombreux pour faire une belote. »

.....

Monsieur : «A quelle heure elle doit rentrer ? Alors là je ne peux pas vous dire, elle est allée chez le médecin avec ma femme alors vous savez dans ces cas là on ne sait jamais à quelle heure on sort. »

.....

Monsieur : « Malade ? Non ! Elle est allée consulter pour remplacer son sonotone, vous savez ce truc pas très beau qu'on place derrière l'oreille, enfin en tout cas elle était très contrariée, elle l'a égaré juste avant de venir chez nous, elle ne comprend pas du reste où il a bien pu passer car elle le pose tous les soirs sur sa table de nuit à côté du verre ou trempe son dentier, et le matin fatidique de son départ, plus de sonotone...

.....

Monsieur : « Bien sûr que c'est embêtant, mais pour ma Belle Mère c'est moins grave que ce soit le sonotone que le dentier car avec son appétit elle se sert plus souvent de ses dents que de ses oreilles, mais quand même, ne rien entendre c'est handicapant, Mr Perrucon ? Vous êtes toujours là Mr Perrucon ? Ha bon comme vous ne parliez plus j'ai cru qu'il y avait un problème, je disais donc qu'elle n'avait plus son appareil auditif, je lui ai demandé si elle avait regardé sous son lit, car vous savez elle a un chat, un pauvre vieux chat assez mal en point lui aussi, mais qui sait ? Il aurait pu exceptionnellement réussir à sauter sur sa table de nuit et le faire tomber avec la patte, mais elle n'a pas pu regarder car ses rhumatismes et son arthrite l'en ont empêché, le problème est que tout ça va encore lui occasionner des frais déjà qu'elle a dû changer son postiche il y a peu de temps...

.....

Monsieur : « Son chignon ? Bien sûr qu'il est faux ? Vous ne l'aviez pas vu ? Il faut dire qu'on fait des choses magnifiques maintenant...

.....

c'est vrai qu'on croirait qu'il s'agit de vrais cheveux, à part qu'il n'est pas très crédible d'en avoir une telle masse à son âge, en vérité sa chevelure à elle se rapprocherait plutôt de celle d'un académicien, enfin vous voyez ce que je veux dire, au fait voulez vous qu'elle vous rappelle à son retour ? »

.....

Monsieur : « Qu'elle ne se dérange pas ! C'est vous qui appellerez, c'est comme vous voudrez, mais alors pas plus tard que 20 H, car elle se couche tôt, vous savez le soir elle ne tient plus la route car comme elle passe de très mauvaises nuits, elle n'arrive pas à récupérer, et ce surtout à cause de cette maudite arthrite, c'est dur pour elle mais c'est dur aussi pour nous... »

.....

de la voir souffrir ? Non, enfin oui aussi, mais c'est surtout qu'elle nous réveille systématiquement toutes les nuits, car comme je vous le disais elle a des douleurs et quand celles-ci sont trop fortes il faut qu'elle se lève pour essayer de dégourdir ses pauvres jambes, alors elle sort de sa chambre et descend les escaliers pour s'installer dans le fauteuil du salon, et c'est là que ça se gâte, car entre les articulations de ma Belle Mère qui grincent et les marches en bois de l'escalier qui craquent cela fait un bruit pas possible et cela nous réveille chaque nuit, mais maintenant nous lui avons aménagé une chambre au rez de chaussée, ce qui fais qu'au moins nous pourrons dormir, Allo, Mr Perrucon, vous êtes toujours là, ha bon ! Que je lui donne le bonjour car vous allez être occupé tantôt, bien sûr, je lui ferais la commission, au plaisir Mr Perrucon, au revoir Mr Perrucon. (*Monsieur raccroche le combiné et fait un signe de victoire*), YES ! »

Il s'assoie dans le fauteuil, met la tête en arrière en riant de bon cœur.

Monsieur : « Quel pied ! Quel pied ! Liquéfié le Perrucon, c'est pas demain la veille qu'il va refaire sa cour à la vieille, c'est génial, quelques minutes auront suffi pour transformer une pin up du troisième âge en momie poussiéreuse, mais maintenant le plus dur est à venir, débiter la Belle Mère, là je sais faire, je peux même dire que dans ce domaine j'ai du génie, mais désormais il va falloir que je l'encense afin d'appâter le père Colomba, et là, j'ai bien peur que cela ne sonne faux, (*il hoche la tête*) il est vrai que sur ce sujet je manque cruellement d'expérience, mais pourtant il faudra bien que je fasse cet effort, c'est indispensable si je veux me débarrasser d'elle définitivement (*se mettant à rêver*), la Belle Mère au Brésil, des milliers de kilomètres entre elle et moi, (redescendant sur terre) enfin n'allons pas trop vite, si j'ai réussi à refroidir durablement l'ardeur du Perrucon, il va falloir que j'allume la chaudière du côté Colomba, espérons que cela ne sera pas trop difficile, il paraît que les brésiliens ont le sang chaud, enfin on verra bien.

Adèle entre, elle porte un chapeau gris vert en forme de cloche aplatie sur le dessus et tient un bouquet d'une taille ridicule.

Monsieur : (*Regardant le bouquet puis le chapeau*) « Dites donc Adèle, je vous avais dit de garder la monnaie pour vous après l'achat des fleurs et non pas d'acheter les fleurs avec la monnaie restante. »

Adèle : (*Un peu gênée*) « Ho Monsieur, vous savez j'ai pensé qu'un trop gros bouquet, ça ne serait pas vraiment une bonne idée, car voyez vous, votre Belle Mère ne s'attend pas du tout à ce que vous lui fassiez un cadeau, en plus des fleurs, c'est plutôt quelque chose qu'on offre à son amoureuse, alors je me suis dit qu'il fallait éviter qu'elle n'ait un trop gros choc en le voyant... »

Monsieur : (*Qui tourne le bouquet dans tous les sens*) « Là je reconnais que vous marquez un point Adèle, car si le choc qu'elle ressent est proportionnel à la taille du bouquet elle devrait s'en remettre très vite, (*puis désignant le chapeau*) mais ce qui m'étonne le plus c'est que tant d'argent soit allé dans cette chose, là sur votre tête. »

Adèle : « Monsieur le trouve beau n'est ce pas ? Quand je l'ai vu j'ai littéralement craqué, bien sûr il est peut être un petit peu cher.... »

Monsieur : (*Lui coupant la parole*) « C'est peu de le dire, en plus, vu sa forme, vous auriez carrément du prendre un pot chez le fleuriste l'effet aurait été le même et pour bien meilleur marché.

Adèle : (*Vexée*) « Monsieur n'a aucun goût. »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Voyez vous Adèle, dans ce cas précis je prend plutôt ça comme un compliment. »

Adèle : (*Avec aigreur*) « Bon, maintenant si Monsieur n'a plus besoin de moi j'ai à faire. » Elle se dirige vers la porte.

Monsieur : (*Ricanant*) « Et surtout ne me dites pas merci. » Adèle hausse les épaules et sort.

Monsieur : (*resté seul*) « Après tout elle a bien fait de mettre presque tout l'argent dans ce chapeau, même si avec elle ressemble à un soldat de la wehrmacht, comme ça elle diminue la souffrance intolérable que j'éprouve à offrir des fleurs à cette vieille peau, il est vrai que je ne pensais jamais faire ça un jour, ou alors oui, (*il ricane*) pour sa couronne mortuaire, (*puis regardant le bouquet*) j'ai l'air fin avec ce truc, je vais le mettre dans sa chambre, je ne sais pas où ma femme range les vases mais vu sa taille le verre à dent suffira.» Il sort

ACTE II SCENE V

Madame et sa mère entrent

Madame : « Ouf, on a tout trouvé, c'est quand même pratique d'habiter en plein centre ville ça permet de ne pas se tuer à faire des kilomètres. »

Belle Mère : « Bon je vais aller ranger tout ça dans ma chambre. » elle sort, soudain on entend un cri.

Madame : « (*Qui sursaute et se dirige précipitamment vers la chambre de sa mère*) « Qu'est ce qui t'arrive maman ? (*Elle manque de percuter sa mère qui arrive en trombe à sa rencontre*)

Belle Mère : (*Très perturbée*) « Tu ne vas jamais me croire ? C'est vraiment trop extraordinaire... »

Madame : « (*Qui lui coupe la parole*) « explique toi voyons ! »

Belle Mère : « Victor, il est dans ma chambre, et tu ne devineras jamais, il est en train de mettre des fleurs sur ma table de nuit. »

Madame : (*Très perplexe*) « Des fleurs ? Victor ? »

Belle Mère : « Oui, et j'ai été si surprise que je suis partie en trombe sans même prendre le temps de le remercier, j'y retourne tout de suite. » Elle sort.

Madame : (*Assez médusée*) « Victor qui offre des fleurs à ma mère, c'est pas croyable, soit ce sont des plantes carnivore soit son régime est en train de lui attaquer gravement les neurones, il faut que je tire tout ça au clair, peut être qu'Adèle sait quelque chose je vais aller la voir. » Elle sort

Monsieur entre

Monsieur : « Quelle horreur, être pris en flagrant délit de gentillesse par ma Belle Mère, ça m'a valu deux bises (*il s'essuie la figure du revers de sa main*) baveuses de surcroît, en tout cas j'ai de la chance ma femme n'est pas dans la pièce, je vais vite m'éclipser dans ma chambre avant qu'elle me saute sur le poil pour avoir des explications, car à l'heure qu'il est elle doit se perdre en conjectures. » Il sort

Madame entre avec Adèle.

Madame : « Alors, Adèle vous êtes tout à fait sûre de ce que vous dites ?

Adèle : (*Avec aigreur*) « Il faut que je le dise en quelle langue ? Oui Monsieur m'a demandé d'aller acheter des fleurs pour votre mère, vous croyez que je serais allée à quatre rues d'ici pour m'amuser, je n'ai pas que ça à faire moi. »

Madame : (*Avec douceur*) « Bon d'accord, je vous crois, mais arrêtez de faire la tête. »

Adèle : (*Bougonne*) « Je ne fais pas la tête. »

Madame : « Allez je vous connais, vous n'allez pas faire toute une histoire pour une petite méprise de rien du tout. »

Adèle : (*Qui explose*) « Vous trouvez que c'est pas grave de m'avoir demandé pourquoi j'avais posé un saladier à l'envers sur la table ? »

Madame : « Puisque je vous dis que je n'avais pas vu que c'était votre chapeau. »

Adèle : « C'est bien là le problème, si Madame avait plaisanté, je n'aurais pas trouvé ça drôle mais patience, mais Madame était sincère, elle a vraiment cru que le chapeau où j'ai mis toutes mes économies était un saladier, et ça c'est tout à fait épouvantable. »

Madame : « D'accord, je l'ai pris pour un saladier, mais pour un joli saladier je vous assure. »

La Belle Mère entre dans la pièce.

Belle Mère : « Ma chérie, pourrais tu me donner un petit vase, je suis allée dans la cuisine mais je n'ai rien trouvé, j'en ai besoin pour récupérer mon verre à dent Victor à mis les fleurs dedans, par contre où as tu trouvé le saladier qui est posé sur la table, c'est drôle comme modèle il me rappelle le pot de chambre que j'avais quand j'étais petite. » Adèle quitte brutalement la pièce en éclatant en sanglots.

Belle Mère : (*Sidérée*) « Quelle mouche l'a piquée ? »

Madame : « Ne t'inquiète pas, (*elle ouvre le buffet du salon prend un petit vase et le tend à sa mère*), *tient maman.* »

Belle Mère : « Merci ma chérie. » Elle sort.

A ce moment Adèle passe en trombe, et se dirige vers la porte, son chapeau à la main.

Madame : « Où allez vous comme ça Adèle ? »

Adèle : « Je vais rendre mon chapeau, voilà tout, j'en suis dégoûtée maintenant, il a été pris pour un pot, un saladier et même carrément pour un pot de chambre et tout ça en moins d'un quart d'heure, je n'ose pas imaginer ce qu'on va encore me dire sur lui si je le garde plus longtemps, non ma décision est prise, je le quitte. » Elle sort

La **Belle Mère** entre

Belle Mère : « Chérie sait tu ce qu'Adèle compte faire pour le repas ce soir, je commence à avoir faim ? »

Madame : « Alors là, je n'en sais rien et en plus je pense que nous passerons à table assez tard ce soir. »

Belle Mère : (*Déçue*) « Ha ! Pourquoi donc ? »

Madame : « Adèle vient de sortir, elle m'a dit qu'elle allait rendre son chapeau. »

Belle Mère : « Bon, tant que c'est son chapeau qu'elle rend ce ne sera qu'un contretemps ça aurait été plus embêtant si elle avait décidé de rendre son tablier. »

Madame : « Alors là elle serait bien folle, qu'elle en trouve des patrons comme nous. »

Belle Mère : « Là je suis bien d'accord, enfin tu m'appelleras quand ce sera l'heure de passer à table, je vais continuer mon rangement. » Elle sort.

Monsieur fait son apparition dans le salon

Madame : (*Narquoise*) « Tient, voilà le messager du printemps ! »

Monsieur : (*Ricanant*) « Quel nom poétique, j'aurais du apporter ma lyre avec moi. »

Madame : (*Brutalement sérieuse*) « Maintenant tu vas m'expliquer ce que tu mijote, que la pauvre Adèle tombe dans le panneau de ton repentir tardif c'est normal, cette fille croit résolument en la bonté humaine, mais à moi tu ne la fais pas, alors j'attends. »

Monsieur : (*Faisant semblant de ne pas comprendre*) « Tu attends quoi au juste ? »

Madame : « La raison de ton acte complètement insensé. »

Monsieur : « Alors là tu es illogique, tu es toujours en train de dire que ta mère est super et maintenant tu trouves insensé que quelqu'un ait envie de lui offrir des fleurs. »

Madame : (*Qui commence à lever le ton*) « Ne joue pas avec mes nerfs, je ne parle pas de quelqu'un, je parle de toi, c'est tout à fait différent, tu n'as eu de cesse d'agresser ma mère depuis qu'elle est arrivée, puis nous sortons trois secondes et à notre retour, pouf, miracle tu lui offres des fleurs, avoue qu'il y a de quoi surprendre. »

Monsieur : « D'abord en ce qui concerne l'agressivité je reconnais mes torts, mais ta mère n'est pas toute blanche non plus, elle n'a pas arrêté de me lancer des vanes, même toi tu as eu ton compte, reconnaît le.»

Madame : « Je reconnais qu'exceptionnellement Maman a été un peu piquante, mais je pense que son agressivité était due à la fatigue du voyage.»

Monsieur : «Un peu piquante, mon œil, comparé à sa langue un cactus est un tampon d'ouate.»

Madame : «Tu vois ! Ta vraie nature réapparaît dès qu'on gratte un peu, tu prépares un mauvais coup j'en suis sûr, tu offres des fleurs pour endormir la méfiance de maman, pour l'hypnotiser tel un cobra avant de l'engloutir. »

Monsieur : (*Qui essaie de tourner la chose à la rigolade*) « Avaler ta mère ! Moi ? Quelle horreur, elle est un peu trop copieuse, n'oublie pas que je suis au régime. »

Madame : (*Vraiment en colère*) « Victoor ! »

Monsieur : « Bon et bien si tu veux tout savoir c'est à cause du Bouddhisme. »

Madame : (*Interloquée*) « C'est quoi ce délire ! »

Monsieur : « Ce n'est pas du délire, c'est une philosophie. »

Madame : « Merci, je le sais, mais je ne vois pas le rapport avec le bouquet que tu as offert à ma mère, les bouddhistes ne se sont pas spécialisés dans le langage des fleurs que je sache. »

Monsieur : « Non bien sûr, mais vois tu depuis que j'ai lu le livre du Dalaï lama je vois les choses différemment. »

Madame : « Et cet éclair t'est tombé dessus brutalement, il y a moins d'une demi heure, comme c'est étrange. »

Monsieur : « Non mais ce que j'ai lu a mûri dans ma tête, et brutalement j'ai compris le message plein de sagesse d'amour et d'abnégation de ce grand homme. »

Madame : « Et ça fait combien de temps sans indiscrétion que tu as pris connaissance de ce fameux (elle marque un temps d'arrêt pour insister sur le mot) « message » ? »

Monsieur : (*Evasif*) « Ho un mois, un peu plus peut être. »

Madame : (*Moqueuse*) « Et bien, ton cerveau a mis un sacré bout de temps pour le mettre en pratique, on ne peut pas vraiment dire que tu aies le Bouddhisme rapide ! Enfin je veux bien essayer de te croire, mais je trouve quand même ton histoire assez loufoque, tient au fait tu me passeras ce bouquin miraculeux, ça m'intéresse, où est il du reste ? »

Monsieur : (*Qui bafouille un peu*) « Heu je crois que je l'ai laissé au bureau. »

Madame : « Au bureau ? Tu as le temps de lire ? C'est nouveau ça, ha mais bien sûr tu utilises le temps que tu passais à manger. » (*Elle ricane*).

Monsieur : « Tient en parlant de manger je n'ai pas vu **Adèle**. »

Madame : « Ho c'est vrai tu n'étais pas là quand elle a piqué sa crise. »

Monsieur : « Piqué sa crise ? »

Madame : « Oui, ça a été terrible, il faut dire qu'on a joué de malchance, cette sotte avait posé son chapeau ignoble sur la table de la cuisine, et moi j'ai cru que c'était un saladier, sur ce ma mère en a rajouté une couche en me demandant d'où sortait le saladier qui se trouvait dans la cuisine car il lui rappelait le pot de chambre qu'elle avait étant petite.

Monsieur : (*Riant*) «Excellent, j'imagine sa tête. »

Madame : « Donc Adèle s'est mise en colère, elle s'est plainte d'avoir mis toutes ses économies dans ce chapeau que personne ne trouve beau...

Monsieur : (*Estomaqué lui coupant la parole*) « Toutes ses économies ? La scélérate ! »

Madame : (*Etonnée*) « Qu'est ce que ça peut bien te faire ? Ce ne sont pas tes sous que je sache ! »

Monsieur : (*Se reprenant*) «Tu as tout a fait raison après tout elle fait ce qu'elle veut avec son argent, elle est majeure. »

Adèle entre, elle porte un chapeau dans le style canotier très plat, et passe devant eux l'air très fier et va directement dans la cuisine sans leur adresser la parole. »

Monsieur : « On dirait que son humeur ne s'est pas améliorée, le chapeau non plus du reste, elle est passée du saladier à l'assiette, c'est à se demander si elle ne s'est pas trompée de boutique. »

Madame : (*Qui lui donne une tape sur le bras*) « Chut, ça suffit, plus un mot sur son chapeau ou alors des compliments, compris ! C'est pas le moment de l'exciter, en plus Maman attend le repas avec impatience. »

Monsieur : « Elle a encore faim, après l'assiette de sandwiches qu'elle a dévorée tout à l'heure ! »

Madame : (*Qui minimise*) « Ce n'était que quatre petits sandwiches et le voyage a dû la creuser. »

Monsieur : (*Pince sans rire*) «Dire qu'elle mange comme quatre serait plus juste. »

Madame : « Maman a un appétit d'oiseau, elle mange souvent mais peu. »

Monsieur : (*Rigolard*) «Si les oiseaux mangeaient comme ta mère ils lâcheraient des fientes grosses comme des bouses de vaches. »

Madame : (*Pleine de reproches*) « Tes bonnes résolutions envers maman auront été de courte durée, tu recommences à l'attaquer. »

Monsieur : (*Faussement contrit*) « Ayayaye je dois être en train de faire une rechute, mais n'ait pas peur je vais me soigner. »

Madame : « Bon c'est ça, je monte dans ma chambre maintenant, ces courses m'ont épuisées je descendrais pour le repas, je pense que j'ai encore pas mal de temps devant moi. » Elle quitte la pièce, Monsieur reste seul.

Monsieur : « Bon maintenant il ne me reste plus qu'à acheter ce foutu bouquin, mais le plus terrible c'est que je vais devoir le lire car c'est sûr elle ne va pas me laisser tranquille avec ça, et puis elle serait bien trop contente de me prendre en défaut, quelle poisse, moi qui n'aime pas les livres, je vais essayer d'acheter le plus petit...le téléphone sonne, Monsieur se lève et va décrocher.

Monsieur : « Allo, (*Baissant le ton et regardant autour de lui s'il n'y a personne*) Mr Colomba ? Quelle surprise, que me vaut cet appel ? Ma Belle Mère ? Elle prend sa douche, mais je lui dirais que vous avez appelé elle sera enchantée, car de vous à moi elle vous apprécie beaucoup.

.....

Monsieur : « Pourquoi ? Ma foi je n'en sais rien, vous savez tous les goûts sont dans la nature, mais j'ai bien compris que vous ne la laissez pas indifférente car elle ne tarie pas d'éloges sur vous, je me demande même si vous n'êtes pas un peu à l'origine de sa venue parmi nous. »

.....

Monsieur : « Ho ne soyez pas si modeste, je crois qu'elle trouve votre conversation passionnante...

.....

Monsieur : « Vous n'avez que très peu parlé avec elle, et bien que voulez vous que je vous dise, il faut croire que le peu que vous avez dit a été suffisamment brillant pour la subjugué. »

.....

Monsieur : « Vous ne vous souvenez pas, ho vous savez on ne se souvient pas toujours de tout, notre mémoire nous joue parfois des tours et en plus à votre âge c'est très compréhensible, mais je crois aussi avoir entendu qu'elle vous trouve séduisant c'est ça, très séduisant même. »

.....

Monsieur : « Voilà que vous vous dénigrez encore, mais non il ne faut pas, je trouve du reste qu'elle a tout à fait raison...

.....

Monsieur : « Si moi aussi je vous trouve séduisant ? Non pas du tout ! Enfin je veux dire, il ne s'agit pas de moi, je n'ai pas encore viré ma cuti vous savez, alors le physique de mes congénères ne m'intéresse pas à outre mesure, je voulais simplement dire que je trouvais normal qu'elle soit attirée par un homme tel que vous, et vous savez vous avez de la chance (*A ce moment Adèle qui a réalisé qu'il y avait quelqu'un au téléphone vient écouter*

discrètement la conversation cachée dans l'angle d'un meuble près de la porte) car ma Belle Mère est quelqu'un de très bien...

.....

Monsieur : «Son sourire ! Ho que oui magnifique son sourire..

.....

Monsieur : «Ses cheveux, m'en parlez pas, quelle masse n'est ce pas, une vrai crinière de lion, beaucoup de femmes aimeraient avoir les mêmes (*Adèle secoue la tête en faisant une moue d'étonnement*), et puis vous savez un vrai cordon bleu avec ça, du reste il faut voir comme son chat est gros elle le gave littéralement de bons petits plats, c'est bien simple l'hiver il remplace son édredon c'est vous dire...

.....

Monsieur : « Et oui c'est triste qu'une telle femme ne puisse pas rendre heureux quelqu'un d'autre qu'un chat, mais cela pourrait changer bientôt qui sait, il y aura peut être un petit veinard qui viendra lui piquer la place à ce matou (*il entend du bruit*) écoutez Mr Colomba je suis désolé je vais devoir vous laisser, mais promis j'avertis ma chère Belle Mère, je peux même vous assurer qu'elle vous fera une petite visite tantôt...

.....

Monsieur : «C'est ça, préparez les petits fours, au plaisir Monsieur Colomba. » Adèle s'esquive dans la cuisine juste à temps car la Belle Mère entre.

Monsieur : (*L'interpellant*) «Ho ! Il faut que je vous dise, Monsieur Colomba vient d'appeler il serait très heureux que vous passiez le voir chez lui. »

Belle Mère : (*Ravie*) « Ho comme c'est aimable de sa part, je tacherais d'aller lui rendre visite assez vite. »

Monsieur : (*Qui s'agite légèrement*) « Vous ne devriez pas trop tarder, en plus je crois que des petits fours vous attendent, je serais à votre place je profiterais de l'aubaine. »

Belle Mère : (*Un peu choquée*) « Je ne pense pas qu'a manger tout de même. »

Monsieur : (*Doucereux*) «Loin de moi cette pensée, mais je crois qu'une petite avance sur le repas ne sera pas trop malvenue, car vu l'état des nerfs d'Adèle nous ne sommes pas prêts de passer à table. »

Belle Mère : « Dans ces conditions, j'ai tout mon temps pour lui faire une petite visite de courtoisie, encore merci de m'avoir fait la commission mon gendre maintenant je vais prendre congé de vous et vite aller me préparer. » Elle court vers sa chambre

Monsieur : (*Resté seul*) « C'est ça prenez congé, c'est une des rares choses que je vous donne avec plaisir, en tout cas si ce brave Colomba pouvait réussir à l'emballer et l'emporter à jamais dans sa pampa je serais le plus heureux des hommes, décidemment je ne comprendrais jamais les musulmans, avoir jusqu'à quatre femmes c'est peut être sympa mais avec le lot on récupère automatiquement quatre Belle Mères, et là ça se gâte sérieusement, enfin que voulez vous il faut porter sa croix, tout le monde n'a pas la chance d'épouser une orpheline. »

La Belle Mère entre tout de jaune vêtue.

Monsieur : (*En aparté*) « Les canaris sont gras cette année ! »

Belle Mère : (*Minaudant*) « Comment me trouvez vous mon gendre ? »

Monsieur : « Impressionnante ! On dirait la Reine d'Angleterre, il ne manque plus que le chapeau, si vous croisez l'écossais il va avoir l'impression d'être rentré chez lui »

Belle Mère : (*Se trémoussant*) « Je suis très flattée, être comparée à une Reine je n'en demandais pas tant, bon j'y vais à plus tard mon gendre. » elle sort

Monsieur : (*Resté seul se grattant la tête*) « C'est bizarre, elle a pris ça pour un compliment, enfin en tout cas maintenant il faut croiser les doigts et espérer que le père Colomba aime le jaune. »

ACTE II SCENE VI

Quelques jours plus tard

Monsieur entre dans le salon il a deux livres dans les mains.

Monsieur : (*Qui chiffonne légèrement les pages du plus petit des deux livres*) « Voilà il ne faut pas qu'il fasse trop neuf, je suis sensé l'avoir lu, je corne quelques hauts de page par ci par là, voilà qui est fait, maintenant passons aux choses sérieuses, un livre magnifique, avec un titre des plus accrocheurs, « découverte des merveilles du Brésil », entre ce livre et le Colomba qui la gave de petits fours la vieille devrait bien finir par craquer (*il s'assoie et prend sa tête dans ses mains*) sans compter j'aimerais bien savoir où ils en sont tous les deux, la vieille ne dit rien, il faut croire que malgré mes efforts elle se méfie toujours de moi, quant à ma femme risque pas qu'elle me fasse des confidences sur sa mère, comment pourrais je savoir ? C'est terrible cette incertitude, en tout cas le danger Perrucon semble définitivement éloigné, chaque fois qu'il voit la vieille, il rase les murs, du reste ce crétin devrait être un peu plus discret dans sa manière de se débiter car je vois bien qu'elle commence à se poser des questions, à voir son attitude on dirait que pour lui porter un dentier un sonotone et une perruque sont des choses contagieuses. (Il se lève et arpente la pièce), sans compter que j'ai pris un gros risque, si jamais il vient à l'esprit de cette andouille de répéter quoi que ce soit je suis un homme mort et c'est moi qui aurait tout intérêt à mettre un océan entre certaines personnes et moi. (*Il a un sursaut*), Adèle ! Bien sûr, c'est la seule qui soit assez ficanasse pour savoir quelque chose, pourtant elle ne m'a rien dit, il est vrai que je ne lui ai rien demandé, bon de toute façon c'est ma seule chance, Adèèèèèè. »

Adèle : (*Qui entre précipitamment*) « Oui Monsieur. »

Monsieur : « Adèle, ma petite Adèle cela fait longtemps que je ne vous ai pas parlé, il faut dire que vous êtes sans cesse occupée, vous avez tellement de travail avec ma Belle Mère qui mange tous les quarts d'heure, bon voilà (*il bafouille*) je voulais vous dire que votre nouveau chapeau vous va à ravir. »

Adèle : (*Etonnée*) « C'est pour me dire ça que Monsieur m'a appelée ? »

Monsieur : « Et je pense même qu'il vous faudrait la robe qui va avec, (*il sort son portefeuille et lui tend deux billets*) voilà qui devrait suffire. »

Adèle : (*Contente mais pas dupe*) « Merci beaucoup, mais maintenant j'aimerais bien savoir quel service Monsieur veut que je lui rende ? »

Monsieur : (*Qui lui prend le bras*) « En effet Adèle, j'ai un grand, un immense service à vous demander, je vous ai déjà dit que vous étiez une grande diplomate n'est ce pas ? »

Adèle : (*Fièremment*) « Pour sûr, ça je ne l'ai pas oublié. »

Monsieur : (*Cauteleux*) « Et bien savez vous que les grands diplomates sont aussi souvent de grands espions ? »

Adèle : (*Ebahie*) « Heu ben non ! »

Monsieur : « Et bien si ! Et c'est la raison pour laquelle je vais vous demander d'espionner ma Belle Mère, (*précipitamment, car Adèle a eu un sursaut*) mais c'est pour son bien rassurez vous ! Je voudrais seulement savoir si sa relation avec Mr Colomba évolue favorablement, je désire tellement qu'elle trouve le bonheur avec un compagnon vous savez. »

Adèle : (*Emue*) « Comme c'est mignon, mais ça ne m'étonne pas de vous, après toutes les choses gentilles que vous avez dites sur elle à ce Monsieur au téléphone (*elle s'arrête brutalement en mettant la main sur sa bouche, puis reprenant*) mais je n'écoutais pas votre conversation ! Je vous assure, mais je passais par là et j'ai juste entendu quelques mots. »

Monsieur : (*Qui agite les mains*) « Loin de moi l'idée que vous m'espionniez, voyons Adèle, depuis le temps je vous connais. »

Adèle : (*Rassurée*) « En tout cas je peux vous dire que ça marche fort entre eux. »

Monsieur : (*Tout excité*) « C'est vrai ! Vous savez quelque chose, ho Adèle vous êtes épatante. »

Adèle : « Tout d'abord, ils ont parlé voyages, il paraît qu'il aime beaucoup ça, du coup elle lui a raconté son séjour au Maroc, elle lui a dit à quel point ça lui avait plus et qu'elle était revenue emballée. »

Monsieur : (*Riant*) « Comme les sorcières ! »

Adèle : (*Qui écarquille les yeux*) « Comment ça, comme les sorcières ? »

Monsieur : (*Riant encore plus*) « Et bien oui, d'habitude on revient en avion, vous m'avez dit qu'elle était revenue « en balai » donc comme les sorcières, c'est drôle non ? »

Adèle : « C'est surtout pas très gentil, enfin je continue (*elle énumère en comptant sur ses doigts*) « Je sais qu'elle le trouve gentil, serviable, attentionné, (à chaque compliment Victor hoche la tête avec un grand sourire) seulement il y a quelque chose qui cloche. » (*le sourire béat de Victor se fige en une grimace*).

Monsieur : « Quoi donc ? »

Adèle : « Elle ne le trouve pas très intelligent. »

Monsieur : « Au contraire, c'est parfait comme ça il seront encore mieux assortis ».

Adèle : « Vous savez il ne faut pas croire que votre Belle Mère soit bête, la preuve, c'est qu'elle regarde les feux de l'amour qu'une fois par semaine et qu'elle arrive quand même à suivre l'intrigue, ça vous en bouche un coin non ? »

Monsieur : « Là Adèle, en effet, une fois de plus je dois dire que vous me laissez sans voix ! »

Adèle : « Vous voyez ! Il ne faut pas juger les gens trop vite, en tout cas dès que je sais autre chose je vous le dis tout de suite, surtout si je peux aussi m'acheter les chaussures qui vont avec la robe. »

Monsieur : *(Qui tire un billet de sa poche)* « Tenez Adèle. »

Adèle : *(Qui saute sur le billet)* « Merci beaucoup Monsieur ! Vous pouvez compter sur moi. » Elle sort toute frétilante.

Monsieur : *(Resté seul)* « Il faut espérer que la vieille conclue vite, car à cette cadence je vais bientôt me retrouver sur la paille, enfin les nouvelles sont bonnes, en tout cas j'ai bien fait d'éloigner Adèle au moment de la désintégration de ma Belle Mère auprès de Perrucon, car à coup sûr elle aurait écouté notre conversation, il n'empêche qu'il ne faudrait pas qu'elle répète à ma femme tous les compliments que j'ai servi au père Colomba sur sa mère, car elle en chercherai immédiatement la raison et ne tarderai pas à découvrir qu'il compte retourner dans son pays. »

Madame et sa mère arrivent, cette dernière semble assez énervée

Monsieur : « Ho là là, ça n'a pas l'air d'aller, tenez je vous ai apporté de la lecture, (il tend le petit livre à son épouse et le gros à sa belle mère), je pense que cela devrait vous intéresser et surtout vous détendre, bon je vous laisse » Il sort.

Belle Mère : « Quel goujat ce Perrucon, mais quel goujat. »

Madame : « Calme toi, maman calme toi. »

Belle Mère : « Que je me calme alors que je n'ai jamais été autant humiliée. »

Madame : « Allons ce n'est pas si grave. »

Belle Mère : « Comment ? On insulte ta mère et tout ce que tu trouves à dire c'est « ce n'est pas grave », si j'avais été un homme je lui aurais mis mon poing dans la figure à ce Périconnard je t'assure. »

Madame : « Il devait plaisanter voyons, Monsieur Perrucon n'aurait jamais osé dire ça sérieusement. »

Belle Mère : « Sérieusement ou pas, ce qui est dit est dit, et je ne comprend pas que tu prenne sa défense, quant c'était Victor qui faisait de l'humour de mauvais goût tu réagissais un peu mieux que ça. »

Madame : « Mais quant c'était Victor le doute n'était pas permis, mais pour Monsieur Perrucon pourquoi un tel revirement ? Tu m'as dit il n'y a pas si longtemps qu'il te faisait la cour, non je pense qu'il a voulu être drôle et qu'il a loupé son coup voilà tout. »

Belle Mère : « Enfin, heureusement que les hommes ne sont pas tous aussi lourds que lui, tient ce cher Monsieur Colomba par exemple, si attentionné, si affable, du reste Victor m'a justement prêté un livre sur son pays, quelle coïncidence, c'est peu être un signe du destin n'est ce pas ? Monsieur Colomba me parle très souvent du Brésil, du reste il compte bientôt y retourner définitivement »

Madame : (*Qui a un éclair*) « Bien sûr, voilà la clef du mystère, (se tournant vers sa mère) maman, tu es fatiguée, énervée va donc lire dans ta chambre tu seras bien mieux allongée sur ton lit. »

Belle Mère : « Tu as raison, j'y vais. (*Elle se lève et va dans sa chambre*)

Madame : (*Restée seule*) « Ca y'est j'ai tout compris, Victor a du être avertit, certainement par Adèle, que maman attirait deux de nos voisins, seulement un seul était intéressant à ses yeux, Colomba et son désir de retourner au Brésil, donc pour réussir son plan il devait détruire l'image de maman auprès de Perrucon et tout faire pour la rapprocher de Colomba, mais pourquoi les fleurs ? Je vais essayer de tirer les vers du nez d'Adèle, (*elle l'appelle*) Adèle, Adèle. » Adèle arrive,

Adèle : « Oui Madame. »

Madame : « Oui Adèle, je voulais juste vous demander ce que vous avez fait avant d'aller chercher le bouquet de fleurs pour ma mère ? »

Adèle : (*Qui réfléchit*) « C'est que ça commence à faire un bout de temps, oui ça y'est je suis allée chercher le journal chez Monsieur Perrucon, et ...

Madame : (*Etonnée*) « Le journal ? Mais nous sommes abonnés ? »

Adèle : « C'est ce que j'ai dit et puis c'est quand je suis redescendue que à Monsieur, j'ai même proposé d'aller le chercher dans la cuisine, mais il m'a dit que je devais le lui demander quand même et en profiter pour annoncer que votre mère était là, alors j'y suis allée Monsieur m'a envoyée acheter des fleurs, voilà c'est tout. »

Madame : « Merci beaucoup, Adèle c'est tout ce que je voulais savoir. » (*Adèle retourne dans la cuisine*)

Madame : « Cette fois ci j'ai toute l'histoire, Adèle avertit Perrucon, puis quitte la maison sur l'ordre de Victor, Perrucon tout content appelle Victor qui a le champ libre pour débiter ma mère, et après il a inventé son histoire vaseuse de repentir bouddhique afin d'expliquer l'inexplicable c'est-à-dire le bouquet de fleurs, ha il a bien trompé son monde, mais maintenant ça va être à son tour d'être le dindon de la farce, je vais lui concocter un petit scénario à ma façon, (*elle rie en se frottant les mains*) mon cher amour la bombe de tu as amorcée va te péter à la figure. »

Puis elle se penche, prend le livre qui est resté posé sur la table, (*elle lit le titre*) « Parcours d'un moine bouddhiste » et commence à le feuilleter, « en plus je suis sûre qu'il ne l'a même

pas lu, lui s'intéresser à la vie des moines! Laissez moi rire, jusqu'à présent les seuls moines qui ont capté son attention étaient ceux qui se trouvaient sur les boites de camembert. »

ACTE II SCENE VII

Monsieur entre dans le salon, Madame s'est plongée dans la lecture du livre sur le bouddhisme.

Monsieur : « Je vois que tu es en train de regarder mon livre ! »

Madame : « Oui, c'est intéressant, je n'ai survolé que quelques passages mais en effet c'est une philosophie qui ouvre des voies nouvelles, je pense qu'elle peut vraiment influencer notre façon de vivre, du reste dès que j'aurais fini de le lire on en discutera ensemble, car il y a déjà quelques petites choses que je n'ai pas très bien comprises, tu es d'accord n'est-ce pas ? »

Monsieur : « Ho tu sais, je ne m'en souviens déjà plus très bien. »

Madame : « Et bien ce n'est pas grave, tu n'auras qu'à le relire, le soir par exemple, au lieu de regarder la télé. »

Monsieur : (*Maussade*) « Si tu y tiens vraiment, mais où est passé le livre sur le Brésil ? »

Madame : « C'est maman qui l'a pris, elle te remercie ça l'intéresse beaucoup. »

Monsieur : « Et puis on sait jamais, elle sera peut-être amenée à y aller un jour. »

Madame : (*Qui saute sur le sujet*) « Je ne sais pas si elle ira un jour dans ce pays mais en tout cas j'en connais un qui n'ira jamais plus. »

Monsieur : (*D'une voix blanche*) « De qui veux-tu parler ? »

Madame : (*L'air dramatique*) « De ce pauvre Monsieur Colomba ! Quelle déception pour lui, mais tu n'es certainement pas au courant, c'est vrai tu ne fréquentes pas nos voisins, et bien voilà ce Monsieur devait retourner sous peu dans son Brésil natal mais à cause d'une histoire très compliquée de succession il ne pourra pas reprendre l'hacienda familiale ou il voulait retourner vivre, je crois que son frère a tout récupéré, et d'une façon pas très honnête en plus, aussi il vient de se fâcher avec toute sa famille, c'est pour cela qu'il n'a plus aucune raison de partir d'ici. »

Monsieur : (*Qui s'effondre dans le canapé*) « Mais c'est terrible cette histoire ! »

Madame : (*Faussement admirative*) « Mon cher Victor, comme c'est touchant de voir à quel point tu compatis au malheur d'autrui, et puis ce n'est pas tout, comme pour lui retourner le couteau dans la plaie ne voilà-t-il pas que Monsieur Perrucon nous quitte. »

Monsieur : (*Qui s'effondre encore plus dans le canapé*) « Comment ça il nous quitte ? Il déménage ? »

Madame : « Pire que ça ! Il quitte définitivement le pays, vois tu il vient d'hériter d'une maison en Sicile qui appartenait à une vieille tante dont il ignorait l'existence, alors il n'a pas hésité une seconde, le soleil de l'Italie contre la grisaille Parisienne, quelle aubaine. »

Monsieur : (*Complètement anéanti*) « C'est vraiment terrible, terrible. »

Madame : (*Encourageante*) « Allons, ne t'inquiète pas autant pour Monsieur Colomba, maman sera là pour le soutenir, ils se sont bien rapprochés ces derniers temps, je ne sais pas pourquoi du reste, mais enfin son amitié lui permettra de passer ce cap difficile. »

Monsieur : (*Qui gémit en se tenant la tête*) « Ho là là ! »

Madame : (*Réconfortante*) « Mais remet toi, puisque je te dis que grâce à maman il va aller mieux, en tout cas c'est fou comme la lecture de ce livre t'a rendu réceptif au malheur des autres, alors là c'est promis ! Non seulement nous relirons ensemble celui que tu as amené mais nous en achèterons des tas d'autres. » Le téléphone sonne, Madame va décrocher.

Madame : Allo ! Madame Lambert ! Comme c'est gentil d'appeler vous allez bien j'espère, j'appelle tout de suite maman (elle appelle sa mère, la Belle Mère entre dans la pièce elle lui tend le combiné) c'est Madame Lambert. »

Belle Mère : (*Qui commence à parler sans reprendre son souffle*) « Madame Lambert, comme c'est aimable à vous de venir prendre de mes nouvelles, aussi je vous rassure tout de suite je vais très bien, il fait beau, disons qu'il ne pleut pas, et j'ai trouvé un ami épatant qui n'arrête pas de faire des compliments sur ma bonne mine... (*Victor fait une grimace terrible*)

.....

Belle Mère : « Comment ! Vous ne m'appellez pas pour ça ? Pépère ! Pépère ne va pas bien ! Ho mon Dieu, et moi qui ne pensais même pas à vous demander de ses nouvelles tellement il était vigoureux quand je l'ai laissé. »

.....

Belle Mère : « Il ne mange presque plus, juste l'équivalent d'un fond d'écuelle, en effet, c'est bien peu... »

.....

Belle Mère : « Vous l'avez emmené chez le vétérinaire, c'est bien, qu'a-t-il dit ? Il ne comprend pas ce qu'il a ? Quand même avec le tarif qu'il prend il pourrait se triturer un peu plus les méninges celui là ! »

.....

Belle Mère : « Vous pensez que c'est psychologique ! Mon pauvre bébé, maman lui manque donc tant que ça ! (*Victor se redresse jovial tandis que sa femme est de plus en plus contrariée*)

.....

Belle Mère : « Il dort beaucoup ! Peut être qu'il s'ennuie, et moi qui ai oublié de vous donner sa souris rose. »

.....

Belle Mère : « Il miaule d'un air plaintif, mon pauvre trésors, écoutez, tant pis, je ne peux pas le laisser agoniser comme ça, je fais mes valises et je rentre immédiatement, à bientôt et merci

beaucoup de m'avoir averti si vite. (Elle raccroche et se tourne vers sa fille) tu as entendu ma chérie, je suis désolée mais je vais devoir écourter ma visite, je pense que c'est mon devoir de rentrer auprès de Pépère. »

Madame : « Es tu sûre de vouloir partir ? Tu t'affoles peut être un peu vite ?

Monsieur : « Non moi je trouve que vous avez tout à fait raison, on ne doit pas abandonner un être cher dans la détresse, en plus connaissant votre chat s'il ne mange plus c'est que ça doit être grave. »

Belle Mère : « En plus il paraît qu'il miaule ! »

Monsieur : (*Sinistre*) « Il miaule ! Alors là en effet, vous avez du souci à vous faire, car un chat qui miaule c'est pas normal c'est même inquiétant. »

Belle Mère : « En effet je suis folle d'inquiétude, je cours ranger mes affaires, chérie vient m'aider et demande aussi à Adèle de venir. »

Madame : « Mais maman tu n'as pas de billet de retour pour cette date ! »

Monsieur : (*Serviable*) « Ce n'est pas un problème je vais de ce pas dans ma chambre avec internet je vais pouvoir régler ça immédiatement, en plus c'est une période creuse et nous sommes en milieu de semaine. »

Belle Mère : « Merci mon gendre. »

Monsieur : « Ce n'est rien, tout le plaisir est pour moi ! » (*Il sort avec précipitation*)

Madame : (*Avec aigreur*) « Ca je n'en doute pas une seconde, maman j'appelle **Adèle** et nous allons faire tes malles, puisque c'est ta décision, Adèle, Adèle ! »

Adèle : «C'a y est **Madame**, j'arrive je viens vous aider. »

Madame : « C'est vrai ! J'oubliais qu'on entend tout de la cuisine. » (*Toutes les trois vont dans la chambre*)

Monsieur : (*Qui revient triomphant*) «Ca y est elle a une place pour le train de douze heures trente, c'est miraculeux, la Belle Mère qui part au moins trois semaines avant la date prévue, je crois que j'ai été injuste envers son chat, c'est vraiment une brave bête, tient en signe de reconnaissance il faut que je pense à faire un chèque à la S P A., bon maintenant j'ai du temps devant moi pour déguster le père Colomba, et puis qui sait, je n'aurais peut être même pas à le faire car, si son chat ne supporte plus son absence elle ne viendra peut être plus, bon je vais leur dire l'heure du train. » il sort

Les trois femmes et Monsieur arrivent en traînant les valises, Monsieur passe devant et court ouvrir la porte d'entrée.

Monsieur : « J'appelle l'ascenseur, tu t'es occupé du taxi chérie ! »

Madame : « Oui, je l'ai fait avec mon portable. »

Monsieur : « Parfait ! Bon je charge l'ascenseur. » Il entre et sort en tirant toutes les valises dehors avec une énergie terrible.

Adèle : (*S'adressant à Madame*) « Tient Monsieur est plus guilleret qu'à l'arrivée, son régime le fatiguerait il moins ? »

Madame : (*Narquoise*) « Je crois que c'est le sens des valises qui lui donne un surcroît d'énergie. »

Monsieur : (*Qui revient un peu essoufflé*) « Voilà elles sont toutes en bas vous n'avez plus qu'à descendre à votre tour, se tournant vers sa Belle Mère, bon et bien meilleure santé pour Pépère, et surtout prenez votre temps, soignez le bien . » il l'embrasse. Les trois femmes sortent Monsieur reste seul, il se met à danser à gesticuler dans tous les sens en chantant « elle est partie ti ri ti ti elle n'est plus là ta ra ta ta » à ce moment la Belle Mère réapparaît sur le seuil elle assiste pétrifiée à la danse sauvage de son gendre, soudain une pirouette le met face à elle, il s'arrête figé un bras et une jambe en l'air.

Belle Mère : (*Très courroucée*) « Hé bien mon gendre, que signifie cette folie soudaine ? »

Monsieur : (**Qui bafouille**) « C'est que, je je m'entraîne pour la danse que je dois effectuer pour la fête de charité de Dimanche prochain. »

Belle Mère : (*Pas dupe du tout*) « Et bien en effet il faudra qu'ils fassent drôlement preuve de charité pour regarder une telle horreur, vous êtes ridicule mon gendre avec votre gros ventre qui tressaute, bon je prends le sac que j'ai oublié et je vous laisse à votre soit disant danse. » (*Elle prend un petit sac qui était resté vers le canapé et sort sans tourner la tête.*)

Monsieur : (*Vexé*) « C'est ça bon vent ! Et puis j'en ai assez d'avoir sans cesse des critiques sur mon physique, aussi aujourd'hui je fais une promesse solennelle, je vais y mettre le paquet mais dans deux mois on ne me reconnaîtra pas et personne, non, plus personne ne se moquera de moi. »

RIDEAU

FIN DU DEUXIEME ACTE

ACTE III SCENE I

Deux mois se sont écoulés la porte d'entrée s'ouvre, Monsieur apparaît, il revient de son jogging il porte un léger survêtement, son ventre a entièrement disparu, il avance en petites foulées, fait du sur place devant le miroir en pied du salon puis s'arrête relève une de ses manches et fait jouer les muscles de son bras, soudain il observe plus attentivement son biceps.

Monsieur : (*Qui exulte*) « J'en ai un autre ! J'en ai un autre ! Celui là n'y était pas hier j'en suis sûr, (puis prenant un peu de recul) je suis beau quand même, le superman à carreaux à du souci à se faire, il y a de la concurrence maintenant. » Le téléphone sonne Madame apparaît en courant dans le salon pour décrocher.

Madame : « C'est pour moi ! J'attends un appel. »

Monsieur : (*Avec angoisse*) « C'est ta mère ! Elle revient ? »

Madame : (Qui lève les yeux au ciel en secouant la tête décroche sans prendre la peine de répondre) « Coucou, je suis prête tu peux venir me chercher quand tu veux, dans dix minutes ! Parfait à tout de suite, bisous. »

Monsieur : « Ouf, j'ai eu chaud, qui vient te prendre ? »

Madame : « Ma meilleure amie ! »

Monsieur : « Mais encore ? »

Madame : « Comment ça ? Depuis le temps que nous vivons ensemble tu ignore le nom de ma meilleure amie, ça fait plaisir de voir à quel point tu t'intéresses à ma vie ! »

Monsieur : « Tout d'abord, chaque fois que tu parles d'une de tes copines c'est pour la débiter, alors pour discerner celle que tu préfère c'est plutôt dur, en plus je te fais remarquer que si j'ai le malheur de regarder d'un peu trop près une autre femme que ce soit une amie à toi ou non tu fais un malheur alors comprend moi si je reste prudemment à l'écart. »

Madame : « Bon ça va, il s'agit de Simone. »

Monsieur : «Ho celle qui porte des verres épais comme des loupes ! Ce n'est pas elle qui conduit j'espère ! »

Madame : «Je ne vois pas où est le problème ? »

Monsieur : «C'est elle qui risque de ne pas le voir le problème, elle est myope comme une taupe. »

Madame : «Oui, mais sa vue est parfaitement corrigée, et je t'assure qu'elle est beaucoup moins dangereuse que toi au volant ! »

Monsieur : «Alors là, ça me ferait bien mal, et pourquoi donc ? »

Madame : «Parce qu'elle, les verres, elle les a sur le nez et non pas dans le nez comme cela t'est si souvent arrivé. »

Monsieur : «Tu oublie que je ne bois plus un goutte d'alcool. »

Madame : «Oui, depuis deux mois, mais je fais références aux vingt cinq ans que nous avons passés ensemble. »

Monsieur : (*Qui hausse les épaules*) «Après tout, tant que ce n'est pas ma voiture qu'elle conduit. »

Madame : «Charmant ! Si je comprends bien, moi je peux crever...(A ce moment Adèle entre, elle revient des courses, elle pose le caddy et prend une grosse pile d'enveloppes qui se trouve posée dessus.)

Monsieur : (*qui fait des yeux ronds*) « Tout ça ! »

Adèle : « Oui, en revenant des courses j'ai pris le courrier, (*elle le trie*) voilà pour Monsieur, elle tend deux enveloppes ...

Monsieur : (*Qui fait la moue*) « La facture du gaz et celle du téléphone, pas brillant le courrier ce matin. »

et une pour Madame, c'est une publicité pour des produits de beauté, Madame devrait en commander d'autres, sa réserve a bien baissé...

Madame : (*Pince sans rire*) « Il faut dire que si certaines personnes évitaient de me les manger il m'en resterait peut être plus. »

(Adèle poursuit faisant mine de n'avoir pas entendu) voilà, et tout le reste est pour moi. »
(*Elle repose les lettres restantes sur le caddy et sort fièrement de la pièce, laissant Monsieur médusé.*)

Monsieur : « Mais c'est un vrai courrier de Ministre ! Qui donc lui écrit comme ça ? »

Madame : (*Baissant le ton*) « Cela fait déjà quelques jours qu'Adèle a fait passer une petite annonce dans le journal à la rubrique « rencontres ».

Monsieur : (*Rigolard*) « Elle aurait du mettre sa photo, ça aurait fait des vacances au facteur ! En tout cas il faut espérer qu'elle ne va pas tous les essayer, car vu leur nombre il faudrait qu'elle ait la cuisse drôlement hospitalière »

Madame : (*Qui lui donne une tape sur l'épaule*) « Chut ! Si elle t'entend elle risque encore de faire un drame, souvient toi du coup du chapeau, et puis c'est vraiment de la méchanceté gratuite. »

Monsieur : (*Rigolard*) « Ce n'est pas de la méchanceté c'est de l'objectivité. »

Madame : « En tout cas je peux t'assurer que les retombées seraient exactement les mêmes, alors plus un mot, du reste ce matin elle a déjà un rendez vous, avec un pilote je crois, attendons, nous verrons bien. »

Monsieur : « Un pilote, fichtre, zéro neurone avec un pilote, on va rigoler, je sens qu'on va rigoler. » (*On sonne, Madame se précipite vers la porte.*)

Madame : « C'est Simone ! J'y vais, mais motus, pas un mot à Adèle, je compte sur toi. » Elle sort.

Monsieur : (*Resté seul*) « Un pilote, fichtre ! Un pilote qui s'intéresse à Adèle ? Et bien elle ne devait pas être bien détaillée sa petite annonce, mais après tout on verra bien, ma femme a raison ne soyons pas négatif, et puis il s'agit peut être d'un pilote à la retraite, un peu dur d'oreille et souffrant d'un début de cataracte, dans ce cas Adèle aurait toutes ses chances. » A ce moment Adèle entre elle porte une robe rouge courte très moulante tout à fait vulgaire.

Adèle : « Je sors Monsieur ! Madame m'a donné la permission, mais je n'en ai pas pour plus d'une heure, j'ai un rendez vous, mais ce n'est pas loin. »

Monsieur : (*Feignant l'étonnement*) « Un rendez vous ? Hé hé Adèle, mais vous savez, rien qu'a vous voir je l'aurais deviné, vous êtes tout simplement époustouflante, (*il la regarde de haut en bas*) du reste j'ai du mal à trouver les mots pour vous décrire, c'est tout bonnement indescriptible. »

Adèle : (*Toute frétilante*) « C'est une robe de ma mère, elle me l'a donnée, elle est super sexy n'est ce pas ? »

Monsieur : (*Etonné*) « A votre mère ? Mais alors elle a sérieusement rétréci au lavage ! »

Adèle : « Non pas du tout ! C'est une robe qu'elle portait quant elle était jeune fille, maman est très conservatrice vous savez. »

Monsieur : « C'est le moins qu'on puisse dire, ma femme devrait suivre son exemple, elle qui change de garde robe tous les ans, en tout cas je peux vous dire que si votre nouvel ami apprend que vous portez les anciens vêtements de votre mère, il saura d'emblée que vous êtes une femme économe et que cela tient de famille. »

Adèle : « Ho non ! Surtout pas, vous avez vu ma mère et son tour de taille, pire que Monsieur avant son régime, s'il apprend qu'elle était comme moi au même âge il va détalier comme un lapin. »

Monsieur : « Là, Adèle, je dois avouer que vous avez raison, pas besoin de lui prédire l'avenir à ce brave homme, mais au fait que fait il donc dans la vie ? »

Adèle : (*Fièremment*) « Il est pilote d'avion dans l'aviation. »

Monsieur : (*Qui tape dans ses mains*) « Ca alors, vous m'en direz tant ! »

Adèle : « C'est super n'est ce pas, je suis vraiment contente qu'il ait répondu à ma petite annonce, ha mais c'est vrai Monsieur ne sait pas que j'ai passé une petite annonce. »

Monsieur : (*Hypocrite*) « Ma foi non Adèle, vous savez je ne possède pas vraiment le don de divination, mais en tout cas ça a l'air de marcher vu le nombre de lettre que vous avez reçues ce matin, vous êtes vraiment très demandée. »

Adèle : « Ho oui, je suis très contente avec celles de ce matin j'en suis déjà à quarante deux, (*elle regarde sa montre*) ho là là, il faut absolument que je me sauve, on ne doit jamais être en retard à un premier rendez vous. » Elle sort

Monsieur : (*Riant sous cape*) « Je ne suis pas sûr qu'il lui donne l'occasion d'être en retard pour un autre rendez vous, j'imagine la tête qu'il va faire quant il va la voir arriver accoutrée de la sorte, en tout cas j'espère qu'elle ne va pas lui dire pour qui elle travaille, je ne tiens pas spécialement à passer pour un mac, déjà qu'on a poussé les poivrots du quartier à se bourrer la gueule, on va vraiment finir par passer pour des gens peu fréquentables. » Le téléphone sonne, il décroche.

Monsieur : « Allo, ho ma caille c'est toi, tu sais ce n'est pas prudent de téléphoner chez moi, ma femme pourrait décrocher... »

.....

Monsieur : « Comment ? Elle l'a déjà fait ! Mais c'est épouvantable ! Et tu lui as dit quoi ? Que tu avais fait un faux numéro ! Mais combien de fois as tu fais ça ? »

.....

Monsieur : « Et bien d'accord, je comprend pourquoi hier elle m'a dit : « C'est pas croyable, on dirait que tous les gens qui se trompent font notre numéro », il faut arrêter ma caille je comprend très bien que je te manque mais il faut te contenter des heures ou je suis au bureau, ma femme est très jalouse, surtout depuis que je suis devenu aussi beau, alors même si c'est très dur pour toi il faut tenir le coup. »

.....

Monsieur : « Si tu peux venir chez moi ? Chez toi ce serait peut être moins risqué. »

.....

Monsieur : « Ha oui c'est vrai il y a ton fils, mais il a cours dans la journée, tu connais son emploi du temps, on pourrait peut être trouver un créneau pour se voir. »

.....

Monsieur : « Il sèche souvent les cours, alors évidemment dans ce cas il peut débarquer n'importe quand, mais pourquoi ne sévis tu pas ? Ce n'est pas dans son intérêt de manquer la classe. »

.....

Monsieur : « Oui je me doute que ce n'est pas facile pour toi, tu m'a déjà raconté qu'il était en pleine crise d'adolescence. »

.....

Monsieur : « En plus à cause de votre déménagement il a laissé sa petite amie à Lille ! En effet ça doit bien compliquer les choses, enfin, pour en revenir à notre affaire, j'ai peut être une idée pour nous concocter un petit tête à tête en amoureux, le jeudi après midi Adèle a sa demie journée et ma femme va systématiquement chez le coiffeur, on pourrait arranger ça ma caille... (*Madame entre à ce moment précis, Victor tétanisé essaie de se rattraper comme il peut*) je disais donc de la caille, mais pas n'importe quelle caille, celle qui vient du nord, car c'est la meilleure, et pour la cuisiner je ne connais qu'une seule recette valable, celle de la caille sur canapé, enfin on mettra tout ça au point jeudi, au revoir. » Il pose le combiné et se tourne vers sa femme.

ACTE III SCENE II

Monsieur : (*Goguenard*) « Déjà de retour ? Vous avez fait la rencontre d'un réverbère plus tôt que prévu ? »

Madame : « Comme tu es mauvaise langue ! Et bien absolument pas, elle a même réussi son créneau du premier coup. »

Monsieur : (*Sybilin*) « Les places réservées aux handicapés sont toujours plus faciles ! »

Madame : (*Qui hausse les épaules*) « nous n'avons pas parlé très longtemps voilà tout, du reste j'ai été très déçue, elle m'avait dit qu'elle voulait me voir car avait des problèmes, moi je pensais qu'elle allait me parler de sa vie de couple, qu'il y avait de l'eau dans le gaz avec son nouvel ami, et bien non, pas du tout... »

Monsieur : (*Lui coupant la parole*) «Quelle déception en effet, toi qui raffole des histoires d'alcôves. »

Madame : « N'importe quoi ! En fait son ami a des problèmes familiaux, il ne sait plus comment faire avec son fils qui a seize ans, ce garçon est en pleine crise d'adolescence et le fait tourner en bourrique, alors elle a tout de suite pensé à moi. »

Monsieur : « Pauvre homme je compatis, moi j'ai le même problème avec ma belle mère, à part que chez elle la crise d'adolescence ne s'est jamais calmée, mais je ne vois pas pourquoi elle voulait que ce soit toi qui la conseille, nous n'avons jamais eu d'enfants ? »

Madame : « Tu as oublié que je me suis beaucoup occupée d'enfant avant notre mariage ? »

Monsieur : « Mais ça n'a rien à voir, tu travaillais dans une pouponnière, à cette âge là quand il braillent c'est pour des choses sérieuses, quand ils ont faim par exemple, alors il suffit d'un biberon et le tour est joué, tandis que les ados râlent tout le temps et pour n'importe quoi et on arrive jamais à les satisfaire. »

Madame : « Tu es injuste, l'adolescence est une période dure à passer pour les jeunes, ils sont mal dans leur peau et en pleine effervescence hormonale. »

Monsieur : « Taratata ! Elles ont bon dos les hormones, la période dure c'est pas pour eux, mais pour les pauvres parents. (Il énumère) Qui piétine pendant des heures devant la salle de

bain, en attendant que leur rejeton ait fini de se passer ses dix couches de gel sur les cheveux? Les parents ! Qui reçoit des reproches pour ce qu'ils ne font pas ? Les parents ! Qui ne reçoit jamais de remerciements pour ce qu'ils font ? Les parents ...

Madame : (*Qui l'arrête dans son élan*) « Hé bien, d'où te vient cette connaissance approfondie de ces chers petits ?

Monsieur : (*Bafouillant*) « C'est ma secrétaire, elle se plaint souvent à ce sujet, alors bien sûr je l'écoute. »

Madame : (*Très étonnée*) « Madame FENOILLARD ? Mais elle est presque à la retraite ! »

Monsieur : (*Bafouillant encore plus*) « Elle parle de son petit fils bien sûr ! »

Madame : (*Encore plus étonnée*) « Ca alors, je croyais qu'elle n'avait eu qu'un garçon, et qu'il était devenu prêtre. »

Monsieur : « Elle a eu aussi une fille, mais d'un premier mariage. »

Madame : « Mariée deux fois ? Madame FENOILLARD ? Ca alors, quelle cachottière ! »

Monsieur : (*Très mal à l'aise*) « Ho tu sais je crois que c'est une période assez trouble dans sa vie, il vaut peut être mieux éviter d'aborder le sujet avec elle si jamais tu as l'occasion de la voir. »

Madame : (*Très excitée*) « Une période trouble ? Ca alors, qui aurait cru ça ! Elle cache bien son jeu celle là sous ses airs de grenouille de bénitier, ho raconte, raconte que sais tu au juste ! » A ce moment précis Adèle entre en trombe l'air tout retourné.

Madame : « Adèle ! Que ce passe t il ? Qu'avez-vous donc ? Adèle ne répond pas, elle éclate en sanglot et file dans la cuisine.

Monsieur : « Ayayaye, il semblerait que son pilote ait utilisé son siège éjectable plus tôt que prévu. »

Madame : (*Enervée lui envoyant un grand coup dans l'épaule*) « Tu n'as aucun cœur ! » Elle part rejoindre Adèle. »

Monsieur : (*Resté seul*) « Ouf ! Adèle m'a rendu un fier service en arrivant comme une trombe, j'ai vraiment le chic pour me mettre dans des situations pas possibles moi, enfin maintenant il va falloir que j'apprenne à Madame FENOILLARD qu'elle a une fille et un petit fils, là je ne sais pas comment je vais m'y prendre, (ayant une illumination) mais oui, j'ai trouvé, je vais la mettre en retraite anticipée, après tout elle a presque l'âge, prendre du repos lui fera le plus grand bien, en plus, si je la remplace par une petite mignonne ça va m'améliorer le paysage, j'ai toujours dit qu'il était très important de soigner son environnement. » Adèle et Madame arrivent dans la pièce.

Monsieur : (*Prudent*) « Je vous laisse entre femmes, vous avez certainement beaucoup de mal à dire sur les hommes, alors je vais prendre ma douche... Il sort.

Madame : « Adèle, arrêtez de pleurer, et racontez moi ce qui vous est arrivé de si terrible, cela vous soulagera d'ouvrir votre cœur. »

Adèle : « Ho Madame, quelle humiliation ! Quelle humiliation ! »

Madame : (*Qui lui sert un verre d'eau*) « Buvez un peu d'eau Adèle, cela vous calmera. »

Adèle : (*Boit deux gorgées*) « Merci, ça va mieux, (*elle soupire*) quand même quelle déception, mais quelque part j'ai eu de la chance. »

Madame : (*Qui ne comprend pas*) « De la chance ? »

Adèle : « Oui, d'avoir rencontré la concierge, voilà, je reprends depuis le début, j'arrive donc à l'adresse indiquée, un très bel immeuble, je ne sonne pas en bas car juste au moment où j'arrivais une dame sortait, donc me voilà dans les escalier, comme j'étais très nerveuse je n'ai pas pris l'ascenseur, arrivée devant la porte de son appartement j'ai sonné puis encore sonné personne n'a répondu, comme j'étais un tout petit peu en avance j'ai attendu devant sa porte, à ce moment là la concierge est arrivée, elle m'a demandé si j'étais la femme de ménage, j'ai dit que oui, j'ai cru que le pilote lui avait parlé de moi, il connaissait mon métier cela ne m'a pas semblé bizarre, c'est alors que tout s'est gâté, elle s'est mise à parler... (*elle cache sa figure dans ses mains*)

Madame : (*Qui lui tapote le dos*) « Allons, courage. »

Adèle : (*Qui se reprend*) « Elle m'a dit qu'il avait bien fait de prendre une femme de ménage, parce que sans sa femme et avec le métier prenant qu'il avait il aurait eu du mal à tenir son intérieur, comme je lui demandais des explications elle m'a raconté que sa femme était partie pour deux mois avec les enfants pour leur faire changer d'air, que c'était obligatoire pour leur santé, surtout pour celle de la petite dernière qui faisait bronchites sur bronchites, enfin au bout d'un moment je n'entendais plus ce qu'elle me disait, tout bourdonnait dans ma tête, alors je me suis levée et je lui ai dit que je m'étais trompée, que je n'avais rien à faire ici, que j'étais une femme de ménage et non pas une briseuse de ménages, voilà c'est tout.

Madame : « Quant même, quel sale type ! Sa femme s'en va et son premier réflexe est de lui trouver une remplaçante, dans cette histoire, ce n'est pas vous qui êtes la plus à plaindre **Adèle**, croyez moi, et en effet, vous avez eu de la chance de tomber sur la concierge, cela vous aura évité de vous attacher à ce brigand, et puis Adèle, vu la pile de lettre de ce matin vous allez bien vite trouver chaussure à votre pied. »

Adèle : « Oui, bien sûr, mais quand même, j'envie Madame, avec Monsieur elle n'a jamais eu de problèmes. »

Madame : « Ha Adèle avec les hommes on ne peut jamais être sûre de rien, voyez vous **Monsieur** a beaucoup changé ces derniers temps. »

Adèle : « Oui, c'est vrai, il a beaucoup minci, mais c'est mieux pour Madame, avant **Madame** se plaignait tout le temps qu'il prenait toute la place dans le lit. »

Madame : « Malheureusement ce n'est pas de ce changement que je parle, Monsieur n'est plus le même dans sa tête, je le vois bien. »

Adèle : (*Perplexe*) « Vous arrivez à voir dans la tête de Monsieur ? Ca c'est costaud ! »

Madame : « En somme Simone avait vu juste, depuis que mon mari a retrouvé sa silhouette de jeune homme il frétille comme un gardon, chantonne des chansons d'amour, et la plupart du temps il ne prête absolument pas attention à ce que je lui dit, il est toujours sur un petit nuage. »

Adèle : (*Rassurante*) « Ho ça c'est pas nouveau rassurez vous, Monsieur a toujours été un peu tête en l'air. »

Madame : (*Sinistre*) « En tout cas Adèle, je peux vous dire qu'actuellement ce n'est pas que la tête que Monsieur a en l'air ! »

Adèle : (*Un peu gênée*) « Vous pensez à ce que je pense ? »

Madame : « Bien sûr et à quoi d'autre, son principal pôle d'intérêt est passé du ventre au bas ventre, et puis il y a des signes qui ne trompent pas, il se parfume comme une cocotte, il porte des vêtements branchés, et puis il y a cette nouvelle voiture... »

Adèle : « Monsieur a changé de voiture ? Quand ça ? »

Madame : « Ho c'est très récent, il a troqué sa grosse berline contre un joli coupé sport, rouge en plus, comme j'étais étonnée par son choix il m'a rétorqué que maintenant sa voiture aussi devait avoir la ligne. »

Adèle : « Et bien ça alors, il faut espérer qu'il va pas tenir le même raisonnement pour vous ! »

Madame : « Et puis il faut voir comme il y tient, un matin il l'a retrouvée avec le pare chocs un peu enfoncé, et ses feux arrières cassés, avant il aurait à peine réagit alors que cette fois là il s'est mis dans un état pas possible. »

Adèle : (*Rigolarde*) « Et bien au moins pour une fois il n'avait pas le feu aux fesses. »

Madame : « Ho Adèle ! »

Adèle : (*Un peu gênée*) « Ho c'était juste pour rire. »

Madame : « Et puis le sport, le sport à outrance et cette manie qu'il a de se pâmer d'admiration devant ses pectoraux chaque soir quand il se déshabille. »

Adèle : « Monsieur fait tant de sport que ça ? »

Madame : « Ho là là c'est fou, ses médecins lui avaient recommandé de faire un peu d'exercice, mais avec lui ça tourne à l'acharnement thérapeutique, il fait du jogging, de la musculation et même de l'aqua gym. »

Adèle : « Tient je ne savais pas que les hommes allaient à ce genre d'endroit. »

Madame : « Mais je crois bien que c'est le seul homme du groupe, et je suis sûre que ce n'est pas pour lui déplaire, il faut voir comme il frétille quand il y va, je l'imagine en train de barboter tel un lion de mer au milieu de belles sirènes tout en reluquant leurs jolies jambes. »

Adèle : (*Catégorique*) « Alors ça c'est absolument impossible ! »

Madame : « Et pourquoi donc ? »

Adèle : « Parce que les sirènes, ça n'a pas de jambes mais une queue, et puis qui vous dit qu'elles sont belles ces filles ce sont peut être de grosses baleines qui cherchent à perdre du poids. »

Madame : « C'est gentil Adèle de vouloir me rassurer, mais il y a aussi toutes ces erreurs chaque fois que je décroche le téléphone, et c'est toujours une voix de femme qui s'excuse au bout du fil, étonnant n'est ce pas ? »

Adèle : « Mais non, Madame se fait des films, ce n'est pas parce que Monsieur n'a plus un physique d'éléphant qu'il vous trompe énormément, moi je persiste à croire que Monsieur est sérieux, mais bien sûr vu son âge (*elle hoche gravement la tête*). »

Madame : « Son âge, pourquoi son âge ? »

Adèle : « Et bien chez les hommes il y a deux périodes critiques, la première c'est l'adolescence. »

Madame : « Là je suis tranquille, il y a largement prescription. »

Adèle : « Puis il y a l'andropause. »

Madame : « C'est quoi cette bête ? »

Adèle : (*L'air important*) « C'est la ménopause des hommes, et c'est à ce moment que ces messieurs veulent prouver qu'ils sont encore capable de plaire, c'est bien simple ma mère dit souvent que les hommes c'est comme les lunettes à partir d'un certain âge ils ont presque tous un double foyer, mais je suis sûre que ce n'est pas le cas de Monsieur. »

Madame : « Moi je n'en suis pas si sûre, je ne sais jamais où il traîne, quant j'appelle à son bureau on me dit souvent d'un air gêné qu'il est sorti, c'est tout à fait angoissant d'avoir un mari mince et séduisant. »

Adèle : « Mais pourtant s'il était resté gros, à l'heure qu'il est il serait peut être au cimetière, bon bien sûr vous sauriez où il est mais quand même. »

Madame : (*Qui se prend la tête*) « Bon Adèle je crois qu'on va arrêter là cette conversation, je vais vous laisser, tout ça m'a donné mal au crâne. » Elle sort

Adèle : (*Restée seule*) « Je me demande si j'ai bien fait de dire ça, bon enfin maintenant il faut que j'aille sur l'ordinateur, j'ai l'adresse e-mail de quelqu'un qui m'a l'air très intéressant, je vais peut être enfin dénicher l'oiseau rare. » Elle sort à son tour

ACTE III SCENE III

Monsieur entre, il porte des vêtements dernier cri.

Monsieur : « Ha ça fait du bien une bonne douche, maintenant un grand verre d'eau et tout sera parfait, (*il prend une bouteille dans le bar, se verse à boire et va s'installer dans le canapé, puis regardant son verre*) elle n'est pas belle la vie ! Après tout l'eau ce n'est pas si

mauvais que ça, comme quoi on s'habitue à tout en ce bas monde, même aux pires choses, quoique là j'exagère, je ne m'habituerai jamais à ma belle mère, en tout cas c'est de la chance que son brave chat ait entamé une dépression nerveuse, là je suis tranquille pour un bout de temps, *(il se lève et arpente la pièce)* et le père PERRUCON qui me demande de ses nouvelles d'un air sinistre comme s'il s'attendait à ce qu'elle passe l'arme à gauche d'un moment à l'autre, il faut dire que j'y suis allé un peu fort, par contre le père COLOMBA lui est complètement en manque, il me demande aussi de ses nouvelles mais pas du tout de la même façon, si un jour ils venaient à parler d'elle ils auraient l'impression de ne pas causer de la même personne. » *(il se rassoie)*.

Adèle : *(Qui entre toute excitée)* « Ho Madame n'est pas là ! Bon et bien tant pis je vais me contenter de Monsieur alors. »

Monsieur : *(Un peu vexé)* «Excusez du peu, Adèle. »

Adèle : *(Qui s'assoie à côté de lui)* « Regardez Monsieur, il m'a envoyé sa photo, (elle manque lui crever un œil en lui mettant la photo sous le nez).

Monsieur : *(Qui a un recul)* «Attention voyons ! La photo de qui ? Adèle. *(Il prend la photo)* »

Adèle : « De l'homme de ma vie bien sûr ! Quant j'ai lu sa lettre j'ai su que c'était lui, et comme il y avait son adresse e mail je suis tout de suite allée sur l'ordinateur, et coup de chance il était sur son site, on a un peu parlé et il m'a envoyé cette photo, je l'ai éditée pour vous la montrer, il est chou n'est ce pas, vous ne trouvez pas que c'est BRAD PITT tout craché ! »

Monsieur : *(Qui tourne la photo dans tous les sens)* « BRAD PITT vous dites ? Mais BRAD PITT est blond et assez beau gosse si ma mémoire est bonne ? »

Adèle : *(Agressive)* « Monsieur à une remarque à faire ? »

Monsieur : *(Qui sent venir le danger)* « Oui après tout, à part quelques petits détails sans importance à savoir qu'il est brun et un peu enveloppé, on peut dire en effet qu'il y a une certaine ressemblance, vous connaissez son nom ? . »

Adèle : « Jean Edouard ! »

Monsieur : « Jean Edouard fichtre quelle classe, mais Jean Edouard comment ? »

Adèle : « Jean Edouard LOBIDON ! »

Monsieur : « GROSBIDON ! Tient un ancien confrère ! »

Adèle : *(Enervée)* « Non ! Pas GROSBIDON, LOBIDON ! »

Monsieur : « Ho excusez moi j'avais mal entendu. » Madame arrive, elle se tient la tête.

Madame : « Je suis juste descendue prendre un comprimé j'ai un ce ces mal de crâne ! »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Comme c'est dommage que tu sois souffrante, Adèle était juste en train de me parler de sa nouvelle conquête, elle à même sa photo, mais va vite te rallonger si tu es fatiguée. »

Madame : (*Qui fond sur le canapé*) « Une photo ! Montre moi ça tout de suite ! »

Monsieur : (*Qui lui tend la photo*) « Attention je t'avertis tout de suite que c'est le sosie de BRAD PITT. »

Madame : « Ho, (*elle regarde son mari*) en effet, c'est saisissant, que fait t il dans la vie ce charmant garçon ? »

Adèle : « Il travaille à l'opéra, il s'occupe des machines, ou plutôt de la machinerie enfin quelque chose comme ça, mais il aime beaucoup son métier, et comme il aime aussi l'opéra il peu voir tous les spectacles qu'il veut du reste il m'a déjà invitée. »

Madame : « Et bien dites donc Adèle, on dirait que c'est une affaire qui marche, une invitation à l'opéra toutes les femmes n'ont pas cette chance, (*se tournant vers son mari*) n'est ce pas Victor, moi la dernière fois que j'y suis allée c'était pour voir le Trouvère il y a au moins dix ans. »

Monsieur : « Le trou vert ? C'est quoi ce truc, je connais le trou normand mais le trou vert, connaît pas ! »

Madame : « Le Trouvère de Verdi ! Banane ! (*S'adressant à Adèle*) qu'allez vous voir ? »

Adèle : « La mort du cygne ! »

Madame : « Et quant y allez vous ? »

Adèle : (*Un peu hésitante*) « Ce soir à 20 H, mais que Madame n'ai pas peur, tout sera prêt, vous n'aurez qu'à tout laisser sur la table je débarrasserais le lendemain matin. »

Madame : « Vous comptez rentrer tard ? »

Adèle : « Je ne sais pas au juste, tout ce que je peux dire c'est que le spectacle fini à 22 H 30. »

Monsieur : (*Qui prend un air lugubre*) « La mort du cygne ! Pendant deux heures et demi, et bien pauvre bête, elle en met du temps pour crever. »

Adèle : « Non il y a autre chose avant, toujours avec des cygnes, le lac des cygnes je crois, en tout cas je croise les doigts pour que ça marche, enfin dans le pire des cas il me restera toujours le plombier. »

Monsieur : (*Etonné*) « Celui qui est venu réparer la fuite d'eau dans la salle de bain ? »

Adèle : « Non, vous avez vu sa tronche, je ne suis pas désespérée à ce point, c'est un autre, j'ai mis sa lettre de côté au cas où ça ne collerait pas avec Jean Edouard, (*elle regarde sa montre*) ho là là comme le temps passe, je suis à la bourre, il faut je retourne à la cuisine maintenant. » Elle sort.

Monsieur : (*Qui se tourne vers sa femme*) « Un plombier, ça c'est intéressant ! Quant on voit le prix que m'a demandé l'autre voleur pour une petite fuite de rien du tout, avoir un plombier dans sa manche ce serait super, tu ne crois pas qu'il faudrait essayer d'influencer Adèle, après tout je ne vois pas ce qu'elle fiche avec ce fan d'opéra, elle n'aime que le rap. »

Madame : « Ha non tu ne vas pas recommencer le même coup que pour ma mère, cette fois ci ça suffit. »

Monsieur : (*Qui bafouille un peu*) « Comment ça le même coup que pour ta mère ? »

Madame : « Ca t'en bouche un coin, hein, et oui tu crois que je n'ai pas compris ton petit manège, ho il est vrai que j'ai mis du temps, il faut dire que tu avais bien manœuvré, mais tu n'a pas pu empêcher le père PERRUCON de parler, alors là j'ai commencé à y voir clair. »

Monsieur : (*Qui bafouille plus encore*) « Qu'est ce que cette andouille de PERRUCON a bien pu dire ? »

Madame : « Allons, ne fait pas l'innocent, le coup du postiche il ne l'a pas inventé tout seul, il fallait bien que quelqu'un de particulièrement mal intentionné lui ait susurré cette ânerie. »

Monsieur : « Et alors, qu'est ce que ça prouve ? »

Madame : « Vois tu, c'est maman qui sans le savoir m'a mise sur la voie, en disant simplement qu'elle trouvait dommage que cette peste de PERRUCON reste dans l'immeuble, alors que Monsieur COLOMBA, qui était plein d'attention soit amené à partir aussi loin, alors là brutalement tout a été lumineux, je te revoyais en train d'enrager après son pauvre chat qui l'avait empêchée de partir en Irlande. »

Monsieur : (*L'air faussement étonné*) « Qui ! Moi ? Pester contre cette brave bête, tient je ne me souvient pas. »

Madame : « Oui toi, et tu as tout manigancé pour coller ma mère dans les bras d'un homme en partance pour le Brésil, et pour ce faire tu l'as débinée auprès du seul concurrent susceptible de faire capoter ton plan machiavélique. Qu'a tu as répondre à ça ? » Monsieur baisse la tête, à ce moment Adèle entre.

Adèle : « Madame, vous avez vu Hercule ces jours ci ? »

Madame : « Non pas du tout. »

Adèle : « Tient c'est bizarre, sa boîte de biscuit est presque vide. »

Monsieur : (*Qui dresse la tête*) « Hercule ? Qui c'est ce type qui mange mes biscuits ? »

Adèle : « C'est le Chihuahua de **Madame** FOURRIER, la voisine du rez de chaussée ! Et d'abord les biscuits ce ne sont pas vos biscuits, ce sont ses biscuits, il n'y a que ceux là qu'il aime car ils sont à la poudre d'os ! »

Monsieur : (*Qui s'étrangle*) « De la poudre d'os, c'est dégoûtant, j'ai bouffé ces saloperies moi ! »

Adèle : « Des saloperies ! Pas du tout, c'est très bon pour la santé, c'est plein de calcium. »

Madame : (*Hilare*) « De quoi te plains tu ? C'est plein de calcium, vu ton âge si un jour tu tombes en faisant ton jogging ça t'évitera de te casser le col du fémur, et puis ça t'apprendra à manger n'importe quoi. » Monsieur se lève et sort en haussant les épaules, Adèle et Madame éclatent de rire.

ACTE III SCENE IV

C'est le matin, Adèle très gaie époussette les meubles du salon en chantonnant, Monsieur entre, toujours très élégant, il porte une cravate plutôt voyante.

Monsieur : « Ma chère Adèle, quelle forme, pas besoin de vous demander comment s'est passée votre soirée d'hier. »

Adèle : (*Qui joint les mains d'un air ravi*) « Ho Monsieur que c'était beau ! (*Elle regarde sa cravate*) presque aussi magnifique que votre cravate, (Monsieur tapote sa cravate d'un air satisfait), vous auriez du voir la danseuse qui faisait le cygne, ses bras on aurait dit des serpents, et ses pieds c'était comme s'ils flottaient. »

Monsieur : « Pour un cygne flotter c'est préférable, surtout quand il est sur un lac. »

Adèle : (*Qui imite la danseuse gauchement*) « Elle tournait sur elle-même, elle sautait, et à un moment elle s'est mise à courir sur les pointes avec les bras comme ça. » Adèle joint ses bras au dessus de sa tête et détale comme un lapin jusqu'au fond du salon.

Monsieur : (*Mettant ses main en porte voix*) « Taillau ! Il y a le feu au lac. »

Adèle : (*Qui revient*) « Et quant le cygne commence à mourir, c'est pathétique, il est là, il se plie à droite, il se plie à gauche, et ça toujours en battant des ailes (elle se met à mimer la scène, elle sautille en agitant les bras, secouée de soubresauts)

Monsieur : (*Riant franchement*) « Pauvre bête, quelle agonie, là, à coup sûr, pour avoir autant la tremblote on a dû lui filer de la strychnine. »

Adèle : « Et puis toc, il meurt, (*elle s'effondre sur le tapis*).

Monsieur : (*Carrément hilare*) « Là je dois réviser mon jugement, pour qu'il s'effondre comme ça c'est plus de la strychnine qu'on lui a filé mais une décharge de chevrotine. » A ce moment Madame entre.

Madame : « Alors Adèle, cette soirée ?

Adèle : « Fabuleuse ! Justement j'en causais avec Monsieur. »

Monsieur : « Oui, et tu as raté quelque chose, Adèle vient de me faire une de ces représentation de la mort du cygne, c'était comme si j'y étais. »

Adèle : (*Modeste*) « Ho vous savez, la danseuse était quand même bien meilleure que moi ! »

Madame : (*Impatiente*) « Mais, je ne parles pas de ça, je m'en fiche du spectacle, je veux savoir comment ça s'est passé entre vous ?

Adèle : « Ho très bien, mais il n'était pas bavard, alors c'est surtout moi qui ai parlé. »

Monsieur : « Ayayaye ! »

Madame : « Et c'est pour quant le prochain rendez vous ? »

Adèle : « Hé bien justement je n'ai pas très bien compris, mais je pense qu'il va m'emmener en voyage. »

Madame : « Un voyage, mais c'est merveilleux ! »

Monsieur : *(Qui bougonne un peu)* « Merveilleux ! C'est vite dit, qui va nous faire à manger ? »

Madame : *(Qui lui tape sur l'épaule)* « Toi ça suffit ! Ne faites pas attention Adèle, continuez, un voyage vous dites ? »

Adèle : « Oui, du reste ça ne m'étonne pas de lui, il est très généreux, vous savez ce qu'il m'a acheté à l'entracte ? »

Madame : *(Dont les yeux brillent)* « Quoi donc ? »

Adèle : « Un sac de pop corn, et le gros en plus. »

Madame : *(Déçue)* « Oui en effet, c'est très gentil. »

Monsieur : « Pas fou, on ne parle pas la bouche pleine ! »

Madame : *(Qui lui tape encore dessus)* « Mais tu es infernal ! Continuez Adèle. »

Adèle : « Je pense qu'il compte m'emmener en Grèce, mais il m'a dit ça d'une façon un peu bizarre. »

Madame : *(Légèrement inquiète)* « Que vous a-t-il dit exactement ? »

Adèle : « Et bien, quand je lui ai demandé quant il comptait me revoir il m'a parlé des calanques Grecques, je pense donc qu'il veut que j'aille avec lui là bas, je trouve que c'est un peu tôt, on ne se connaît pas encore très bien, mais les calanques Grecques ça me tente bien, j'ai déjà vu celles de Cassis, c'était magnifique. »

Monsieur : « La Grèce, quelle idée, il a de la famille là bas ? Madame se tourne vers lui, l'air consterné, Victor, s'il te plaît je crois qu'il vaudrait mieux que tu t'en ailles. »

Monsieur : *(Qui se lève un peu vexé)* « Bon je m'en vais, j'ai comme l'impression que je dérange, je vous laisse parler toutes les deux. » Il sort

Madame : *(Doucement)* « Adèle, mon petit, avant qu'il ne vous parle de ces fameuses calanques que c'est il passé exactement ? »

Adèle : *(Qui réfléchit)* « Après le spectacle il m'a parlé de l'auteur de la mort du cygne, oui c'est ça, il m'a demandé si je connaissais SAINT SAENS, alors je lui ai dit que non, que »

c'était la première fois que j'entendais ce nom et que du reste je ne connaissais pas beaucoup de saints à part SAINT ANTOINE que j'appelle dès que j'ai perdu quelque chose. »

Madame : « Ha je vois, et suite à ça, il était comment ? »

Adèle : « Normal, je l'ai même trouvé plus gai qu'au début, comme s'il avait envie de rire, mais qu'est ce qu'il y a, vous avez l'air bizarre ? »

Madame : « Il y a Adèle, que je pense que vous n'allez plus revoir votre ami. »

Adèle : (*Atterrée*) « Mais pourquoi ? Qu'est ce qui vous fait dire ça ? »

Madame : « Votre ami n'a pas parlé de calanques Grecques mais de calendes Grecques, c'est une expression qui veut dire dans très très longtemps, et dans sa bouche je crois que c'était plus jamais, vous comprenez ? »

Adèle : (*Qui réalise son erreur*) « Madame a raison, il a bien dit calendes mais j'ai cru qu'il s'était trompé, et puis la Grèce c'est au bord de la mer alors des calanque c'était possible. »

Madame : « Je suis désolée Adèle, mais je pense qu'il valait mieux que je vous le dise, ce n'est pas la peine d'attendre en vain, ce n'est pas le seul homme sur terre. » A ce moment Monsieur revient.

Monsieur : « Ma femme à raison, haut les cœurs, et puis je crois que vous en avez encore un en réserve, un plombier je crois ? Au moins en voilà un qui ne vous assommera pas à coup d'opéra. »

Madame : (*Outrée*) « Il y en a qui ne perdent vraiment pas le nord ! »

Adèle : « Ho vous savez je n'ai pas vraiment le cœur à ça, il va me falloir un peu de temps pour me remettre. »

Monsieur : (*Encourageant*) « Allons ! Vous remettre de quoi ? Vous vous êtes vus à peine trois heures, et encore, si on enlève les deux heures et demie passée à contempler les élucubrations de ces braves volatiles cela ne fait plus qu'une petite demie heure, vous devriez pouvoir survivre quand même, en plus il avait un nom ridicule, LOBIDON, a-t-on idée de s'appeler comme ça ! »

Adèle : « Mais il était beau quand même. »

Monsieur : « Beau ! Ha oui j'oubliais, le sosie de BRAD PITT, BAD PITT vous voulez dire ! Ma pauvre Adèle, il ressemblait à cet acteur autant que le chihuahua teigneux de la vieille mère FOURRIER ressemble à un doberman. »

Adèle : « Il a quand même été généreux avec moi. »

Monsieur : « Parlons en de sa générosité, une place d'opéra gratuite et un sac de pop corn il y a mieux quand même, vous ne croyez pas ? »

Adèle : « Il m'a aussi donné un petit livre, je vais vous le chercher, de toute façon je ne vais pas me précipiter, en plus maintenant j'hésite entre le plombier et l'électricien. » Elle sort laissant ses patrons stupéfaits.

Monsieur : *(Se tournant vers sa femme)* « Tu as entendu ce que j'ai entendu ? »

Madame : « Evidemment, je ne suis pas sourde ! »

Monsieur : « Ce n'est pas possible, c'est à croire qu'elle a fait passer sa petite annonce dans une revue spécialisée dans le bâtiment, en tout cas ce n'est pas pour me déplaire, après tout maintenant il vaudrait mieux que ce soit l'électricien qui gagne la partie, le plombier vient de venir, je l'ai senti passer du reste, donc on en a plus besoin avant longtemps tandis qu'un électricien *(il hoche la tête d'un air entendu)*. »

Madame : « Ben voyons, elle prend un électricien, avec un peu de chance elle romps au bout de quelques semaines, elle poursuit avec un peintre, elle le quitte elle prend un carreleur, et ainsi de suite, ce qui fait qu'au bout du compte on pourrait faire refaire tout l'appartement à l'œil grâce à elle, c'est ça ton plan ?

Monsieur : *(Qui lève les bras au ciel)* « De l'exagération, toujours de l'exagération. »

Adèle arrive, elle tend le fameux livre, Monsieur le prend.

Monsieur : *(L'air dédaigneux)* « Vous appelez ça un livre, c'est tout juste un magazine. »

Madame : *(Exaspérée)* « Jamais tu fermes ton grand clapet, pas besoin d'en rajouter une couche non ! *(Elle lui prend le livre des mains)* voyons sur quoi est ce bouquin, *(elle lit le titre)* les plantes insolites ! Mais c'est très intéressant ça ! *(Elle le feuillette puis s'arrête brusquement)*, Ho ça alors ! *(Elle leur montre une page)*. »

Adèle : *(Qui pouffe)* « On dirait un gros zizi ! »

Madame : « Vous avez tout à fait raison, c'est un champignon de forme phallique, *(elle lit)* taille 20 cm *(elle lève un doigt l'air doctoral)* sans compter le chapeau *(se tournant vers son mari)* sévère la concurrence ! *(Elle continue)* c'est dommage sur la photo on ne se rend pas compte du gabarit. »

Adèle : *(Réveuse)* « 20 cm ! C'est beaucoup, j'ai du mal à imaginer. »

Monsieur : *(Avec suffisance)* « Moi pas du tout ! »

Madame : *(Acide)* « En tout cas, moi, je n'en ai jamais vu de pareille ! »

Monsieur : *(Persiflant)* « Fuuuuu ! »

Adèle : « Et ça s'appelle comment ce machin ? »

Madame : *(Riant)* « Alors là, vous ne le croirez jamais ! Le satyre puant ! *(Se tournant vers son mari)* je comprends pourquoi tu le visualisais si bien » Monsieur hausse les épaules.

Adèle : « Le satyre puant ! Quelle horreur ! *(Puis se ravisant)* c'est quoi un satyre ? »

Madame : *(Pince sans rire)* « Demandez donc à Monsieur, il saura vous expliquer cela beaucoup mieux que moi. »

Monsieur : (*Qui hausse encore les épaules*) « Bon ça suffit maintenant. » Il sort. Madame et Adèle éclatent de rire.

Adèle : (*Qui poursuit son idée*) « Alors c'est quoi un satyre ? »

Madame : « C'est un personnage mythologique. »

Adèle : (*Qui fait des yeux ronds*) « C'est-à-dire ? »

Madame : « C'est un personnage qui n'existe pas dans la réalité, c'est une sorte d'individu mi homme mi bouc, couvert de poils, avec des sabots, des cornes et qui court après tout ce qui bouge, d'où l'allusion à mon mari. »

Adèle : « Mais alors il y a quelque chose qui ne colle pas ! »

Madame : « Et quoi donc ? »

Adèle : « Puisque Madame pense que c'est Monsieur qui la trompe pourquoi c'est lui qui a des cornes ? »

Madame : « Bon écoutez Adèle, je crois qu'on va arrêter là, au fait je ne déjeune pas ici à midi, ne me comptez pas . »

Adèle : « Madame sort ? »

Madame : « Oui, Je suis invitée avec Simone par mon coiffeur, il a organisé une petite fête Marocaine, du reste maintenant il faut que je me prépare, on doit être déguisées. Elle monte dans sa chambre. Adèle reste seule et reprend le ménage, Monsieur arrive.

Monsieur : « Adèle, vous n'avez pas vu mes lunettes par hasard, je les ai cherchées partout dans mon bureau, impossible de mettre la main dessus ? »

Adèle : « Non Monsieur, mais demandez à Madame peut être qu'elle saura, elle est dans sa chambre elle se déguise. »

Monsieur : « Elle se quoi ? »

Adèle : « Elle se déguise car elle est invitée avec son amie Simone à une fête marocaine chez son coiffeur. »

Monsieur : (*Pince sans rire*) « Une fête marocaine ! Tient je ne savais pas que son coiffeur était arabe, en tout cas pour les sièges il est tranquille, avec elles il a déjà les poufs ! Il sort.

ACTE III SCENE V

Madame est installée dans le canapé du salon, elle lit une revue, Adèle entre, elle dépose une tasse de café devant elle.

Adèle : « Voilà Madame j'ai pensé qu'une autre tasse de café vous ferait plaisir, j'ai fait des petits gâteaux aussi, en voulez vous ? »

Madame : « Non merci Adèle, j'ai suffisamment mangé ce midi, (*elle la regarde*) vous, vous avez quelque chose à me demander si je ne m'abuse ? »

Adèle : « Et bien voilà, je crois que ça y'est, je vais enfin conclure. »

Madame : (*Interloquée*) « Et bien Adèle, quelle cachottière vous faites, Monsieur et moi étions persuadés que vous aviez tout laissé tombé après le couac avec Jean Edouard, même que la semaine dernière Monsieur a fait venir un électricien pour refaire l'installation de notre chambre, quant il va savoir ça il va pester. »

Adèle : « Ho mais ce n'est pas l'électricien. »

Madame : « Ha vous avez opté pour le plombier alors. »

Adèle : « Ni l'un ni l'autre, il est Breton. »

Madame : « Tient, je ne vois pas en quoi le fait d'être Breton empêche d'être électricien ou plombier, bon et bien, que fait il dans la vie ce garçon ? »

Adèle : « Il vend du poisson. »

Madame : « Là, je vous l'accorde, pour un Breton ça fait couleur locale, et il le vend où son poisson ? »

Adèle : « Ici, à Paris ! »

Madame : « Merci, je me doute bien que vous n'êtes pas allé le chercher en Bretagne, vous n'avez pas quitté la ville, je vous demande où à Paris ? »

Adèle : « Il travaille à la poissonnerie qui se trouve au coin de la rue. »

Madame : « A « la gaie Cancalaise » ? Mais alors je l'ai peut-être déjà vu ? »

Adèle : (*Fièremment*) « C'est Bien simple c'est le plus beau de la boutique. »

Madame : « Ha ils sont plusieurs ? Ce n'est pas très grand pourtant. »

Adèle : « Ils sont deux, sa mère et lui. »

Madame : (*Qui sourit*) « La concurrence n'est pas bien rude, mais trêve de plaisanterie parlez moi un peu de lui. »

Adèle : « Ecoutez je pourrais beaucoup plus vous en dire après notre petit voyage. »

Madame : (*Qui sursaute*) « Un voyage ? Quant ? Où ? »

Adèle : « Justement, c'est ça que j'ai à vous demander, je voudrais prendre toute la semaine prochaine, mais j'ai trouvé une remplaçante Madame n'aura aucun souci à se faire. »

Madame : « Mais Adèle, avant de vous dire oui j'aimerais avoir un peu plus de détail, ce voyage, c'est bien sûr ? Souvenez vous des calanques. »

Adèle : « Pas de problème, cette fois-ci je ne me suis pas emballée, c'est pour ça que j'ai autant attendu avant d'en parler, bien sûr on ne se connaît pas beaucoup, ce n'est pas facile de causer au magasin avec sa mère qui écoute tout, alors pour qu'on puisse un peu mieux se connaître il veut m'emmener dans le coin où il est né, il doit y aller la semaine prochaine pour voir des fournisseurs, alors il veut en profiter, il m'a dit qu'on ferait du bateau, et qu'il m'apprendrait même à faire de la plongée, mais pour que ça puisse se faire il faut que **Madame** soit d'accord. »

Madame : « Que voulez-vous Adèle, je ne vais pas vous empêcher de partir, bien sûr c'est un peu précipité, nous sommes déjà jeudi, en général je m'arrange toujours pour qu'on ne soit pas à la maison quand vous prenez vos congés mais puisque vous me dites que vous avez une remplaçante. »

Adèle : « Ho alors là, Madame peut dormir sur ses deux oreilles, Rosalie est vraiment super, **Madame** sera ravie. »

Madame : (*Brutalement inquiète*) « Super ! Qu'entendez-vous par, super ? »

Adèle : « Et bien je veux dire qu'elle travaille dur, elle ne s'arrête jamais, c'est une portugaise comme moi. »

Madame : « Mais, physiquement, elle est comment ? »

Adèle : (*Qui comprend de travers*) « Ho elle est en très bonne santé, vous savez elle vient de la campagne, c'est une belle plante. »

Madame : (*Terrorisée*) « Elle est belle ? »

Adèle : (*Qui vient de comprendre*) « Belle ! Rosalie, ha pour ça non, du reste, si ça peut vous rassurer, autrefois à l'école comme nous étions inséparables on m'a répété qu'on nous appelaient la belle et la bête. »

Madame : (*Pas vraiment rassurée*) « Bon le mieux c'est que je me fasse une opinion par moi-même, quant peut-elle venir ? »

Adèle : « Je vais lui téléphoner. »

Madame : « Le plus tôt sera le mieux, mais au fait elle s'appelle Rosalie comment ? »

Adèle : « Rosalie Escalides. » Elle sort, Madame reprend sa lecture, Monsieur entre, il est tiré à quatre épingles, et s'est parfumé plus que de coutume.

Madame : (*Qui s'évente*) « Ho là là, avec toi pas besoin d'acheter un diffuseur d'ambiance, il suffit de te faire circuler dans toutes les pièces, au fait, devine le dernier scoop ? »

Monsieur : « Un scoop ? Quel scoop ? »

Madame : « Adèle est amoureuse ! »

Monsieur : « Tu parles d'un scoop ! Avec elle ça commence à devenir récurant. »

Madame : « Mais là, c'est du sérieux, elle sort avec un breton depuis quelques temps déjà, et il veut l'emmener chez lui la semaine prochaine. »

Monsieur : « Où l'a-t-elle trouvé ce breton ? »

Madame : « C'est le poissonnier du coin. »

Monsieur : « Ha je comprend maintenant pourquoi on se tape du poisson presque tous les jours, peut être qu'il se sert de ses lettres d'amour comme papier d'emballage, c'est discret et ça économise un timbre. »

Madame : « Oui mais bonjour l'odeur. »

Monsieur : « A u fait ! C'est quoi le nom de son magasin ? »

Madame : « A la gaie Cancalaise. »

Monsieur : « Et bien s'il épouse Adèle, il n'aura plus qu'à l'appeler « A la gaie portugaise » c'est une très bonne variété d'huîtres après tout. »

Madame : « Ho là, pas si vite, s'ils font ce petit voyage c'est surtout pour faire mieux connaissance. »

Monsieur : « Ho tu m'en diras tant, et bien profitons bien de cette petite cure de phosphore, car dans quelques temps je pense qu'Adèle va moins apprécier le poisson. »

Madame : « Pourquoi dis tu ça ? Si cela fait déjà quelques temps qu'il la fréquente, il a dû se faire sa petite idée sur elle, bien sûr avec la mère dans le milieu cela n'a pas dû être commode tous les jours, mais quand même... »

Monsieur : (*Qui lui coupe la parole*) « Tient, tient, c'est vrai, elle va peut être avoir une belle mère elle aussi, je vais me sentir moins seul, bienvenue au club. »

Madame : « En attendant, elle est ravie, ils doivent faire du bateau et même de la plongée. »

Monsieur : « De la plongée ! C'est un petit malin celui là. »

Madame : « Là je ne te suis pas. »

Monsieur : « De la plongée ! Réfléchis un peu, sous l'eau avec un tuba dans la bouche elle ne pourra pas en placer une, le monde du **silence, avec Adèle, quel pied !** » **Madame rie**

Monsieur : « Bon je sors, il regarde l'heure, fait attention de ne pas être en retard chez ton coiffeur. »

Madame : « Encore dix minutes et je me sauve, à ce soir. » Monsieur sort, Madame se rassoie, à ce moment Adèle entre

Adèle : « Madame, j'ai eu Rosalie au téléphone elle vient cet après midi à 15 H, je lui ai dit que je la rappellerais si Madame n'était pas d'accord. »

Madame : « Mais j'ai mon coiffeur, bon tant pis, votre remplaçante c'est plus urgent, je vais me décommander. »

Adèle : « Merci, mais vous verrez, Madame, vous allez être agréablement surprise, au fait, comme c'est mon après midi de congé, j'ai préparé du thé et des petits gâteaux, vous n'aurez plus qu'à les prendre, Rosalie aime bien ce genre de gâteries, après ça elle vous sera toute dévouée, bon je m'en vais maintenant, merci encore. » Elle sort.

Madame : (Qui la rappelle) « Adèèè ! » Adèle réapparaît de derrière la porte,

Adèle : « Oui Madame ! »

Madame : « Pourriez vous faire la commission à ma place, le coiffeur est sur votre chemin, des fois il met la musique si fort qu'il n'entend pas le téléphone. »

Adèle : « Oui Madame ! Pas de problème » Elle sort.

Madame : (*Qui regarde sa montre*) « Bon j'ai encore un peu de temps devant moi, je vais aller me refaire une beauté. » Elle monte dans sa chambre.

Monsieur entre, il est en compagnie de son amie, une brune pulpeuse, qui porte une robe noire moulante assez courte, son décolleté plongeant découvre une jolie poitrine.

Monsieur : « Ils sont bien agréables nos petits rendez vous du jeudi n'est ce pas ma caille ? Tu m'as dit que tu voulais un peu d'eau je crois ? »

L'amie : « Oui, je meurs de soif. »

Monsieur : « Il y a tout dans le bar, fait comme chez toi, je vais chercher des glaçons dans la cuisine, il sort, puis revient très vite, j'ai bien peur qu'il n'y ait un bug, il y a un plateau tout prêt sur la table, ce n'est pas normal, je n'ai pas claironné ma venue tu t'en doute, écoute, va dans mon bureau, je vais voir si tout va bien. » Son amie s'exécute à peine est elle partie que **Madame** apparaît dans le salon.

Monsieur : (*Secoué par une véritable décharge électrique*) « Mais tu n'es pas chez le coiffeur ? »

Madame : « Et toi ? Pourquoi n'es tu pas au bureau ? »

Monsieur : « Un de mes fournisseurs s'est excusé, du coup j'étais libre cet après midi, mais toi, tu devrais être chez le coiffeur ? »

Madame : « Oui, mais j'attend la remplaçante d'Adèle, elle doit venir à 15 H, dans même pas dix minutes maintenant. »

Monsieur : « Elle est comment ? Tu la connais ? »

Madame : « Moi ! Je ne l'ai jamais vue, je sais qu'elle est portugaise qu'elle s'appelle Rosalie Escalides et qu'elle est à peu près du même âge qu'Adèle c'est tout. »

Monsieur : « C'est parfait, par contre il y a du thé dans la cuisine, Adèle ne l'a pas fait chauffer tu devrais t'en occuper avant qu'elle arrive. »

Madame : « Tient pour une fois tu as raison. » Elle va dans la cuisine

Monsieur : (*Court au bureau et revient avec son amie*) « Vite, il faut que tu partes, je passe devant pour voir si la voie est libre, il ouvre la porte et revient blême, catastrophe ! La concierge discute au fond du couloir juste devant l'ascenseur, trop tard, bon écoute Emilie attend la femme de ménage qui doit remplacer Adèle une semaine, alors tu es portugaise, tu t'appelle Rosalie Escalidès, tu es une amie d'enfance d'Adèle et bien sûr tu t'arrange pour qu'elle ne te donne pas la place, mais à ce sujet je crois que je n'ai pas de souci à me faire, de toute façon je vais être obligé de te laisser pour intercepter l'autre » Il va sonner à la porte pour faire croire que quelqu'un arrive, Madame apparaît, elle a un sursaut en voyant la nouvelle venue et manque de renverser le plateau qu'elle porte.

ACTE III SCENE VI

Monsieur : (*Qui fait les présentations*) « Emilie, voici Melle Escalidès, Melle Escalidès voici ma femme. »

L'amie : « Bonjour Madame, je viens pour la place de femme de ménage. »

Madame : « Ho, comme c'est bizarre, vous avez exactement le même accent que mon amie qui vient du Nord ! »

L'amie : (*Gaffeuse*) « Bien sûr puisque...

Monsieur : (*Qui lui coupe la parole*) « Elle vient du nord du Portugal, dans le nord ils ont tous ce genre d'accent. »

L'amie : (*Qui réalise son erreur*) « Oui c'est ça. »

Madame : « Venez, asseyez vous ! » (Elles s'assoient toutes les deux sur le canapé) En tout cas vous parlez drôlement bien notre langue. »

L'amie : (*Qui rentre dans le jeu*) « Ma mère est française, c'est mon père qui est portugais. »

Madame : « Je me disais aussi...

Monsieur : (*Qui lui coupe encore la parole*) « Bon je dois vite partir. »

Madame : (*Etonnée*) « Mais tu m'as dit il y a une minute que ton rendez vous était annulé, et que c'était pour ça que tu étais à la maison si tôt ! »

Monsieur : (*Qui bafouille un peu*) « Justement, je viens de me rappeler brutalement que j'attendais deux fournisseurs, donc il faut que je vous laisse. »

Madame : « Un fournisseur de quoi ? »

Monsieur : (*Qui se tourne vers son amie*) « C'est mon fournisseur de cailles, je dois l'attendre au bureau. »

Madame : « Ha les fameuses cailles sur canapé ? »

Monsieur : « Je crois que cette recette sera pour une autre fois. »

Madame : « Tient et pourquoi ? »

Monsieur : « Pour des raisons d'encombrement ! Mais je n'ai pas le temps de t'expliquer, (il regarde sa montre), il faut absolument que je me sauve, se tournant vers son amie, peut être à bientôt. » Il sort.

Madame : « Voulez vous du thé ? »

L'amie : « Cela dépend, c'est du thé de Ceylan ? C'est le seul que j'aime. »

Madame : (*Interloquée*) « Je n'en sais fichtre rien, c'est votre amie Adèle qui s'occupe de ce genre de chose. »

L'amie : « Bon, ça va pour cette fois, par contre je le prends avec un nuage de lait et trois sucres. »

Madame : (*De plus en plus sidérée*) « Trois sucres ? Mais c'est énorme ! »

L'amie : « Que voulez vous, je n'ai pas besoin de surveiller mon poids, je ne suis pas encore guettée par la ménopause moi (elle se sert copieusement en petits fours), mais il est vrai que j'ai bon appétit, mes amies me demandent souvent où je met tout ça. »

Madame : (*Avec aigreur*) « C'est bien simple, vous faites comme les chameaux vous mettez vos réserves dans vos bosses (elle montre ses seins), mais je ne vous ai pas demandé de venir ici pour parler de vos formes, mais pour un remplacement, du reste si je décide de vous embaucher je vous demanderai de vous habiller d'une autre façon. »

L'amie : « C'est à dire ? »

Madame : « Il faudrait que vous soyez plus couverte, je ne tiens pas à ce que mon mari ait une attaque.»

L'amie : « Alors là, ce sera difficile, aujourd'hui j'ai mis la robe la plus longue que j'avais, histoire de faire bonne impression, voyez vous, mon problème c'est que j'ai toujours chaud, et quand je repasse pour ne pas bouillir je me met carrément en sous vêtements .»

Madame : (*Effarée*) « En sous vêtements ? il n'en n'est pas question. »

L'amie : « Ho mais rassurez vous, je ne porte jamais de string (Elle tend la main pour se resservir en petits gâteaux, soudain Madame voit ses ongles qui sont d'une taille démesurées.

Madame : « Mon Dieu ! Vos ongles ! »

L'amie : (*Fièremment*) « Ils sont superbes n'est ce pas ! »

Madame : « Vous allez rayer tous mes meubles avec des engins pareils ! Si vous voulez ce poste il faudra vous les couper. »

L'amie : (*Scandalisée*) « Ca va pas ! Couper mes ongles ! Si pour avoir un poste chez vous il faut se faire mutiler je préfère partir. » Elle se lève, se retourne pour prendre encore deux petits fours et sort.

Madame : (*Hors d'elle*) « C'est ça, bon vent poufiasse ! »

Madame : (*Restée seule*) « Il y en a une qui va m'entendre, on n'a pas idée d'envoyer une telle tare pour vous remplacer, pour sûr qu'avec une grue pareille à la maison j'en connais un qui n'allait plus décoller de là, c'est vraiment mettre le loup dans la bergerie, en plus ça joue les grandes dames, (la mimant) votre thé c'est du Ceylan j'espère ! Et goinfre avec ça, elle a avalé au mois deux cents grammes de petits fours, pire que maman, incroyable carrément incroyable, sacrée Adèle, la belle et la bête qu'elle disait, vu sa tronche et son niveau mental j'aurais dû comprendre tout de suite qu'elle cumulait les deux,. » A ce moment Adèle entre, elle a la tête des mauvais jours et pleurniche.

Madame : « Ha ça tombe bien que vous arriviez si tôt, j'ai des choses à vous dire. »

Adèle : (*D'un air de reproche*) « Ca tombe bien ! Vous en avez de bonnes vous, si je suis là si tôt c'est parce que je me suis disputée. »

Madame : « Alors là, ne comptez pas sur moi pour vous plaindre, après le tour de cochon que vous m'avez joué ! »

Adèle : « Comment ça, un tour de cochon ? »

Madame : « Votre remplaçante ! Rosalie, et bien c'est tout le contraire de ce que vous m'avez dit, d'abord elle donne plus l'impression de vouloir se faire servir que de servir les autres et en plus elle est canon. »

Adèle : (*Interloquée*) « Canon, Rosalie ! Alors là, Madame a besoin de lunette, car la dernière fois que je l'ai vue elle était toujours aussi moche. »

Madame : (*Qui s'énerve*) «Et moi je vous dis qu'elle est superbe ! »

Adèle : « Alors peut être qu'il y a eu un miracle, Rosalie est très pieuse, elle va à la messe tous les dimanches et il y a des tas d'images de saints sur les murs de sa chambre. »

Madame : « En attendant, les siens (*elle montre sa poitrine*) ne sont pas restés dans l'église, elle a une paire de nichons capables de nourrir toute une nursery. »

Adèle : «Là c'est vrai, elle a de gros tétés. »

Madame : « Alors, vous avouez ! »

Adèle : «Pas du tout, car si elle a de gros seins, elle a un ventre plus gros encore, ce qui fait qu'on les remarque presque pas. »

Madame : « Vous voulez rire, elle a une taille de guêpe.»

Adèle : «Alors là ! Vraiment je ne comprends pas. »

Madame : « Vous me décevez vraiment beaucoup Adèle, vous pourriez au moins être franche, avouez que vous vouliez partir à tout prix en voyage, alors vous m'envoyez n'importe qui pour vous remplacer sans penser aux conséquences catastrophique que cela pourrait avoir sur mon couple, vous saviez pourtant que Monsieur est en effervescence depuis quelques temps, alors pourquoi m'envoyer une aguicheuse. »

Adèle : « Mais Rosalie est très sérieuse, très stricte, c'est bien simple elle s'habille presque tout le temps en noir. »

Madame : « En effet, elle portait une robe noire, ou du moins je crois car il y avait si peu de tissus. » Le téléphone sonne, Madame va répondre. « Allo ! » Ho bonjour Madame
PIERRA !

.....

Madame : (*Qui s'assoie*) « Mon mari vous dites ! Il y a un quart d'heures, oui, le nom c'est bien ça, bon et bien mettez la dans notre boîte au lettre nous la lui remettrons, merci bien, au revoir Madame PIERRA, (Se tournant vers Adèle) Adèle je crois que je vous dois des excuses. » (*Elle prend sa tête dans ses mains*)

Adèle : (*Qui s'assoie à côté d'elle*) « Que se passe t il Madame ? »

Madame : « La femme de tout à l'heure, ce n'était pas Rosalie. »

Adèle : (*Soulagée*) « Je me disais aussi, (*puis ayant un sursaut*) mais alors, qui c'était? »

Madame : « Alors là, seuls Dieu et mon mari le savent, du reste je vais lui demander des comptes dès son arrivée vous pouvez en être sûre. »

Adèle : « Que vous a dit la concierge ? »

Madame : « Elle a vu une grosse dame brune en compagnie de mon mari, ils discutaient ensemble, il lui a donné quelque chose qu'elle a mis dans son sac et elle est partie, simplement elle a fait tomber sa carte d'identité, et c'est quant elle l'a trouvée par terre qu'elle m'a appelée. »

Adèle : « Je savais bien qu'elle était grosse, ça aurait été trop injuste qu'elle soit arrivée à autant mincir, de toute façon, je crois qu'après ma dispute de tout à l'heure le voyage va être remis à plus tard, alors d'ici là on verra bien. »

Madame : « Ecoutez Adèle, je vais aller un peu dans ma chambre, je suis anéantie, appelez moi quand **Monsieur** viendra. » Elle monte.

Adèle : « Ca va chauffer, je sens que ça va chauffer. » Monsieur entre, Adèle fond littéralement sur lui.

Adèle : (*Qui agite la main*) « Monsieur, Ayayaye, Monsieur. »

Monsieur : « Qu'y a-t-il Adèle. »

Adèle : « Il y a que Madame sait tout, elle sait que la dame qu'elle a rencontré n'était pas Rosalie. »

Monsieur : (*Livide*) « Comment diable l'a-t-elle su ? »

Adèle : « C'est la concierge, elle vous a vu donner quelque chose à Rosalie, mais le problème c'est qu'elle a trouvé la carte d'identité qu'elle a fait tomber de son sac, alors elle a appelé Madame pour lui demander si elle connaissait cette dame, alors Madame a tout compris. »

Monsieur : « Madame n'a rien compris du tout, Adèle il faut me croire, la femme qui est venue est ma comptable, je ne comptais rien faire d'autre que de la comptabilité, mais vous connaissez ma femme, jalouse comme elle est elle ne m'aurait jamais cru, alors quand j'ai vu qu'elle était là j'ai demandé à mon employée de se faire passer pour Rosalie, c'était plausible puisqu'elle devait venir, alors je les ai laissées toutes les deux et je suis allé intercepter votre amie dans les escaliers, je me suis excusé, je lui ai dit que ma femme avait un empêchement et je lui ai donné cent euro en dédommagement. »

Adèle : (*Stupéfaite*) « Cent euro ! Et bien elle n'a pas dû regretter d'être venue, si chaque fois qu'on m'a posé un lapin on m'avait donné cent euro je serais une femme riche. »

Monsieur : « Quant même, elle s'est déplacée pour rien. »

Adèle : « Vous savez elle a du venir en bus pas en limousine. » Madame arrive.

Madame : « Ha il me semblait bien avoir entendu ta voix, laissez nous Adèle s'il vous plait, (Adèle s'éloigne, mais reste cachée dans l'encoignure de la porte) alors, je pense qu'Adèle t'a mis au courant ? »

Monsieur : « Voyons mon amour... »

Madame : (*Qui lui coupe la parole*) « Essaie de rester crédible je t'en prie ! Je ne m'appelle pas Adèle. »

Monsieur : (*Tombant le masque*) « D'accord, je reconnais qu'aujourd'hui j'ai fait venir une femme à la maison, mais tu vois le destin a voulu qu'il ne se passe rien. »

Madame : « Donc si je n'avais pas été là il se serait passé quelque chose. »

Monsieur : « Peut être, mais au moment où je t'ai vu que j'ai compris l'énorme erreur que j'allais commettre, alors ma seule idée a été de te préserver, je n'ai pas voulu que tu ais des soupçons et que tu souffres. »

Madame : (*Un peu ébranlée*) « Tu es vraiment sincère. »

Monsieur : « Mais bien sûr, tu es et tu seras toujours la seule femme qui compte dans ma vie, je reconnais que j'ai eu la faiblesse de croire que j'avais retrouvé mes vingt ans, un peu comme l'automne avec ses belles couleurs donne l'illusion du printemps, mais c'était une erreur, maintenant je suis sûr de n'aimer que toi, nous avons déjà vécu vingt cinq ans ensemble, je veux rester tous le reste de ma vie ici dans cette maison, avec toi seule pour compagne. »

Madame : « C'est bien vrai ? Tu restes pour moi ? »

Monsieur : « Bien sûr, pour qui d'autre resterais je, nous n'avons pas d'enfants, pas de chien, pas de chat, rien que l'on ait à se partager, alors ! » (*A ce moment Adèle se mouche horriblement*)

Madame : (*Qui sourit*) « Es tu sûr de ne rien oublier ? »

Monsieur : (**Etonné**) « Et quoi donc ? »

Madame : « Qui de nous deux aurait la garde d'Adèle ! » (*Adèle a un sursaut, et part très vexée dans la cuisine*) Madame et Monsieur tombent dans les bras l'un de l'autre en riant.

FIN

TOMBEE DU RIDEAU